

**OBSERVATOIRE DES PRIX
ET DES REVENUS
DE LA REUNION**

**RAPPORT D'ETAPE
DU PRESIDENT DE L'OBSERVATOIRE**

**Bernard
PECHEUR**

Juillet 1996

INTRODUCTION

Dans les lettres des 21 mars et 7 mai 1996 adressées au Président de l'Observatoire des prix et des revenus de la Réunion (cf annexes I et II), le Ministre de l'Outre-Mer lui a demandé de rassembler dans une première étape, "suffisamment d'informations pertinentes objectives et partagées par tous" permettant d'apprécier, dans leur spécificité les mécanismes de formation de prix, les différents systèmes de rémunérations et de revenus et les questions liées au pouvoir d'achat et d'éclairer ainsi le Gouvernement sur l'opportunité d'engager des négociations éventuelles.

Le présent rapport rend compte des résultats des premiers travaux engagés depuis le 12 avril dernier tant au sein du comité plénier de l'Observatoire (cf annexe III) que dans les trois groupes spécialisés, présidés respectivement par MM. Guy VAILLON Trésorier Payeur Général, René JEAN Directeur Régional de l'INSEE, René JUNKER Directeur Départemental de la Concurrence et de la Consommation et de la Repression des Fraudes. Ce rapport est donc un rapport d'étape ; il appelle assurément des développements ultérieurs, notamment en ce qui concerne les comparaisons de prix, mais il permet, c'est son principal mérite, à tous les partenaires de disposer dès à présent d'éléments d'information et d'appréciation, dont certains sont pour la première fois disponibles. Ce rapport est aussi, est-il besoin de le préciser, non le rapport de l'Observatoire mais celui de son Président; il n'engage donc que lui-même, même s'il s'efforce de ne consigner que des données objectives, partagées par le plus grand nombre.

Cette démarche, que le contexte imposait, a conduit à privilégier les constats chiffrés par rapport aux commentaires ; elle a conduit de même à exclure du champ de la réflexion, au moins provisoirement, l'étude des incidences économiques et financières d'une éventuelle réforme des mécanismes de majorations de revenu ainsi que de ses conditions d'accompagnement. Cette lacune -que certains regretteront- ne doit pas toutefois inciter au pessimisme. L'essentiel de la méthode est de permettre aux uns et aux autres de travailler ensemble et dans la plus grande clarté. L'Observatoire est assurément un des lieux pour ce faire.

CHAPITRE Ier

LES REVENUS

I. APPROCHE GLOBALE

1 - Approche macro économique des revenus des ménages à la Réunion.

En 1992 le Revenu Disponible Brut des ménages réunionnais s'élève à 30 milliards de francs. La Réunion se classe en avant-dernière position parmi les régions métropolitaines, juste devant la Corse et les autres départements d'outre mer. Mais étant plus peuplé que ceux ci, le revenu par habitant arrive loin derrière les régions métropolitaines.

Principaux ratios par habitant

| | PIB | RDB | Prest.soc. | Epargne | Consommation |
|------------|--------|-------|------------|---------|--------------|
| Guadeloupe | 44651 | 43029 | 15751 | 5764 | 37265 |
| Martinique | 59310 | 53267 | 18903 | 3360 | 49906 |
| Guyane | 59656 | 43733 | 11032 | 8977 | 34756 |
| Métropole | 122191 | 84579 | 27313 | 11552 | 73027 |
| Réunion | 54012 | 48229 | 20480 | 7088 | 41141 |

En 1992, le Revenu Disponible Brut par habitant s'élève à 48 230 francs. Il représente à peine 57% du revenu moyen par habitant de métropole, soit 47% de celui des Franciliens (région où le revenu est le plus élevé) ou encore 66% de celui des habitants du Nord Pas de Calais (région où les revenus sont les plus bas).

Parmi les départements d'outre mer, la Martinique a un revenu par habitant plus élevé que la Réunion (53267F) mais les écarts tendent à se réduire. En 1988, le revenu moyen des Réunionnais représentait 84% de celui des Martiniquais. En 1992, il est de 90%.

Entre 1988 et 1992, le revenu disponible brut des ménages a enregistré une croissance encore forte. En francs constants et par habitant, la progression a été de 6,5%.

Cette augmentation est liée à plusieurs facteurs :

- la création d'emploi provenant des mesures de défiscalisations,
- l'alignement progressif du SMIC réunionnais sur celui de la métropole, à partir du 1er juillet 1990,
- la mise en place du RMI en 1989 a contribué à augmenter les revenus de transfert,

- l'alignement progressif des taux et des conditions d'attribution des prestations sociales sur ceux de métropole.

Pour l'année 1993, on estime que le revenu disponible brut des ménages a stagné en francs courants du fait de la crise économique, ce qui correspond à une baisse du revenu par habitant en francs constants.

Ces données mériteront d'être actualisées pour apprécier l'impact sur les revenus de l'alignement du SMIC sur le taux métropolitain, effectif depuis le 1er janvier 1996.

2 - La structure du revenu disponible brut des ménages

Le revenu disponible brut (RDB) se compose des revenus primaires issus de l'activité et pour une faible part de la propriété et des revenus secondaires ou transferts nets de redistribution.

A la Réunion, les revenus primaires atteignent 83 % du RDB. Ce dernier, bien qu'encore très inférieur par habitant à celui de la métropole, bénéficie de transferts nets de redistribution positifs représentant 17 % du RDB. En Métropole, les revenus primaires dépassent de 7 % le RDB et se voient donc amputés de transferts nets de redistribution négatifs (cf. annexe).

La part des rémunérations des salariés (y compris charges sociales) représentent 80 % du revenu primaire à la Réunion contre 71 % en métropole. Dans l'absolu, les rémunérations des salariés restent modestes ici : 32.120 F par habitant et 140.430 par salarié contre respectivement 62.770 F et 188.470 en métropole. Rappelons qu'il s'agit des rémunérations de 1992 comprenant les charges sociales patronales et salariales.

ANALYSE DU REVENU DES MENAGES

| | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 |
|---|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| REVENU PRIMAIRE | | | | | | |
| Revenus d'activité et revenus de la propriété | 16 158 | 17 306 | 18 960 | 20 248 | 22 844 | 25 258 |
| dont : Rémunérations des salariés | 12 962 | 13 925 | 15 248 | 16 704 | 18 582 | 20 705 |
| REVENUS SECONDAIRES | 2 814 | 2 879 | 4 060 | 4 317 | 4 491 | 4 799 |
| dont Impôts sur le revenu | 1 033 | 980 | 1 042 | 960 | 1 494 | 1 595 |
| Cotisations sociales versées | 3 533 | 3 883 | 4 340 | 4 775 | 5 223 | 5 748 |
| Prestations sociales reçues | 7 880 | 8 320 | 9 816 | 10 567 | 11 784 | 12 811 |
| REVENU DISPONIBLE BRUT | 18 972 | 20 185 | 22 750 | 24 565 | 27 336 | 30 057 |
| Consommation finale | 17 112 | 18 541 | 20 953 | 22 673 | 23 485 | 25 701 |
| Epargne brute | 1 859 | 1 644 | 1 797 | 1 892 | 3 850 | 4 355 |
| Taux de pression fiscale (avant impôt) | 5,16 | 4,63 | 4,38 | 3,76 | 5,18 | 5,04 |

(Source : INSEE - Tableau Economique Régional 1995/96)

(CF. Annexe IV)

3 - La structure des prestations sociales perçues par les ménages

Comparée à la métropole la part des prestations sociales est plus importante mais la structure est très différente. Près de la moitié des prestations sont des prestations liées à la santé ; un quart sont des prestations familiales (y compris le RMI) et 18% des prestations vieillesse. En métropole les prestations vieillesse représentent 50% des prestations, elles sont suivies de la santé (29%) et les prestations familiales ne constituent que 12% des prestations.

| | Métropole 1992 % | Réunion 1992 % | Réunion 1995 |
|-----------------------|---------------------|-------------------|--------------|
| Santé et aide sociale | 29% | 49% | 45% |
| Vieillesse | 50% | 18% | 17% |
| Familiales + RMI | 12% | 25% | 28% |
| Emploi | 9% | 9% | 10% |
| Total | 100% | 100% | 100% |

II. DISPERSION DES REVENUS DES MENAGES

1 - La structure du revenu net annuel des ménages par tranche de revenu

Année 1994

| Classes de revenu <i>en milliers de francs</i> | Salaires nets | Retraites | Revenus non salariaux | Revenus du capital | Prestations chômage | Prestations familiales | Total |
|---|------------------|-----------|--------------------------|-----------------------|------------------------|---------------------------|------------|
| <12 | 27,7 | 3,5 | 4,1 | 7,6 | 6,2 | 50,9 | 100 |
| 12 à 24 | 11,5 | 6,4 | 2,3 | 0,3 | 10,1 | 69,4 | 100 |
| 24 à 36 | 14,7 | 14,7 | 2 | 0 | 16 | 52,6 | 100 |
| 36 à 48 | 11,2 | 33,6 | 1,1 | 0,1 | 12 | 42 | 100 |
| 48 à 72 | 35 | 19 | 2,6 | 0,4 | 12,4 | 30,6 | 100 |
| 72 à 96 | 47,8 | 14,4 | 5 | 1,3 | 7,3 | 24,2 | 100 |
| 96 à 120 | 56,4 | 12,8 | 5,5 | 0,6 | 5,9 | 18,8 | 100 |
| 120 à 180 | 65,1 | 11,9 | 8 | 0,7 | 3,5 | 10,8 | 100 |
| 180 à 240 | 70,4 | 12,6 | 8,8 | 0,8 | 1,7 | 5,7 | 100 |
| >240 | 65,5 | 5,5 | 24,4 | 1,6 | 0,7 | 2,3 | 100 |
| TOTAL | 56,2 | 12 | 11,7 | 1 | 4,6 | 14,5 | 100 |

Source INSEE enquête logement 1994.

Cette structure diffère de celle étudiée dans l'approche globale, car les prestations de santé et l'allocation logement ne sont pas prises en compte.

Parmi les revenus inférieurs à 48 000 francs les prestations représentent plus de la moitié des revenus des ménages.

A partir de 120 000 francs de revenu annuel la part des prestations sociales est insignifiante. Ce sont les salaires qui constituent la partie principale des revenus.

Au-delà de 240 000 francs, les revenus non salariaux constituent la seconde source de revenu.

2 - L'étude des revenus fiscaux (*)

A la Réunion, 27% seulement des foyers fiscaux sont imposables. Le revenu annuel moyen déclaré est de 102 000 francs dont 245 000 francs pour les foyers fiscaux imposables et de 51 000 francs pour les foyers fiscaux non imposables.

Revenus catégoriels déclarés

| | Réunion | Guadeloupe | Martinique | Guyane | Métropole |
|--------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| TS | 73,8 | 76,6 | 74,5 | 81,9 | 64,4 |
| P. R. | 10,5 | 11 | 12,9 | 5,5 | 21,6 |
| BA | 0,3 | 0,5 | 0,3 | 0,2 | 1,3 |
| BIC | 4,3 | 4 | 4,3 | 5,2 | 3,8 |
| BNC | 5,0 | 3,5 | 3,3 | 2,3 | 3,4 |
| RCM | 1,6 | 1,4 | 1,6 | 1 | 2,6 |
| R F | 3,4 | 2,1 | 2,4 | 3 | 2,5 |
| Autres | 1,0 | 0,9 | 0,7 | 0,9 | 0,4 |
| TOTAL | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |

Source Services fiscaux Année 1994

TS : Traitements et salaires

P.R. : Pensions et retraites

B.A : Bénéfices agricoles

B.I.C. : Bénéfices industriels et commerciaux

B.N.C. : Bénéfices non commerciaux

R.C.M.: Revenus des capitaux mobiliers

R.F. : Revenus fonciers

A La Réunion, les revenus salariaux représentent 74% des revenus déclarés des ménages, les retraites 10%, les revenus de l'activité non salariée 10% et les revenus du capital 5%. Cette structure est voisine de celle des autres départements d'outre mer.

En Métropole, le poids des salaires est moins important du fait d'un montant élevé de pensions et retraites versées.

() Le champ de l'étude des revenus fiscaux diffère de celui de l'étude des enquêtes auprès des ménages. Ne sont comptabilisés dans les revenus déclarés que les revenus imposables. Les prestations sociales sont donc exclues du champ d'observation. Tous les ménages ne remplissent pas de déclaration d'impôt. Ainsi on dénombrait 175 788 foyers fiscaux en 1994. Le nombre de ménages était estimé à 184 000. Le rapport entre les deux est de 90%. En métropole ce rapport est de 130, un ménage pouvant abriter plusieurs foyers fiscaux.*

Revenus moyens déclarés par les contribuables, selon la catégorie de revenu

| | Contribuables imposables | | Contribuables non imposables | | Ensembles contribuables | |
|--------------|--------------------------|----------------|------------------------------|---------------|-------------------------|----------------|
| | Nombre | Revenu moyen | Nombre | Revenu moyen | Nombre | Revenu moyen |
| TS | 39179 | 211 744 | 74 025 | 67 308 | 113 204 | 117 296 |
| P. R. | 6932 | 124 336 | 32 165 | 31 851 | 39 097 | 48 249 |
| BA | 258 | 92 636 | 1 372 | 24 708 | 1 630 | 35 460 |
| BIC | 3252 | 180 750 | 2 830 | 64 876 | 6 082 | 126 833 |
| BNC | 2237 | 356 728 | 668 | 160 928 | 2 905 | 311 704 |
| RCM | 10511 | 24 146 | 5 362 | 7 740 | 15 873 | 18 604 |
| R F | 7792 | 60 575 | 3 460 | 40 462 | 11 252 | 54 390 |
| TOTAL | 46661 | 245 117 | 129 127 | 50 862 | 175 788 | 102 425 |

Source Services fiscaux Année 1994

Remarque

Les revenus moyens par catégorie de revenu sont une moyenne relative aux seules cases renseignées de la déclaration fiscale. Les revenus moyens de la ligne « TOTAL » sont une moyenne relative aux déclarations fiscales (donc aux foyers fiscaux).

Les nombres de catégories de revenus sont donc des nombres de cases renseignées et il est normal que leur somme soit supérieure au total « nombre de déclarations fiscales ».

Exemple : Le bénéfice agricole moyen déclaré par les foyers fiscaux imposables ayant une activité agricole est de 92 636 F. Il s'agit du revenu moyen par foyer fiscal ayant déclaré cette catégorie de revenus.

Le montant moyen des salaires déclarés par foyer fiscal est de 117 296 francs. Ce montant est supérieur au revenu moyen des salariés dans la mesure où un foyer fiscal peut comporter plusieurs salariés. Dans ces statistiques fiscales, si plusieurs revenus catégoriels relèvent de la même rubrique, ceux ci ne sont comptabilisés que pour une même unité. Si cette restriction est gênante pour les salariés et retraités, elle a peu d'importance pour les autres revenus. Il est rare que dans un même foyer fiscal il y ait cumul de deux bénéfices agricoles ou de deux bénéfices industriels et commerciaux ou de deux bénéfices non commerciaux. Ainsi le bénéfice agricole moyen est de 35460 francs, mais seulement 9% des agriculteurs ont déclaré un revenu supérieur à 124 000 francs.

Le montant moyen des bénéfices industriels et commerciaux déclarés est de 126 833 francs. 10% ont déclaré un revenu moyen de 166 000 francs.

Le montant moyen des revenus non commerciaux est de 312 000 francs. Mais 17% ont un bénéfice déclaré moyen de 761 200 francs.

Structure des revenus déclarés par classe de revenu net imposable

| | Effectifs | TS | P. R. | BA+BIC+BNC | RCM | RF | Autres | Total |
|-----------|-----------|-----|-------|------------|-----|----|--------|-------|
| < 50 | 102 488 | 68% | 26% | 3% | 1% | 1% | 1% | 100% |
| 50 à 70 | 16 106 | 84% | 9% | 4% | 0% | 1% | 0% | 100% |
| 70 à 100 | 15 520 | 84% | 9% | 5% | 1% | 2% | 1% | 100% |
| 100 à 150 | 17 355 | 83% | 9% | 5% | 1% | 2% | 1% | 100% |
| 150 à 250 | 14 761 | 80% | 8% | 6% | 1% | 4% | 1% | 100% |
| 250 à 500 | 8 265 | 72% | 6% | 14% | 2% | 5% | 2% | 100% |
| > 500 | 1 284 | 28% | 2% | 47% | 12% | 9% | 3% | 100% |

Source Services fiscaux Année 1994

Dans les tranches de revenu les plus élevées, les revenus non salariaux occupent une place de plus en plus importante. Au-delà de 500 000 F de revenu net imposable, les revenus non salariaux représentent 70% des revenus imposables. Cette évolution est plus nette que dans l'étude auprès des ménages dans la mesure où la source fiscale ne représente pas tous les ménages mais ceux qui sont globalement les plus aisés.

III. ETUDE DES SALAIRES

1 - Etude des salaires des agents de l'Etat (*)

a) Les effectifs

Au 31 décembre 1994 on recensait 19700 agents des ministères travaillant à mi-temps ou plus, hors Défense, Postes et télécommunication, Etablissements publics et Enseignement privé sous contrat.

L'ensemble des agents rémunérés par l'Etat et travaillant à mi temps ou plus est estimé à 23500 hors Défense.

Les cadres supérieurs représentent 25% des effectifs, les professions intermédiaires 54% et les employés et les ouvriers 21%.

() L'étude sur les salaires ne porte que sur les agents civils de l'Etat y compris les personnes des établissements privés sous contrat, hors établissement public et Postes et télécommunication et Défense. Ces effectifs ont été convertis en équivalent temps plein.*

b) Le montant des rémunérations

Eléments du salaire annuel moyen net de prélèvements

| | Réunion | | Métropole | |
|---|----------------|----------------|----------------|----------------|
| | 1993 | 1994 | 1993 | 1994 |
| Salaire brut | 222 647 | 232 702 | 155 300 | 159 130 |
| Traitements indiciaires | 129 544 | 132 612 | 132 290 | 135 230 |
| Prime d'éloignement, indemnité de résidence | 4 550 | 4 589 | 1 420 | 1 450 |
| Supplément familial | 3 269 | 3 329 | 1 950 | 1 980 |
| Primes et rémunérations annexes | 85 285 | 92 171 | 19 640 | 20 470 |
| Cotisations sociales salariées | 22 057 | 23 907 | 20 320 | 20 800 |
| Contribution sociale généralisée | 3 730 | 5 210 | 2 590 | 3 580 |
| Salaire net de prélèvement | 196 861 | 203 585 | 132 390 | 134 750 |

Le salaire net moyen annuel des agents de l'Etat était de 203 583 francs en 1994, ce qui correspond à un salaire mensuel de 17 000 francs.

Ce salaire moyen correspond à un traitement indiciaire brut de 132 612 francs, à 92 171 francs de primes y compris la majoration et l'indexation, et à un montant moyen de prime d'éloignement de 4 600 francs par agent.

Le salaire moyen est supérieur de 51% à celui de la métropole. Si l'on retire les primes d'éloignement qui ne concernent qu'une petite fraction des fonctionnaires en place, et les primes de résidence versées en métropole non perçues par les Réunionnais, le rapport est de 49%.

Ce salaire moyen varie fortement selon la catégorie. Il est de 22 000 francs par mois chez les titulaires de catégorie A, de 16 400 francs pour la catégorie B, et de 12 600 francs pour la catégorie C.

SALAIRE MOYEN PAR CSP (Hors indemnité d'éloignement et hors supplément familial de traitement)

Année 1993

| | Effectifs | Salaire net |
|-----------------------------------|---------------|----------------|
| Cadres | 4 919 | 259 098 |
| Professions intermédiaires | 10 639 | 178 215 |
| Employés | 3 173 | 138 439 |
| Ouvriers | 1 019 | 121 600 |
| Ensemble | 19 751 | 189 039 |

Distribution des salaires nets de prélèvements

| | REUNION | | | | METROPOLE |
|-------------|---------|---------|---------|----------------------------|-----------|
| | 1992 | 1993 | 1994 | 1994/1992 (F constants) | 1994 |
| 1er décile | 121 241 | 125 742 | 129 280 | 0,9% | 81 150 |
| 2ème décile | 140 430 | 146 106 | 152 244 | 2,6% | 94 610 |
| 3ème décile | 155 079 | 160 681 | 170 536 | 4,0% | 104 520 |
| 4ème décile | 168 442 | 175 175 | 184 826 | 3,8% | 114 260 |
| 5ème décile | 181 693 | 188 741 | 197 964 | 3,1% | 124 350 |
| 6ème décile | 194 364 | 202 618 | 210 914 | 2,7% | 134 760 |
| 7ème décile | 210 019 | 219 797 | 227 290 | 2,4% | 147 360 |
| 8ème décile | 232 963 | 243 896 | 250 756 | 1,8% | 165 680 |
| 9ème décile | 271 934 | 288 188 | 294 260 | 2,4% | 200 480 |
| Médiane | 181 693 | 188 741 | 197 964 | 3,1% | 124 350 |
| q3-q1 | 72 652 | 77 189 | 76 587 | | |
| d9/d1 | 2,24 | 2,29 | 2,28 | | 2,38 |
| (Q3-Q1)/M | 0,40 | 0,41 | 0,39 | | |

Remarque

La détermination de la médiane se fait de la manière suivante.

Après avoir classé les salariés dans l'ordre de leurs salaires, la médiane est le salaire tel que 50 % des salariés se situent en dessous (et 50 % au dessus).

dans la même logique, le premier décile est le salaire tel que 10 % des effectifs sont situés en dessous, etc.

Les quartiles Q1, Q2, Q3 sont les salaires qui partagent l'effectif en quatre sous-effectifs égaux.

La médiane M = 5^e décile D5 = 2^e quartile Q2.

La dispersion des salaires est légèrement moins forte qu'en métropole. En 1994, 50% des agents ont perçu un salaire net de prélèvements supérieur à 197 960 francs soit 16 500 francs par mois. En bas de l'échelle des salaires 10% des agents ont reçu moins de 10 800 frs par mois, alors qu'à l'autre extrémité 10% des agents ont disposé de plus de 24 500 frs soit 2,3 fois plus.

c) L'évolution au cours des dernières années.

Analyse de l'évolution du salaire net moyen en francs constants

| | Evolution de la moyenne | | | Evolution à structure constante | | | Evolution due à l'effet de carrière | | |
|----------------|-------------------------|-------|-------|---------------------------------|-------|-------|-------------------------------------|-------|-------|
| | 92/90 | 93/92 | 94/93 | 92/90 | 93/92 | 94/93 | 92/90 | 93/92 | 94/93 |
| Titulaires | 1,0% | 1,1% | 1,1% | -1,5% | -1,0% | -0,4% | 3,4% | 2,4% | 1,7% |
| dont | | | | | | | | | |
| Catégorie A | 2,7% | 0,6% | -1,5% | 1,5% | -1,0% | -2,1% | -3,9% | 3,0% | 1,7% |
| Catégorie B | -4,1% | 0,1% | 4,3% | -4,5% | -0,5% | 2,9% | 3,1% | 1,4% | 1,9% |
| Catégorie C | -3,5% | -1,4% | -2,3% | -3,5% | -1,1% | -1,0% | 4,1% | 0,7% | 1,0% |
| Catégorie D | -2,1% | -2,6% | 0,6% | -0,1% | -0,4% | -1,6% | 5,2% | 4,4% | 5,9% |
| Non titulaires | -0,8% | -1,3% | 0,2% | -2,8% | -2,4% | -2,8% | 7,8% | 2,4% | 4,6% |
| Ensemble | -0,4% | 1,0% | 1,4% | -3,1% | -1,5% | -0,5% | 4,6% | 2,4% | 2,0% |

| | Evolution du salaire des personnes en place | | |
|-----------------------|---|-------|-------|
| | 92/90 | 93/92 | 94/93 |
| Titulaires | 1,9% | 1,3% | 1,3% |
| dont | | | |
| Catégorie A | 5,5% | 2,0% | -0,5% |
| Catégorie B | -1,6% | 0,9% | 4,8% |
| Catégorie C | 0,5% | -0,4% | 0,0% |
| Catégorie D | 5,1% | 0,6% | 4,2% |
| Non titulaires | 4,7% | -0,0% | 1,6% |
| Ensemble | 1,4% | 0,9% | 1,5% |

L'évolution du salaire moyen intègre les augmentations générales et l'effet de plans pluriannuels (plan Durafour, plan Jospin, Plan Lang) qui touchent certaines catégories d'agents. Elle tient compte également du renouvellement des agents et de leur promotion.

Le salaire net a augmenté de 4,7 % en 1993 et de 3,4 % en 1994 en francs courants, ce qui correspond à une augmentation d'environ 1% chaque année en francs constants, compte tenu d'une hausse des prix de 3,7% en 1993 et de 2% en 1994.

Le salaire net à structure constante, c'est à dire celui des personnes qui, présentes en 1993 et 1994 n'ont pas changé de corps, de grade et d'échelon, a diminué de 0,5%. La diminution a été plus importante en 1993 (-1,5).

En fait, les fonctionnaires en poste en 1993 et 1994 ont eu une hausse de salaire en moyenne de 1,5% en francs constants. Cette évolution résulte d'un effet de carrière évalué à 2% en francs constants. Il résulte du vieillissement du personnel et des passages aux échelons ou grades supérieurs mais également des mesures statutaires, comme le reclassement des agents de la catégorie D en catégorie C.

2 - Etude des salaires du privé (*)

a) Les effectifs

L'exploitation des DADS 1993 fait ressortir un effectif de 43 072 salariés. Les chefs d'entreprises et cadres supérieurs représentent 6,8% des effectifs (contre 25% à l'Etat), les professions intermédiaires 20% (contre 54% à l'Etat) et les employés et ouvriers un peu plus de 73% (contre 21% à l'Etat).

b) Les niveaux de salaires

En 1993, le salaire moyen annuel dans le secteur privé, net de cotisations sociales est de 107 300 francs. Ceci correspond à un salaire mensuel de 8 900 francs.

Ce chiffre global masque en fait d'importantes disparités puisque 10% des salariés ont gagné moins de 51 300 francs sur l'année alors qu'à l'autre bout de l'échelle, 10% ont gagné plus de 188 500 francs. La dispersion des salaires est élevée : le rapport entre le neuvième et le premier décile est de 3,68 contre 3,2 en métropole. Les écarts de salaires sont surtout observés à travers la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles. Un ouvrier travaillant à temps complet touche en moyenne 74 800 francs sur l'année, soit 3,6 fois moins qu'un cadre supérieur (20 140 francs par mois). Le salaire mensuel d'un ouvrier représente ainsi 1,4 fois le SMIC et celui d'un cadre supérieur 4,7 fois. Les employés (7 600 francs par mois) se situent au-dessous de la moyenne départementale avec un salaire annuel de 91 300 francs. Les professions intermédiaires administratives ou commerciales perçoivent un salaire annuel de 150 300 francs.

Les revenus des chefs d'entreprises varient en fonction de la taille de l'entreprise. Ceux qui ont de petites unités artisanales gagnent en moyenne 146 550 francs contre 312 000 francs pour les chefs d'entreprises de plus de 10 salariés.

Le salaire médian dans l'ensemble du privé est de 81 500F. Les secteurs d'activité où les salaires sont les plus bas sont le bâtiment, le commerce, les services aux particuliers et les industries agricoles et alimentaires. Les salaires versés sur l'année vont de 84 000F à 89 000F.

Un salarié de l'industrie reçoit en moyenne 91 600F. Mais s'il est cadre supérieur, son salaire moyen annuel s'élève à 213 600F, contre 77 560F pour l'employé et 74 680F pour l'ouvrier.

() Pour les tableaux du secteur privé à la Réunion, le champ est le suivant :*

Sont retenus, les salariés à temps complet dits «permanents», c'est-à-dire ayant travaillé toute l'année chez le même employeur, à l'exception des salariés agricoles, des gens de maison, des agents de l'Etat et des collectivités territoriales.

Pour la métropole, le champ est le même mais la définition de la variable étudiée (les salariés) diffère légèrement. Sont retenus les salariés à temps complet, présents ou non toute l'année. Les effectifs sont convertis en années-travail au prorata de leur durée de présence.

Les secteurs financiers, parapublics, celui de l'éducation, de la santé ainsi que le secteur de l'énergie sont ceux qui rémunèrent le mieux leurs salariés. Un salarié du secteur financier perçoit, sur l'année, 155 200F, 140 400F dans les secteurs éducatif et de la santé, 146 500F dans le secteur parapublic.

Les femmes perçoivent des salaires identiques à ceux de leurs collègues masculins, soit respectivement 107 400 et 107 200F. Les femmes, très majoritaires chez les employés et minoritaires chez les ouvriers, entraînent un effet de structure qui les met à égalité avec les hommes au niveau du salaire moyen global. Cependant, les écarts entre les salaires masculins et féminins sont importants lorsqu'on les compare par CSP. Un homme cadre reçoit un salaire supérieur de 28,3% à celui des femmes. Mais les écarts observés s'expliquent en partie par la structure des emplois : la part des cadres est trois fois plus élevée parmi les hommes que chez les femmes, d'où des hauts salaires plus fréquents. Les hommes chefs d'entreprises gagnent en moyenne 35% de plus que leurs homologues féminins. Mais là également, la rareté des femmes chefs d'entreprises explique largement les écarts de salaires.

c) Distribution des salaires à la Réunion et en métropole ()*

En 1993, un salarié du secteur privé ou semi-public gagnait en moyenne 107 300F. Un salarié métropolitain touchait 121 300F, soit 11,5% de plus.

La dispersion des salaires est forte à la Réunion : 10% des salariés ont perçu moins de 51 300F (4 270F par mois), alors qu'à l'autre extrémité de l'échelle des salaires 10% ont gagné plus de 188 500F (15 700F par mois).

En 1993, le salaire médian s'établit à 81 500F, ce qui signifie que 50% des salariés à la Réunion percevaient un salaire inférieur à ce niveau, soit 6 800F par mois. En métropole, la moitié des salariés recevaient, sur l'année, 99 100F, soit 8 260F par mois.

La dispersion des salaires est plus forte à la Réunion qu'en métropole : le rapport du neuvième et du premier décile s'établit respectivement à 3,68 et 3,07.

Les écarts observés entre la Réunion et la métropole peuvent s'expliquer par des différences de structures des emplois, qui pèsent à la fois sur l'ensemble des salaires, mais également sur les rémunérations entre les hommes et les femmes? On compte ainsi 12% de chefs d'entreprises femmes à la Réunion contre 20% en métropole. Elles sont également moins bien représentées en tant que cadres : 5,7% à la Réunion contre 11,4% en métropole. Cela a pour conséquence d'accentuer les disparités entre hommes et femmes à la Réunion.

Si la structure des emplois par CSP était la même qu'en métropole, un salarié du privé gagnerait sur l'année 118 000F. L'écart avec la métropole ne serait plus que de 3% au lieu de 11,5%.

() Cette comparaison avec la métropole doit être menée avec prudence car la définition de la variable observée (les salariés) varie légèrement. Pour la Réunion, il s'agit des salariés à temps complet. Pour la métropole, sont retenus les salariés à temps complet également, mais présents ou non toute l'année. Les effectifs sont convertis en année-travail au prorata de leur durée de présence. Les salaires sont rapportés à cette durée. Les résultats pour la Réunion doivent être considérés comme provisoires.*

Effectifs et salaires nets moyens par secteur d'activité et par catégories socioprofessionnelles

| SECTEUR D'ACTIVITE | Chefs d'entreprises | | Cadres supérieurs | | Profess. Intermédiaires | | Employés | | Ouvriers | | TOTAL | |
|--------------------------------------|---------------------|---------------|-------------------|---------------|-------------------------|---------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|---------------|
| | Effectifs | salaires | Effectifs | salaires | Effectifs | salaires | Effectifs | salaires | Effectifs | Salaires | effectifs | Salaires |
| Industries agricoles et alimentaires | 20 | 274052 | 86 | 257191 | 197 | 138107 | 407 | 72093 | 1613 | 75510 | 2323 | 88656 |
| Industries des biens de consommation | 27 | 245822 | 132 | 154424 | 126 | 116477 | 199 | 78486 | 575 | 74876 | 1059 | 94778 |
| Industries des biens d'équipement | 10 | 267536 | 19 | 208044 | 101 | 144715 | 59 | 83197 | 473 | 72488 | 662 | 91299 |
| Industries des biens intermédiaires | 17 | 256959 | 62 | 280785 | 183 | 141710 | 198 | 86213 | 1082 | 74286 | 1542 | 94136 |
| Energie | NS | NS | 19 | 207721 | 18 | 182001 | 67 | 113198 | 189 | 109144 | 293 | 122454 |
| Construction | 32 | 156315 | 182 | 240155 | 581 | 138195 | 404 | 82845 | 4339 | 70762 | 5538 | 84780 |
| Commerce | 240 | 223314 | 426 | 215339 | 1542 | 122071 | 5217 | 66718 | 3294 | 70286 | 10719 | 85190 |
| Transports | 30 | 272080 | 114 | 212791 | 249 | 137491 | 526 | 84283 | 1437 | 75781 | 2356 | 93330 |
| Activités financières | 8 | 465888 | 172 | 256683 | 761 | 163235 | 1230 | 135409 | 78 | 133011 | 2249 | 155192 |
| Activités immobilières | 20 | 221693 | 79 | 248904 | 138 | 156466 | 395 | 99981 | 381 | 73365 | 1013 | 111682 |
| Services aux entreprises | 40 | 254800 | 255 | 254693 | 609 | 136156 | 1200 | 77664 | 792 | 71109 | 2896 | 106206 |
| Services aux particuliers | 27 | 181078 | 131 | 203973 | 279 | 137987 | 841 | 66634 | 561 | 68830 | 1839 | 89593 |
| Education, Santé, Action sociale | 10 | 239099 | 517 | 285631 | 3287 | 171337 | 4051 | 115600 | 756 | 107947 | 8621 | 146520 |
| Administration | NS | NS | 265 | 240581 | 609 | 140507 | 951 | 119489 | 137 | 87778 | 1962 | 140383 |
| TOTAL | 481 | 233355 | 2459 | 241731 | 8680 | 150282 | 15745 | 91306 | 15707 | 74775 | 43072 | 107343 |

Source : INSEE : exploitation des DADS, année 1993

LES SALAIRES DU PRIVE EN 1993

Effectifs et salaires nets moyens par secteur d'activité, par catégories socioprofessionnelles et selon le sexe

| SECTEUR D'ACTIVITE | CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES | | | | | | | | | | | | TOTAL | |
|--------------------------------------|----------------------------------|---------------|-----------------|---------------|--------------|--------------|--------------|--------------|---------------------------------|---------------|--------|--------|-------|--|
| | Cadres supérieurs | | Prof. interméd. | | Employés | | Ouvriers | | Y compris "chefs d'entreprises" | | | | | |
| | Hommes | Femmes | Hommes | Femmes | Hommes | Femmes | Hommes | Femmes | Hommes | Femmes | Hommes | Femmes | | |
| Industries agricoles et alimentaires | 266956 | 182978 | 141199 | 126694 | 79694 | 67369 | 77744 | 57621 | 93195 | 71317 | | | | |
| Industries des biens de consommation | 165609 | 114697 | 117723 | 113798 | 96820 | 69993 | 76762 | 63035 | 100562 | 79145 | | | | |
| Industries des biens d'équipement | 223252 | 126935 | 147930 | 115454 | 94024 | 76279 | 72689 | 56836 | 91956 | 84044 | | | | |
| Industries des biens intermédiaires | 287553 | 147682 | 145348 | 103745 | 83955 | 88815 | 74827 | 57090 | 95104 | 84808 | | | | |
| Energie | 207721 | - | 188751 | 127997 | 115122 | 110678 | 109144 | - | 123711 | 111795 | | | | |
| Construction | 241513 | 179752 | 138518 | 133576 | 84499 | 81581 | 70882 | 52359 | 84616 | 87631 | | | | |
| Commerce | 231103 | 153917 | 130671 | 102030 | 70215 | 64073 | 71086 | 58650 | 92680 | 71350 | | | | |
| Transports | 229068 | 171080 | 147602 | 115324 | 83808 | 84612 | 75915 | 70385 | 92931 | 94974 | | | | |
| Activités financières | 287576 | 189176 | 182467 | 140887 | 160783 | 120512 | 142830 | 83914 | 184659 | 129201 | | | | |
| Activités immobilières | 253460 | 230964 | 166415 | 141897 | 110809 | 93062 | 74324 | 56917 | 114682 | 105583 | | | | |
| Services aux entreprises | 276706 | 157275 | 135803 | 136807 | 76839 | 78232 | 73409 | 51720 | 114380 | 92091 | | | | |
| Services aux particuliers | 219368 | 135336 | 145652 | 123607 | 67911 | 65470 | 70985 | 62411 | 98178 | 75909 | | | | |
| Education, Santé, Action sociale | 326154 | 211672 | 178801 | 166821 | 124591 | 113456 | 109797 | 100892 | 167402 | 135607 | | | | |
| Administration | 254713 | 214007 | 137716 | 143253 | 125612 | 117246 | 90476 | 72875 | 152031 | 131542 | | | | |
| TOTAL | 259135 | 185856 | 151670 | 148469 | 91558 | 91169 | 75372 | 66089 | 107446 | 107160 | | | | |

Source : INSEE : exploitation des DADS, année 1993

Pour la catégorie "Chefs d'entreprises", les effectifs (selon le sexe) pour certains secteurs d'activité étant très faibles, nous avons préféré de ne pas mentionner les salaires correspondants car n'étant pas significatifs.

Distribution comparée

Montants : en francs

| Décile | Réunion | Métropole | Réunion/Métropole (%) |
|--------|---------|-----------|-----------------------|
| D1 | 51 275 | 64 100 | 80,0 |
| D2 | 57 452 | 73 200 | 78,5 |
| D3 | 64 065 | 81 900 | 78,2 |
| D4 | 71 546 | 90 000 | 79,5 |
| D5 | 81 505 | 99 100 | 82,2 |
| D6 | 96 292 | 109 700 | 87,8 |
| D7 | 117 912 | 124 200 | 94,9 |
| D8 | 148 367 | 147 600 | 100,5 |
| D9 | 188 559 | 196 900 | 95,8 |
| D9/D1 | 3,68 | 3,07 | |

(Source : INSEE : Exploitation des DADS, année 1993)

3 - Comparaison des salaires du public et du privé

a) Comparaison des salaires du public et du privé à la Réunion

| CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES | PUBLIQUE | PRIVE | Industries des biens de consommation | Activités financières | Public / privé (%) | Public / Ind B.C. (%) | Public / A. Fin. (%) |
|-------------------------------------|----------|--------|---|--------------------------|-----------------------|--------------------------|-------------------------|
| Cadres | 259098 | 241731 | 154424 | 256683 | 1,07 | 1,68 | 1,01 |
| Professions intermédiaires | 178215 | 150282 | 116477 | 163235 | 1,19 | 1,53 | 1,09 |
| Employés | 138439 | 91306 | 78486 | 135409 | 1,52 | 1,76 | 1,02 |
| Ouvriers | 121600 | 74775 | 74876 | 133011 | 1,63 | 1,62 | 0,91 |
| Ensemble | 189039 | 107343 | 94778 | 155192 | 1,76 | 1,99 | 1,22 |

Ind. B. C = Industries des biens de consommation

A. Fin. = Activités financières

Remarque : sont mentionnés dans ce tableau les salaires les plus bas du privé : ce sont ceux des industries des biens de consommation, et les salaires les plus élevés qui appartiennent au secteur financier.

Dans le secteur privé, certains salaires sont partiellement indexés, tels que ceux de l'ANPE, des chambres consulaires et des organismes sociaux.

Le salaire moyen d'un salarié du secteur privé est inférieur de 43 % à celui d'un salarié du secteur public.

Les écarts sont importants selon la catégorie socioprofessionnelle. Les disparités observées s'expliquent certes par des effets de structure, tels que la qualification ou l'ancienneté (rotation plus importante du personnel par rapport au secteur public), mais les effets de la majoration des salaires dans la fonction publique sont manifestes.

Les cadres du public et ceux du privé ont des salaires pratiquement identiques : l'écart n'est que de 7 % en faveur des premiers. Les écarts sont les plus importants en bas de la hiérarchie : un employé du secteur privé perçoit un salaire annuel de 34 % inférieur à celui d'un employé de la fonction publique.

De même, le salaire moyen annuel d'un ouvrier du privé est inférieur de 38 % à celui d'un ouvrier du secteur public.

En prenant les meilleurs salaires du privé qui sont versés dans le secteur financier, l'écart est encore de 1,2 en faveur du salarié de la fonction publique. Il est de 1,99 pour le salarié le moins bien payé du privé.

b) Comparaison des salaires du public et du privé (Réunion - Métropole)

*** Public - Privé à la REUNION**

| CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES | Public | Privé | Public / Privé |
|-------------------------------------|---------|---------|-------------------|
| Cadres | 259.098 | 241.731 | 1.07 |
| Professions intermédiaires | 178.215 | 150.282 | 1.19 |
| Employés | 138.439 | 90.306 | 1.52 |
| Ouvriers | 121.600 | 74.775 | 1.63 |
| Ensemble | 189.039 | 107.343 | 1.76 |

*** Public - Privé en METROPOLE**

| CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES | Public | Privé | Public / Privé |
|-------------------------------------|---------|---------|-------------------|
| Cadres | 182.690 | 233.742 | 0.78 |
| Professions intermédiaires | 119.530 | 127.742 | 0.93 |
| Employés | 96.850 | 85.323 | 1.13 |
| Ouvriers | 87.320 | 85.823 | 1.0 |
| Ensemble | 132.390 | 114.670 | 1.15 |

A la Réunion, un salarié de la fonction publique perçoit un salaire annuel qui représente 1,8 fois celui d'un salarié du privé. En métropole, l'écart est moindre et le rapport n'est que de 1,1.

Dans la fonction publique, un salarié à la Réunion gagne en moyenne 15.700 F par mois (hors indemnité d'éloignement et hors supplément familial) contre 11.000 F pour un salarié de métropole. L'écart est de 1,43.

Dans le secteur privé, l'écart entre salarié réunionnais et salarié métropolitain est beaucoup plus faible, soit un ratio de 0,9 en faveur de ce dernier. Un salarié du privé à la Réunion gagne en moyenne 8.900 F contre 9.500 F pour un salarié de la métropole.

*** Public REUNION / Public METROPOLE**

| CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES | Ratio |
|----------------------------------|-------|
| Cadres | 1,41 |
| Professions intermédiaires | 1,49 |
| Employés | 1,43 |
| Ouvriers | 1,39 |
| Ensemble | 1,43 |

*** Privé REUNION / Privé METROPOLE**

| CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES | Ratio |
|----------------------------------|-------|
| Cadres | 1,03 |
| Professions intermédiaires | 1,17 |
| Employés | 1,0 |
| Ouvriers | 0,87 |
| Ensemble | 0,94 |

*** Public REUNION / Privé METROPOLE**

| CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES | Public - REUNION / Privé - METROPOLE |
|----------------------------------|--------------------------------------|
| Cadres | 1,1 |
| Professions intermédiaires | 1,39 |
| Employés | 1,62 |
| Ouvriers | 1,42 |
| Ensemble | 1,65 |

A la Réunion, un salarié du public reçoit un salaire 1,6 plus élevé qu'un salarié du privé de métropole, soit des salaires moyens respectifs de 189.000 et 114.600 F. Cependant le salaire d'un cadre du public à la Réunion est pratiquement équivalent à celui d'un cadre du privé en métropole, le rapport n'est que de 1,1.

Les disparités les plus fortes se situent notamment en bas de l'échelle des hiérarchies. Globalement, un salarié de la fonction publique à la Réunion, qu'il appartienne aux professions intermédiaires ou qu'il soit employé ou ouvrier, perçoit un salaire 1,5 fois plus élevé que son homologue métropolitain.

CHAPITRE II

LES MAJORATIONS DE REMUNERATIONS

Les mécanismes de majoration de revenus à la Réunion ont leur origine dans le régime des compléments de soldes versés, durant l'époque coloniale, aux fonctionnaires de l'Etat appartenant au cadre général, affectés outre-mer. Généralisés, après la départementalisation, à l'ensemble des fonctionnaires de l'Etat en service dans l'Ile comme dans les autres D.O.M., ces avantages ont été progressivement étendus à la fonction publique territoriale et à la fonction publique hospitalière tandis que les organismes publics ou parapublics se dotaient à leur tour de mécanismes proches de ceux en vigueur pour les agents de l'Etat.

La diffusion de ce qu'il est convenu d'appeler le "modèle administratif" a même débordé le cercle des seuls collectivités et établissements publics puisque les salaires de certains agents de droit privé, voire même les émoluments de certains professions non salariées, comportent des mécanismes de majoration.

I. LES MAJORATIONS BENEFICIAINT AUX FONCTIONNAIRES DE L'ETAT

Tous les fonctionnaires de l'Etat en poste à la Réunion perçoivent, outre leur traitement et leurs indemnités statutaires, une rémunération majorée de 53,63 %. Celle-ci se compose de trois éléments :

- . une majoration de traitement de 25 % instituée par la loi n° 50-407 du 3 avril 1950,
- . un complément temporaire à la majoration de traitement, institué par le décret n° 53-1266 du 22 décembre 1953 et dont le taux a été fixé par le décret n° 57-333 du 15 mars 1957.
- . un index de correction, applicable au traitement de base, au supplément familial de traitement à la majoration de traitement et au complément temporaire ; institué par le décret n° 49-55 du 11 janvier 1949, modifié par le décret n° 71-485 du 22 juin 1971, l'index de correction était destiné à compenser l'écart de parité entre le franc français et le franc CFA qui avait cours localement; depuis la suppression du franc CFA intervenue le 1er janvier 1975, le taux de l'index de correction a été ramené à 1,138 mais la base légale de cet avantage a néanmoins disparu.

A ces avantages servis à l'ensemble des fonctionnaires en poste à la Réunion peuvent s'ajouter, selon les cas, des avantages plus spécifiques destinés à compenser les effets de l'éloignement (congrés bonifiés et indemnités d'éloignement).

L'indemnité d'éloignement est attribuée aux fonctionnaires métropolitains qui reçoivent une affectation dans un DOM. D'un montant égal à 12 mois de traitement indiciaire brut, elle est payable en trois fractions égales, l'une au départ, la seconde au début de la troisième année de séjour et la dernière à l'issue de la quatrième année.

Cette indemnité est majorée suivant la composition familiale (1 mois pour l'épouse, 15 jours par enfant à charge).

Cette indemnité est également versée aux originaires des DOM qui reçoivent une affectation en Métropole.

Par ailleurs, les fonctionnaires de l'Etat qui sont affectés dans un département d'Outre-Mer et dont le centre des intérêts matériels et moraux se situe en Métropole, bénéficient d'une bonification des congés annuels de 30 jours et d'une prise en charge des frais de transport sur la Métropole pour l'agent et sa famille à charge.

Ces dispositions sont applicables aux fonctionnaires originaires des DOM en poste en Métropole.

Il est à noter enfin que les fonctionnaires qui prennent leur retraite à la Réunion, qu'ils en soient originaires ou non, qu'ils y aient servi ou non, bénéficient d'une majoration de leur pension de 35 %.

Cette majoration, appelée complément temporaire institué par le décret n° 52-1050 du 10 septembre 1952, est accordée dès lors que le retraité est présent depuis plus de 6 mois à la Réunion et sous réserve qu'il ne s'absente pas plus de 40 jours dans l'année (absence cumulable sur 2 ans).

En 1995, 19 600 fonctionnaires et enseignants du privé sous contrat ont perçu 2 915 MF de traitements et d'indemnités, auxquels se sont ajoutés 1 131 MF, au titre des majorations de 25 % et 10 %, et 363 MF au titre de l'index de correction.

Par ailleurs, l'indemnité d'éloignement, a été versée à 2 295 agents en 1995 pour un montant de 105 MF en 1995 (125 MF en 1994), soit 2,40 % de la masse salariale des fonctionnaires de l'Etat (3 % en 1994), ou 3,65 % du total des traitements de base (4,68 % en 1994).

Enfin les retraites versées aux 9 540 pensionnés ont représenté une masse de 1 069 MF dont 277 MF au titre du complément temporaire de 35 %.

II. LES MAJORATIONS BENEFICIAINT AUX AGENTS DES COLLECTIVITES TERRITORIALES

Les agents titulaires (ainsi que certains non titulaires indicés) des communes, du département et de la région bénéficient d'une assimilation en ce qui concerne les rémunérations d'activité, à la fonction publique de l'Etat. Le nombre des bénéficiaires a été

estimé, à partir des données communiquées par les collectivités, à 4 900. Les rémunérations de base se montent au total à 589 MF aux quels se sont ajoutés 316 MF au titre des majorations et de l'index de correction.

De leur côté, 14 400 agents non titulaires ont perçu 1 124 MF de rémunération.

III. LES MAJORATIONS BENEFICIANT AUX PERSONNELS HOSPITALIERS

Deux régimes différents sont en vigueur dans les établissements hospitaliers :

. les personnels non médicaux, relevant de la fonction publique hospitalière, sont rémunérés selon les règles applicables à la fonction publique territoriale en matière de compléments (majorations de 25 et 10 % et index de correction).

. les personnels médicaux, quant à eux, bénéficient d'une majoration de 40 %, en vertu du décret n° 84-131 du 24 février 1984.

Les personnels non médicaux, au nombre de 4 542, représentent une masse salariale de 1 128 MF, dont 391 MF au titre des compléments.

Les personnels médicaux, soit 470 agents, reçoivent 186 MF, dont 54 MF au titre des majorations.

IV. LES MAJORATIONS APPLICABLES AUX AGENTS DES ETABLISSEMENTS ET ORGANISMES PUBLICS

Certains de ces établissements (Poste, France-Télécom, Météo-France, Aviation Civile, ONF) emploient des fonctionnaires qui bénéficient du même régime que celui des fonctionnaires de l'Etat (soit 53,63 % de complément). D'autres ont un régime aligné sur celui de l'Etat (ANPE). D'autres enfin ont un régime "sui generis", tantôt plus avantageux (RFO : 73 %), tantôt moins avantageux (IEDOM : 24,6 % ; EDF : 20 %, CNASEA : 35 %).

Les évaluations portant sur 4 établissements (Poste, France-Télécom, IEDOM, RFO) employant 2 213 personnes font apparaître une masse salariale totale de 389 MF incluant 128,5 MF de compléments.

| ORGANISMES | EFFECTIFS | MASSE SALARIALE (en MF) | DONT COMPLEMENTS (en MF) |
|----------------|--------------|----------------------------|-----------------------------|
| FRANCE TELECOM | 802 | 175,3 | 55,6 |
| LA POSTE | 1.150 | 153 | 53,4 |
| IEDOM | 102 | 26,9 | 5,3 |
| R.F.O. | 153 | 33,7 | 14,2 |
| TOTAL | 2.213 | 388,9 | 128,5 |

V. LES MECANISMES DE COMPLEMENT ET DE MAJORATION BENEFICIAINT A DES AGENTS SALARIES DE DROIT PRIVE

a) un premier cercle assimilé parfois même au secteur public est constitué par les agents de certains organismes privés qui gèrent un service public ou qui gravitent dans l'orbite de collectivités publiques. Les mécanismes de majorations applicables aux fonctionnaires y ont été le plus souvent transposés, parfois avec des adaptations sensibles.

*** Les organismes de Sécurité Sociale**

Les personnels de la Caisse d'Allocations Familiales et de la Caisse Générale de Sécurité Sociale sont régis par une convention nationale de 1957, à laquelle s'ajoute un complément de rémunération de 42 %.

En ce qui concerne la CAMPI, la CCN date de 1988, et la majoration est de 25 %.

Les 1 322 agents des caisses du régime général perçoivent 276,5 MF, dont 116 MF au titre des compléments.

*** Air France**

L'effectif en service est de 130 agents.

La Compagnie Air France a conclu en mai 1993, un accord prévoyant l'amortissement sur dix ans, pour les personnels en place, des majorations de salaires excédant 24 %, les nouveaux affectés étant, depuis le 1er juillet 1993 payés sur la base métropolitaine majorée de taux de 24 %.

*** Les établissements médico-sociaux**

Les personnels d'administration de ces établissements, régis par une convention collective nationale de 1951, bénéficient d'un complément de 20 %. Les personnels soignants et éducatifs, rémunérés sur la base d'un protocole de 1974, bénéficient d'un complément de 53 %. La masse salariale versée aux 2 053 agents est de 595 MF, dont 159 MF au titre des compléments.

* Les Sociétés d'Economie Mixte

La situation est assez contrastée dans ce secteur.

. Les deux principaux promoteurs de logement social (la Société Immobilière de la Réunion et la SHLM de la Réunion) servent des rémunérations de droit commun, sans complément spécifique.

. Les autres SEM, au moins pour certains, ont adopté un régime de majorations, de l'ordre de 25 à 28 %.

* Les Associations Locales

Diverses associations gravitent dans l'orbite des collectivités locales, notamment dans le domaine de l'insertion ou de l'action sociale ou culturelle. Les personnels qu'elles emploient sont, classés lors de leur recrutement à des niveaux de rémunération comparables à celui de la fonction publique territoriale.

Leur nombre et la variété des situations qu'elles recouvrent, ne permettent pas d'avoir une approche même approximative des personnels concernés et des masses financières en jeu.

Cependant, un exempt concret a pu être relevé récemment par la Trésorerie Générale. Bien que les contrats de recrutement de l'association en cause ne fassent état d'aucun avantage particulier lié à l'exercice de fonctions à la Réunion, la comparaison avec une grille indiciaire réglementaire a fait apparaître en réalité une majoration de près de 50 % du montant global des traitements de base.

b) un deuxième cercle est constitué par les entreprises du secteur bancaire

"Le "point AFB" utilisé en Métropole pour le calcul des salaires est majoré de 50 %, à la Réunion, dans les établissements affiliés à cette association. Les avantages éventuels accordés par les autres organismes (CRCA notamment) ne sont pas connus.

L'ensemble des charges de personnel des cinq banques de la Réunion a représenté, en 1994, 524,1 MF, pour un effectif total de 1 506 salariés.

c) le troisième cercle est constitué par les autres entreprises privées

L'analyse effectuée par la Direction Départementale du Travail et de l'Emploi et le COLIER des conventions collectives et accords de salaires applicables à la Réunion n'a pas fait apparaître de régimes spécifiques de majorations.

C'est en revanche au niveau des contrats individuels, notamment pour l'encadrement, que les entreprises sont le cas échéant appelées à prendre en compte le "facteur territorial" dans le cadre du jeu de l'offre et la demande. L'étude comparative des salaires des cadres du

privé et du public du chapitre Ier laisse penser que les tendances à l'alignement peuvent jouer notamment en période de pression concurrentielle.

VI. LES MECANISMES DE MAJORATION EN VIGUEUR DANS CERTAINES PROFESSIONS NON SALARIES

En vertu du décret n° 77-594 du 7 juin 1977 les droits et émoluments alloués aux avocats et officiers publics et ministériels (notaires, huissiers de justice) sont majorés de 40 %.

De même la valeur de certains actes médicaux et paramédicaux est elle-même affectée d'un coefficient de majoration de 20 % (par exemple consultations visites médicales, soins dentaires...).

Il est à noter que ces différents coefficients de majoration affectent des recettes et non des revenus. L'interprétation doit évidemment en tenir compte.

*
* * *

Le recensement auquel il a été procédé sur les travaux de l'Observatoire et dont l'exposé qui précède restitue les résultats, n'est pas exhaustif mais il permet de cerner d'assez près la réalité d'un phénomène qui s'avère important dans la détermination des revenus puisqu'il bénéficie directement à plus de 37 000 salariés (soit plus d'un salarié sur 4 ou encore 1 actif sur 5) et apporte à chacun d'eux en moyenne un salaire additionnel de 76 000 F par an.

| EMPLOYEURS | EFFECTIFS | MASSE SALARIALE (EN MF) | DONT COMPLEMENTS ET MAJORATIONS (EN MF) |
|--|---------------|-----------------------------|---|
| Etat (hors défense) | 19.600 | 4.410 | 1.492,2 |
| Collectivités territoriales | 4.853 | 905,2 | 316,8 |
| Hôpitaux | 5.012 | 1.318,6 | 445,2 |
| Organismes publics et parapublics | 2.856 | 389 (données partielles) | 128,5 (données partielles) |
| Sécurité Sociale | 1.322 | 276,5 | 116,1 |
| Etablissements Médico-sociaux | 2.106 | 609,7 | 163 |
| Sous-total secteur public et parapublic | 35.749 | 7.909 | 2.664,8 |
| Banques | 1.509 | 524,1 | 173 |
| TOTAL | 37.258 | 8.433,1 | 2.837,8 |

CHAPITRE III

LA FORMATION DES PRIX

I. LES SPECIFICITES DU REGIME DES PRIX A LA REUNION

Depuis l'entrée en vigueur de l'ordonnance du 1er décembre 1986 relative à la liberté des prix et à la concurrence, un nombre limité de prix est soumis à la réglementation.

Toutefois, en application de l'article 1 alinéa 2 de l'ordonnance, il est prévu que dans des secteurs ou des zones où la concurrence par les prix est limitée en raison soit de situations de monopole ou de difficultés durables d'approvisionnement, soit de dispositions législatives ou réglementaires, un décret en Conseil d'Etat peut réglementer les prix après consultation du Conseil de la Concurrence.

C'est en application de ces dispositions législatives ou réglementaires que le Préfet peut fixer, par voie d'arrêté, le prix de certains produits et services.

Sont ainsi déterminés, par arrêté préfectoral, les prix dans les secteurs suivants :

- produits pétroliers ;
- produits pharmaceutiques ;
- taxis ;
- livres ;
- thermalisme ;
- annonces judiciaires légales ;
- transports urbains.

II. LES RESULTATS DES ENQUETES DE FILIERE

Il est apparu nécessaire de mettre en évidence les mécanismes de formation des prix et de produit ou d'une famille de produits à la Réunion et de les comparer à ceux de la métropole. La méthodologie retenue s'inspire de celle appliquée par l'Observatoire de Corse : les enquêtes de formation des prix sont des enquêtes "de filière". Elles ont permis de calculer, à partir de la constatation du prix de vente hors taxe d'un produit ou article, la marge appliquée sur le prix d'achat net hors taxe (rabais et ristourne exclus) auquel sont ajoutés, suivant le cas, les frais de transport.

L'étude de prix menée par la Direction Départementale de la Concurrence et de la Consommation a jusqu'à présent porté sur cinq familles de produits (alimentation, habillement, gros appareils ménagers, informatique, automobile et pièces détachées). Ce panel a été défini collégialement et les résultats (cf. annexe V) feront l'objet d'études complémentaires, mais ils permettent d'ores et déjà un certain nombre de constatations.

1- Le constat

a) La comparaison des relevés entre la Réunion et la Métropole fait tout d'abord apparaître des fourchettes de prix plus étroites à la Réunion pour ce qui concerne les produits de consommation courante. Si les prix de ces produits peuvent varier du simple au double, voire au triple, en Métropole, cette situation ne se rencontre que rarement à la Réunion. La dispersion des prix y est en revanche plus importante pour l'informatique et pour les appareils électroménagers.

b) Les marges commerciales atteignent des valeurs beaucoup plus élevées à la Réunion, représentant jusqu'à 120 % du prix de revient pour les produits de consommation courante, et à 250 % pour les pièces détachées automobiles. Cette constatation doit toutefois être nuancée en fonction de deux éléments :

- l'enquête menée par l'INSEE met en lumière des taux de marge sensiblement inférieurs, et même plus faibles que ceux réalisés en Métropole. Cette divergence résulte de la non-coïncidence des champs d'analyse, l'INSEE ayant privilégié l'aspect macro-économique et statistique, et étant fondée sur les chiffres fournis par la comptabilité générale des entreprises;

- l'étude de la Direction Départementale de la Concurrence et de la Consommation doit être considérée comme une monographie dont le but est de déterminer les mécanismes de formation de prix à partir d'un prix de revient. La Direction Départementale de la Concurrence et de la Consommation a donc suivi une approche comptable, axée sur le coût réel d'un produit mis en vente au stade du détail, au sein de laquelle les marges ne sont qu'un élément du prix de vente d'un produit. La faiblesse de l'échantillon ne permet par ailleurs pas des extrapolations. Enfin, l'enquête fait ressortir des marges intégrées, sans qu'apparaisse, lorsque c'est le cas, la marge de l'intermédiaire (grossiste ou importateur grossiste).

c) Les écarts de prix entre la Réunion et la Métropole sont importants pour les produits de consommation courante, les ordinateurs et les véhicules automobiles (y compris les pièces détachées).

Cette constatation vaut surtout pour les prix minima qui peuvent être de deux à trois fois plus élevés à la Réunion.

En revanche, les prix maxima se rapprochent davantage de ceux pratiqués en Métropole et leur sont parfois inférieurs.

d) Il ne paraît en tout état de cause pas possible de calculer, au vu de ces résultats, un écart-type global entre le coût de la vie à la Réunion et le même coût de la vie en métropole dans l'état actuel des relevés effectués, qui ne portent pas sur un nombre suffisant de produits.

2 - Les explications

a) La structure de l'appareil commercial réunionnais contribue pour partie à expliquer les différentiels de prix constatés.

La situation, sur le plan de la concurrence, entre la Métropole et la Réunion n'est pas identique, même si des évolutions sont intervenues entre 1990 et 1995 :

* en effet le nombre des grandes surfaces à la Réunion a presque doublé entre ces deux dates, passant de 39 à 65 (+ 67 %), représentant ainsi 2 % des entreprises étudiées, comme en Métropole.

En revanche, elles ne contribuent qu'à 40 % du chiffre d'affaires global du secteur contre 47% en Métropole.

* la part du commerce de proximité se maintient à un niveau beaucoup plus élevé qu'en Métropole (38 % contre 9 %). Cette bonne diffusion répond à des besoins réels liés à la dispersion de l'habitat, composé d'une clientèle potentielle en partie captive.

* le commerce spécialisé non alimentaire est loin du niveau métropolitain car il ne représente à la Réunion que 48 % du secteur contre 73 % en Métropole. Cependant, il participe autant qu'en Métropole au chiffre d'affaires global (44 %).

* enfin, le commerce spécialisé alimentaire réunionnais est moins développé qu'en Métropole. Sa part dans le commerce de détail s'élève à 12 % contre 16 % en Métropole. La part de son chiffre d'affaires est faible (4 %) mais reste voisine de celle de la Métropole.

b) Il est enfin difficile à ce stade de déterminer avec précision l'impact de l'octroi de mer sur les marges commerciales. Si l'on peut avancer qu'il présente un caractère inflationniste puisqu'il entre dans la structure du prix de revient d'un produit méritent d'être approfondies. Elles portent pour l'instant sur trop faible nombre de produits pour que des conclusions puissent être tirées. Cependant, on peut constater que, sur les produits d'alimentation courante pour lesquels il a été isolé, il représente de 3 à 25 % du prix de vente public. Il oscille en revanche entre 3 et 4 % pour le gros électroménager, et entre 3,7 % et 8,66 % dans le secteur automobile.

*
* . *

Des études complémentaires devront donc être menées par la Direction Départementale de la Concurrence et de la Consommation en particulier, afin d'une part d'élargir le champ des produits de consommation soumis à examen, d'autre part d'obtenir des précisions sur l'ensemble des circuits de distribution, le coût du fret et de l'assurance.

Évolution des entreprises réunionnaises d'hypermarchés et de supermarchés entre 1990 et 1994

| Hypermarchés supermarchés | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 |
|------------------------------|------|------|------|------|------|
| Nombre d'entreprises | 39 | 50 | 46 | 63 | 65 |
| Chiffre d'affaires | 3578 | 4148 | 4316 | 4900 | 5058 |
| Effectif occupé | 2439 | 2843 | 2900 | 3092 | 3139 |

| | | | | | |
|--|------|------|------|------|------|
| Chiffre d'affaires / Effectif occupé | 1,46 | 1,45 | 1,48 | 1,58 | 1,61 |
| Chiffre d'affaires / Nombre d'entreprises | 91,7 | 82,9 | 93,8 | 77,7 | 77,8 |
| Effectif occupé/ Nombre d'entreprises | 62,5 | 57,0 | 63,2 | 49,0 | 48,2 |

Chiffre d'affaires en millions de francs hors taxes.

Comparaison des structures commerciales Réunion - métropole en 1993

Pour la Réunion :

| Commerce de détail | Nombre d'entreprises | % | Chiffre d'affaires | % | Effectif salarié | % | Effectif occupé | % | Effectif salarié / effectif occupé | Effectif occupé / Nombre d'entreprises |
|-------------------------------------|----------------------|------|--------------------|------|------------------|------|-----------------|------|------------------------------------|--|
| Hypermarchés - supermarchés | 64 | 2% | 4979 | 40% | 3080 | 31% | 3110 | 23% | 0,99 | 48,59 |
| Commerce de proximité | 1281 | 38% | 1509 | 12% | 918 | 9% | 2308 | 17% | 0,40 | 1,80 |
| Commerce spécialisé alimentaire | 384 | 12% | 436,5 | 4% | 351 | 4% | 746 | 6% | 0,47 | 1,94 |
| Commerce spécialisé non alimentaire | 1602 | 48% | 5450,5 | 44% | 5631 | 56% | 7245 | 54% | 0,78 | 4,52 |
| Total | 3331 | 100% | 12375 | 100% | 9980 | 100% | 14000 | 100% | 0,74 | 4,03 |

Chiffre d'affaires en millions de francs hors taxes.

Pour la métropole :

| Commerce de détail | Nombre d'entreprises | % | Chiffre d'affaires | % | Effectif salarié | % | Effectif occupé | % | Effectif salarié / effectif occupé | Effectif occupé / Nombre d'entreprises |
|-------------------------------------|----------------------|------|--------------------|------|------------------|------|-----------------|------|------------------------------------|--|
| Hypermarchés - supermarchés | 4736 | 2% | 644497 | 47% | 399403 | 36% | 402108 | 29% | 0,99 | 84,9 |
| Commerce de proximité | 24947 | 9% | 47048 | 3% | 30419 | 3% | 57908 | 4% | 0,53 | 2,32 |
| Commerce spécialisé alimentaire | 45712 | 16% | 74097 | 5% | 69769 | 6% | 118925 | 9% | 0,59 | 2,60 |
| Commerce spécialisé non alimentaire | 204438 | 73% | 593114 | 44% | 601040 | 55% | 789581 | 58% | 0,76 | 3,86 |
| Total | 279833 | 100% | 1358756 | 100% | 1100631 | 100% | 1368522 | 100% | 0,80 | 4,89 |

Chiffre d'affaires en millions de francs hors taxes.

N.B. : les chiffres réunionnais sont une moyenne des années 1993 et 1994, ceci a été fait pour consolider les résultats

CHAPITRE IV

LA STRUCTURE DU BUDGET DES MENAGES

L'Observatoire de la Réunion a pu disposer des premiers résultats de l'enquête « budget des familles » réalisée par l'INSEE à la Réunion, dans les autres DOM et en métropole.

A la Réunion, ont été observées les dépenses d'un échantillon de 736 ménages.

Au delà des données globales, déjà riches d'enseignements, l'Observatoire a porté une attention particulière aux postes « Transports et télécommunications » et « Logement ».

TAILLE DE L'ECHANTILLON

| DEPARTEMENT | NOMBRE DE MENAGES NON PONDERE |
|---------------------------|-------------------------------|
| GUADELOUPE | 775 |
| MARTINIQUE | 640 |
| GUYANE | 605 |
| REUNION | 736 |
| ENSEMBLE DOM | 2756 |
| ENSEMBLE METROPOLE | 4834 |

SOURCE : INSEE, ENQUETE BUDGET DE FAMILLE 94-95 (8 VAGUES DOM, 4 VAGUES METROPOLE)

I. LES DONNEES GLOBALES

La dépense de l'ensemble des ménages réunionnais est marquée par une forte part des dépenses alimentaires et des transports et télécommunications (40,7% à la Réunion contre 29,2% en métropole).

Le fait que la part du groupe 'Logement' est en général plus importante en Métropole qu'à la Réunion résulte d'une part du pourcentage de locataires dans le domaine privé plus important en métropole, d'autre part de l'importance des dépenses de combustibles en métropole. La part des loyers dans ce poste 'Logement' est de 55% à la Réunion contre 40 % en métropole pour un pourcentage de locataires équivalent (39%).

Les 'dépenses hors consommation' qui comprennent les assurances, les gros travaux, les remboursements de crédit immobilier, les impôts et taxes, les services financiers et les transferts d'argent (pensions alimentaires versées, argent de poche, aides régulières) correspondent en moyenne à 30% de la dépense métropolitaine contre seulement 20% à la Réunion.

Les différences dans les structures de consommation sont également plus marquées à la Réunion qu'en métropole quel que soit le critère retenu (statut, PCS, revenu). *Au fur et à mesure que le revenu des ménage augmente la structure de consommation réunionnaise converge vers celle de la métropole, excepté pour le groupe 'transports et télécommunication'*. La part du poste 'alimentation' devient identique entre la métropole et la Réunion dès que le revenu annuel du ménage est supérieur à 150 000 F. En dessous il est plus important à la Réunion.

La part du poste 'transport et télécommunications' est toujours supérieure à la Réunion quel que soit le critère de comparaison retenu.

La comparaison des enquêtes Réunion de 94/95 et 86/87 souligne une forte baisse du poids du poste 'transports et télécommunication' qui perd cinq points. Cette baisse est principalement due à une moindre importance du poste 'Achat de véhicules' en 1995 et dans une moindre mesure à la baisse des tarifs aériens et des tarifs de télécommunications. Dans le même temps les 'dépenses hors consommation' ont augmenté de 5%.

TABLEAU N°1 : STRUCTURE DU BUDGET : METROPOLE ET ILE DE LA REUNION POUR L'ENSEMBLE DES MENAGES

| FONCTIONS | METROPOLE | REUNION |
|-------------------------------------|--------------|--------------|
| (NOMBRE DE MENAGES NON PONDERE) | (4834) | (736) |
| 1. ALIMENTATION | 15,4 | 21,2 |
| 2. HABILLEMENT | 4,5 | 4,8 |
| 3. LOGEMENT | 11,2 | 10,0 |
| 4. HABITATION | 6,9 | 8,0 |
| 5. SANTE | 4,4 | 3,1 |
| 6. TRANSPORTS ET TELECOMMUNICATIONS | 13,8 | 19,5 |
| 7. LOISIRS | 6,1 | 5,8 |
| 8. SERVICES DIVERS | 8,6 | 7,0 |
| 9. DEPENSES HORS CONSOMMATION* | 29,1 | 20,5 |
| DEPENSE TOTALE | 100,0 | 100,0 |

Champ : Ile de la Réunion, métropole

Source : INSEE (DONNEES PROVISOIRES), enquête Budget de Famille 94-95 (8 vagues Réunion, 4 vagues métropole)

* Les dépenses hors consommation comprennent les assurances, les gros travaux, les remboursements de crédit immobilier, les impôts et taxes, les services financiers, les transferts d'argent (pensions alimentaires versées, argent de poche, aides régulières)

REMARQUE : LES REVENUS SONT L'ENSEMBLE DES REVENUS HORS RESSOURCES EXCEPTIONNELLES, VENTES DE BIENS DURABLES ET HORS AIDES IRREGULIERES DE LA FAMILLE

TABLEAU N°2: STRUCTURE DU BUDGET SELON LE STATUT DE LA PERSONNE DE REFERENCE

| FONCTIONS | PUBLIC | | PRIVE | | INDEPENDANT | |
|--|--------------|---------------|--------------|--------------|--------------|---------------|
| | REUNION | METROPOLE | REUNION | METROPOLE | REUNION | METROPOLE |
| (NOMBRE DE MENAGES NON PONDERE) | (237) | | (366) | | (133) | |
| 1. ALIMENTATION | 17,1 | 14,8 | 25,3 | 15,9 | 21,5 | 14,3 |
| 2. HABILLEMENT | 4,7 | 4,5 | 5,2 | 4,6 | 4,5 | 4,3 |
| 3. LOGEMENT | 9,1 | 10,3 | 11,0 | 12,3 | 10,0 | 9,0 |
| 4. HABITATION | 8,5 | 7,3 | 7,6 | 6,8 | 7,7 | 6,6 |
| 5. SANTE | 3,7 | 4,3 | 2,8 | 4,6 | 2,5 | 3,9 |
| 6. TRANSPORTS ET TELECOMM. | 18,7 | 14,2 | 20,0 | 14,1 | 19,9 | 11,6 |
| 7. LOISIRS | 6,2 | 6,6 | 5,8 | 6,2 | 4,9 | 5,2 |
| 8. SERVICES DIVERS | 7,7 | 8,9 | 6,4 | 8,8 | 6,9 | 7,4 |
| 9. DEPENSES HORS CONSOM.* | 24,3 | 29,1 | 15,9 | 26,7 | 22,1 | 37,7 |
| REVENU MOYEN PAR U.C. | 71418 | 101235 | 42736 | 87965 | 48479 | 108524 |
| DEPENSE TOTALE MOYENNE PAR U.C. | 69571 | 115240 | 41162 | 99944 | 48239 | 117414 |

Champ : Ile de la Réunion, métropole

Source : INSEE (DONNEES PROVISOIRES), enquête Budget de Famille 94-95 (8 vagues Réunion, 4 vagues métropole)

* Les dépenses hors consommation comprennent les assurances, les gros travaux, les remboursements de crédit immobilier, les impôts et taxes, les services financiers, les transferts d'argent (pensions alimentaires versées, argent de poche, aides régulières)

U.C. : Unité de Consommation. L'échelle retenue est celle d'Oxford. L'unité est de 1 U.C. pour le chef de ménage, 0,7 U.C. pour les autres adultes du ménage et 0,5 U.C. pour chaque enfant de moins de 15 ans. Ainsi en rapportant le montant de la consommation du ménage au nombre d'unités le composant, on considère avoir éliminé les effets de sa composition démographique.

PUBLIC : salarié de l'état, salarié d'une collectivité locale (y.c HLM, hopitaux publics), salarié d'une entreprise publique ou nationale (y.c. Sécurité sociale).

Il n'est pas possible dans l'immédiat pour les ménages dont la personne de référence travaille dans le public, de faire la distinction entre ceux qui sont titulaires et ceux qui sont sous contrat à durée déterminé ou avec un autre emploi à durée limitée (contrat saisonnier, pigistes, vacataires). Avec le fichier définitif cette distinction sera possible.

PRIVE : Salarié du secteur privé autre que salarié de sa propre entreprise.

INDEPENDANT : salarié chef de son entreprise ou salarié de son conjoint, aide un membre de sa famille dans son travail sans être salarié, à son compte, indépendant, employeur, gérant, associé d'une société, co-exploitant.

TABLEAU N°3: STRUCTURE DU BUDGET SELON LA CATEGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE DE LA PERSONNE DE REFERENCE

| FONCTIONS | AGRICULTEURS EXPLOITANTS | | ARTISANS, COM-MERCANTS, CHEFS D'ENTREPRISE | | CADRES, PROFES-SIONS LIBERALE | | PROFESSIONS INTERMEDIAIRES | | EMPLOYES | | OUVRIERS | | RETRAITES | | AUTRES PERSONNE SANS ACTIVITE PROFESSIONNELLE | |
|---------------------------------|--------------------------|---------|--|---------|-------------------------------|---------|----------------------------|---------|----------|---------|----------|---------|-----------|---------|---|---------|
| | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. |
| (NOMBRE DE MENAGES PONDERE) | (27) | | (44) | | (30) | | (58) | | (140) | | (209) | | (132) | | (96) | |
| 1. ALIMENTATION | 28,0 | 20,4 | 20,3 | 12,2 | 13,5 | 10,5 | 14,1 | 14,4 | 19,8 | 16,1 | 25,5 | 18,4 | 26,1 | 17,9 | 30,3 | 17,2 |
| 2. HABILLEMENT | 4,3 | 5,6 | 5,1 | 4,5 | 4,4 | 4,8 | 4,9 | 4,8 | 5,3 | 5,2 | 5,0 | 4,5 | 4,3 | 3,8 | 4,2 | 4,4 |
| 3. LOGEMENT | 5,5 | 7,7 | 13,4 | 9,3 | 9,5 | 9,7 | 10,8 | 10,0 | 11,4 | 15,5 | 9,1 | 13,1 | 7,5 | 10,3 | 11,7 | 16,3 |
| 4. HABITATION | 5,1 | 6,4 | 8,0 | 6,1 | 8,3 | 7,1 | 8,6 | 7,1 | 6,6 | 6,9 | 7,9 | 7,0 | 9,4 | 7,0 | 8,8 | 5,8 |
| 5. SANTE | 1,2 | 4,1 | 4,3 | 2,8 | 2,1 | 3,6 | 4,2 | 3,8 | 3,6 | 3,5 | 2,9 | 4,4 | 2,6 | 6,0 | 2,5 | 6,6 |
| 6. TRANSP. & TELECOM. | 26,0 | 16,0 | 18,2 | 11,8 | 17,0 | 13,4 | 17,8 | 15,1 | 21,0 | 14,6 | 22,1 | 15,2 | 16,7 | 12,2 | 17,6 | 12,5 |
| 7. LOISIRS | 6,0 | 6,2 | 4,6 | 5,2 | 6,1 | 6,6 | 7,0 | 6,9 | 5,3 | 6,9 | 6,0 | 5,8 | 5,3 | 5,4 | 5,7 | 6,2 |
| 8. SERVICES DIVERS | 7,5 | 8,1 | 5,7 | 8,0 | 8,0 | 9,8 | 9,0 | 9,6 | 6,4 | 9,4 | 6,4 | 7,7 | 7,2 | 7,5 | 5,7 | 7,7 |
| 9. DEPENSES HORS CONS.* | 16,4 | 25,5 | 20,4 | 40,1 | 31,1 | 34,5 | 23,6 | 28,3 | 20,6 | 21,9 | 15,1 | 23,9 | 20,9 | 29,9 | 13,5 | 22,5 |
| REVENU MOYEN PAR U.C. | 31630 | 64616 | 68910 | 145966 | 143105 | 100738 | 113742 | 100738 | 55337 | 75040 | 33832 | 65656 | 49959 | 92293 | 33609 | 6801 |
| DEPENSE TOTALE MOYENNE PAR U.C. | 33280 | 78852 | 60986 | 150632 | 142396 | 114835 | 111381 | 114835 | 53008 | 90854 | 36414 | 77348 | 43854 | 103025 | 28592 | 8246 |

Champ: Ile de la Réunion, métropole

Source: INSEE (DONNEES PROVISOIRES), enquête Budget de Famille 94-95 (8 vagues Réunion, 4 vagues métropole)

* Les dépenses hors consommation comprennent les assurances, les gros travaux, les remboursements de crédit immobilier, les impôts et taxes, les services financiers, les transferts d'argent (pensions alimentaires versées, argent de poche, aides régulières)

TABLEAU N°4: STRUCTURE DU BUDGET SELON LA TRANCHE DE REVENU

| FONCTIONS | TRANCHE DE REVENUS | | | | | | | |
|--|--------------------|--------------|--------------------|---------------|---------------------|---------------|---------------|---------------|
| | <90000 | | DE 90000 A <150000 | | DE 150000 A <220000 | | > = 220000 | |
| | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. | REUNION | METROP. |
| (NOMBRE DE MENAGES NON PONDERE) | (376) | | (182) | | (79) | | (99) | |
| 1. ALIMENTATION | 29,0 | 22,2 | 23,8 | 21,1 | 19,2 | 19,2 | 14,3 | 14,5 |
| 2. HABILLEMENT | 5,3 | 3,3 | 4,8 | 3,7 | 5,2 | 4,0 | 4,3 | 4,6 |
| 3. LOGEMENT | 12,5 | 21,6 | 12,0 | 20,1 | 8,9 | 18,0 | 7,3 | 9,9 |
| 4. HABITATION | 8,4 | 5,3 | 6,6 | 6,2 | 7,5 | 5,9 | 8,7 | 7,1 |
| 5. SANTE | 2,7 | 4,5 | 3,2 | 6,2 | 4,2 | 5,1 | 3,0 | 4,2 |
| 6. TRANSP. & TELECOMM. | 18,1 | 11,0 | 22,8 | 11,3 | 19,9 | 13,7 | 18,1 | 14,0 |
| 7. LOISIRS | 5,5 | 6,9 | 4,9 | 4,9 | 6,4 | 5,9 | 6,4 | 6,2 |
| 8. SERVICES DIVERS | 6,0 | 7,8 | 6,6 | 6,7 | 6,8 | 7,1 | 8,2 | 8,9 |
| 9. DEPENSES HORS CONS. | 12,5 | 17,4 | 15,3 | 19,8 | 21,9 | 21,1 | 29,7 | 30,6 |
| REVENU MOYEN PAR MENAGE | 54906 | 62858 | 114434 | 118798 | 180826 | 183002 | 360000 | 343996 |
| DEPENSE TOTALE MOYENNE PAR U.C. | 32324 | 70453 | 43130 | 88257 | 74908 | 108668 | 123016 | 163935 |

Champ : Ile de la Réunion, métropole

Source : INSEE (DONNEES PROVISOIRES), enquête Budget de Famille 94-95 (8 vagues Réunion, 4 vagues métropole)

* Les dépenses hors consommation comprennent les assurances, les gros travaux, les remboursements de crédit immobilier, les impôts et taxes, les services financiers, les transferts d'argent (pensions alimentaires versées, argent de poche, aides régulières)

Remarque : Les revenus sont l'ensemble des revenus hors ressources exceptionnelles, ventes de biens durables et hors aides irrégulières de la famille

TABEAU N°5: COMPARAISON DE LA STRUCTURE DU BUDGET DE L'ENSEMBLE DES MENAGES REUNIONNAIS ENTRE L'ENQUETE DE 1987 ET CELLE DE 1995.

| FONCTIONS | REUNION | |
|--|---------------|---------------|
| | BDF 1987 | BDF 1995 |
| (NOMBRE DE MENAGES NON PONDERE) | (1868) | (736) |
| 1. ALIMENTATION | 21,5 | 21,2 |
| 2. HABILLEMENT | 5,5 | 4,8 |
| 3. LOGEMENT | 8,0 | 10,0 |
| 4. HABITATION | 5,5 | 8,0 |
| 5. SANTE | 3,5 | 3,1 |
| 6. TRANSPORTS ET TELECOMMUNICATIONS | 24,9 | 19,5 |
| 7. LOISIRS | 15,5 | 5,8 |
| 8. SERVICES DIVERS | | 7,0 |
| 9. DEPENSES HORS CONSOMMATION* | 15,6 | 20,5 |
| REVENU MOYEN PAR MENAGE (EN FRANCS 1995). | 115186 | 123466 |
| DEPENSE TOTALE MOYENNE PAR MENAGE (EN FRANCS 1995). | 120962 | 119714 |

Champ : Ile de la Réunion

Source : INSEE (DONNEES PROVISOIRES), enquête Budget de Famille 94-95 et 86-87

* Les dépenses hors consommation comprennent les assurances, les gros travaux, les remboursements de crédit immobilier, les impôts et taxes, les services financiers, les transferts d'argent (pensions alimentaires versées, argent de poche, aides régulières)

II. LE POSTE TRANSPORTS ET TELECOMMUNICATIONS

Ainsi qu'il ressort des tableaux précédents, le poste « transports et télécommunications » est, à la Réunion, supérieur de 5,7 points par rapport à la métropole et cela quel que soit le critère de comparaison retenu. On note cependant une forte baisse du poids relatif de ce poste par rapport à l'enquête réalisée en 1986-87.

Un examen plus détaillé du le poste « transports et télécommunications » fait ressortir :

- la prédominance de l'achats de véhicule neufs à la Réunion, par rapport aux véhicules d'occasion.

- le même montant des dépenses de téléphone pour les ménages dont la personne de référence travaille dans le public; pour les autres ménages les dépenses sont plus élevées en métropole mais pour un poids dans le groupe équivalent.

- une dépense plus importante pour les frais de transports liés aux vacances pour les ménages dont la personne de référence travaille dans le public.

TABLEAUX 6 : STRUCTURE DU BUDGET : METROPOLE ET ILE DE LA REUNION - POSTE TRANSPORTS ET TELECOMMUNICATIONS

| FONCTIONS | DEPENSE PAR MENAGE EN F | | | |
|--|-------------------------|------------|--------------|------------|
| | ENSEMBLE DES MENAGES | | | |
| 6-TRANSPORTS ET TELECOMMUNICATIONS | METROPOLE | | REUNION | |
| (NOMBRE DE MENAGES NON PONDERES) | (4834) | | (736) | |
| 6100 - VEHICULES NEUFS | 6113 | 22,7 | 7122 | 30,6 |
| 6101 - VEHICULES D'OCCASIONS | 4060 | 15,1 | 2098 | 9,0 |
| 6200 - ESSENCE | 5631 | 20,9 | 4941 | 21,2 |
| 6500 - FACTURE DE TELEPHONE | 2576 | 9,6 | 2150 | 9,2 |
| 7901 - VACANCES : MONTANT GLOBAL DES FRAIS DE TRANSPORTS | 1680 | 6,2 | 1443 | 6,2 |
| - AUTRES DEPENSES | 6867 | 25,5 | 5539 | 23,8 |
| TOTAL TRANSPORTS ET TELECOMM. | 26927 | 100 | 23293 | 100 |

| FONCTIONS | DEPENSE PAR MENAGE EN F | | | |
|--|-------------------------|------------|--------------|------------|
| | PUBLIC | | | |
| 6-TRANSPORTS ET TELECOMMUNICATIONS | METROPOLE | | REUNION | |
| (NOMBRE DE MENAGES NON PONDERES) | (1323) | | (237) | |
| 6100 - VEHICULES NEUFS | 8288 | 28,3 | 7376 | 25,8 |
| 6101 - VEHICULES D'OCCASIONS | 3587 | 8,8 | 3109 | 10,9 |
| 6200 - ESSENCE | 5893 | 20,1 | 5824 | 20,3 |
| 6500 - FACTURE DE TELEPHONE | 2678 | 9,1 | 2612 | 9,1 |
| 7901 - VACANCES : MONTANT GLOBAL DES FRAIS DE TRANSPORTS | 1650 | 5,6 | 2218 | 7,7 |
| - AUTRES DEPENSES | 7233 | 24,6 | 7503 | 26,2 |
| TOTAL TRANSPORTS ET TELECOMM. | 29329 | 100 | 28642 | 100 |

| FONCTIONS | DEPENSE PAR MENAGE EN F | | | |
|--|-------------------------|------------|--------------|------------|
| | PRIVE | | | |
| 6-TRANSPORTS ET TELECOMMUNICATIONS | METROPOLE | | REUNION | |
| (NOMBRE DE MENAGES NON PONDERES) | (2815) | | (366) | |
| 6100 - VEHICULES NEUFS | 5527 | 20,9 | 6799 | 34,4 |
| 6101 - VEHICULES D'OCCASIONS | 4318 | 16,3 | 1676 | 8,5 |
| 6200 - ESSENCE | 5572 | 21,1 | 4107 | 20,8 |
| 6500 - FACTURE DE TELEPHONE | 2514 | 9,5 | 1810 | 9,2 |
| 7901 - VACANCES : MONTANT GLOBAL DES FRAIS DE TRANSPORTS | 1628 | 6,2 | 978 | 5,0 |
| - AUTRES DEPENSES | 6853 | 26,0 | 4379 | 22,1 |
| TOTAL TRANSPORTS ET TELECOMM. | 26412 | 100 | 19749 | 100 |

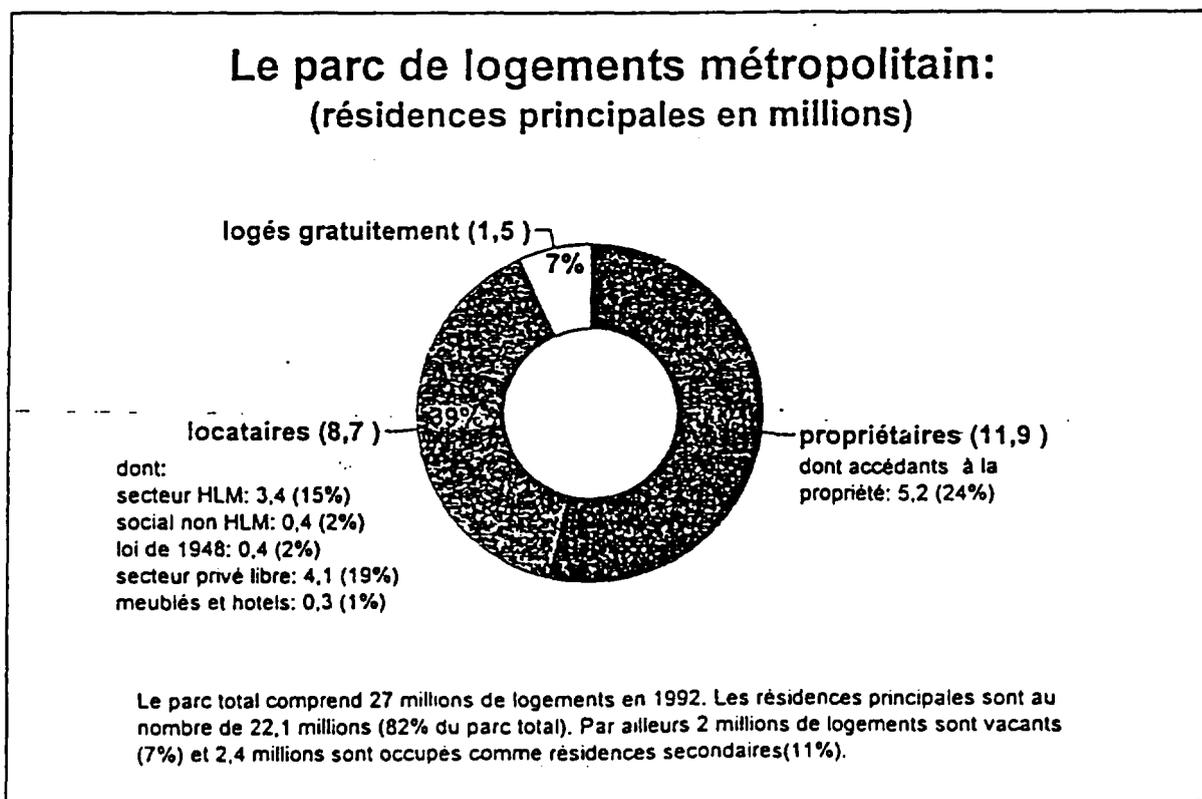
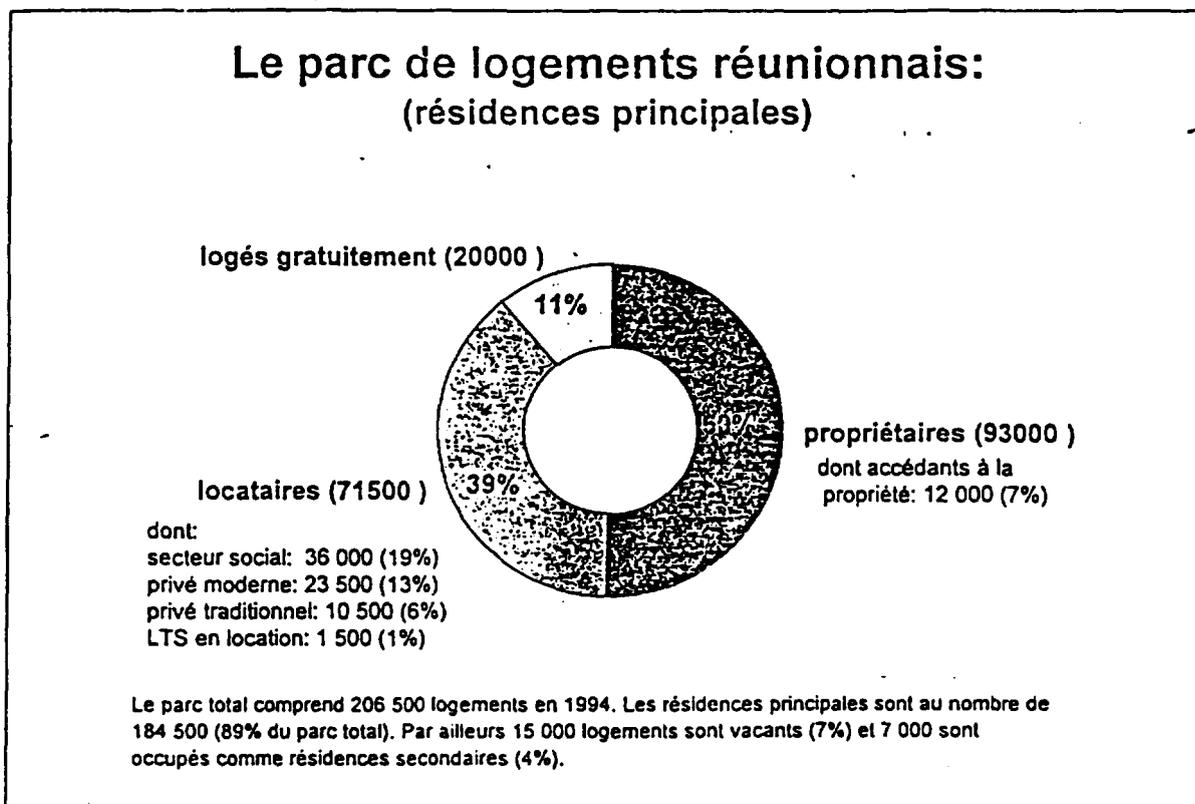
| FONCTIONS | DEPENSE PAR MENAGE EN F | | | |
|--|-------------------------|------------|--------------|------------|
| | INDEPENDANT | | | |
| 6-TRANSPORTS ET TELECOMMUNICATIONS | METROPOLE | | REUNION | |
| (NOMBRE DE MENAGES NON PONDERES) | (696) | | (133) | |
| 6100 - VEHICULES NEUFS | 4401 | 18,0 | 7546 | 32,1 |
| 6101 - VEHICULES D'OCCASIONS | 3919 | 16,0 | 1483 | 6,3 |
| 6200 - ESSENCE | 5380 | 22,0 | 5644 | 24,0 |
| 6500 - FACTURE DE TELEPHONE | 2632 | 10,7 | 2260 | 9,6 |
| 7901 - VACANCES : MONTANT GLOBAL DES FRAIS DE TRANSPORTS | 1386 | 5,7 | 1350 | 5,7 |
| - AUTRES DEPENSES | 6791 | 27,6 | 5253 | 22,3 |
| TOTAL TRANSPORTS ET TELECOM. | 24509 | 100 | 23536 | 100 |

Source : INSEE (DONNEES PROVISOIRES), enquête Budget de Famille 94-95 (4 vagues métropole, 8 vagues Réunion)

* Les dépenses hors consommation comprennent les assurances, les gros travaux, les remboursements de crédit immobilier, les impôts et taxes, les services financiers, les transferts d'argent (pensions alimentaires versées, argent de poche, aides régulières)

III. LE POSTE LOGEMENT

1. - Le parc de logements réunionnais



2 - Le poids du logement dans le budget des ménages

Les locataires consacrent en moyenne 22% de leurs revenus totaux à payer leur loyer. Ils constituent 39% de l'ensemble des ménages. De leur côté, les accédants à la propriété ont des charges financières correspondant au remboursement de leurs prêts. Le taux d'effort moyen des accédants est très voisin de celui des locataires (21%). Mais ils sont très peu nombreux à avoir encore des charges de remboursement (6%).

La majorité des ménages n'ont aucune charge financière pour disposer de leur logement, soit parce qu'ils sont propriétaires occupants, soit parce qu'ils sont logés à titre gratuit.

STRUCTURE DU BUDGET : METROPOLE ET ILE DE LA REUNION - POSTE LOGEMENT

| FONCTIONS | DEPENSE PAR MENAGE EN F | | | |
|---|-------------------------|------------|--------------|------------|
| | ENSEMBLE DES MENAGES | | | |
| 3 - LOGEMENT | METROPOLE | | REUNION | |
| (NOMBRE DE MENAGES NON PONDERES) | (4834) | | (736) | |
| 3001 - LOYER DE LA R.P | 8378 | 38,1 | 6542 | 54,5 |
| 3002 - CHARGES DE LA R.P | 1682 | 7,7 | 178 | 1,5 |
| 3003 - LOYER + CHARGES R.P | 623 | 2,8 | 356 | 3,0 |
| 3008 - EAU R.P | 965 | 4,4 | 1389 | 11,6 |
| 3009 - ELECTRICITE | 3010 | 13,7 | 2080 | 17,3 |
| 3404 - ACHAT DE COMBUSTIBLE (R.P) : BUTANE, PROPANE | 339 | 1,5 | 720 | 6,0 |
| 3006 - CHARGES DE LA R.P. PAYEES ISOLEMENT PAR PROPRIETAIRE OU LOCATAIRES | 1099 | 5,0 | | |
| 3011 - FACTURE EDF-GDF NON DISSOCIABLE | 1523 | 6,9 | | |
| 3403 - ACHAT DE COMBUSTIBLES : FUEL, MAZOUT, PETROLE | 878 | 4,0 | | |
| - AUTRES DEPENSES | 3467 | 15,9 | 740 | 6,1 |
| TOTAL LOGEMENT | 21964 | 100 | 12005 | 100 |

Source : INSEE (DONNEES PROVISOIRES), enquête Budget de Famille 94-95 (4 vagues métropole, 8 vagues Réunion)

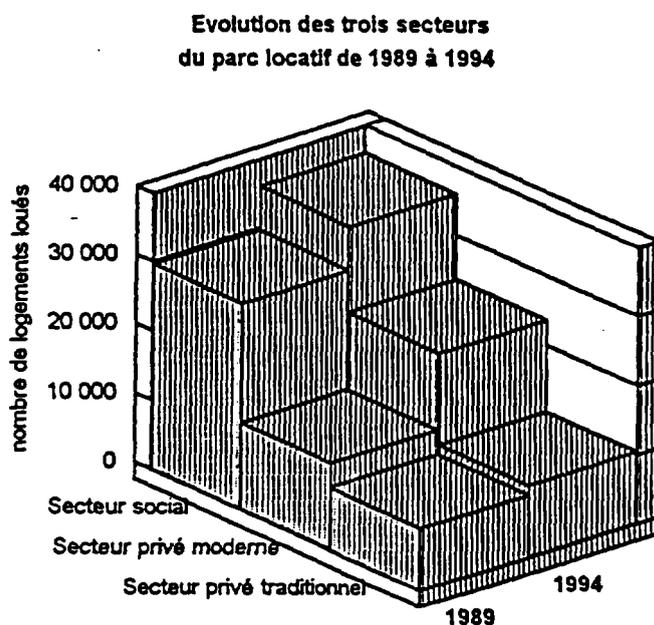
* Les dépenses hors consommation comprennent les assurances, les gros travaux, les remboursements de crédit immobilier, les impôts et taxes, les services financiers, les transferts d'argent (pensions alimentaires versées, argent de poche, aides régulières) Les chiffres des loyers de la R.P sont à rapprocher de la structure du parc de logements entre la métropole et la Réunion

3 - Présentation des trois secteurs locatifs

Environ 70 000 logements sont occupés en location en 1994.

A peine plus de la moitié appartiennent au secteur social. Plus de deux tiers du parc locatif privé est constitué de maisons individuelles en dur et d'appartements en immeuble collectif. Il subsiste tout de même environ 10 000 constructions traditionnelles louées. Il s'agit surtout de petites cases en bois, ou en tôle, parfois partiellement durcies, de quelques grandes cases créoles, mais également de bidonvilles.

De 1989 à 1994, le parc locatif privé moderne a connu une extension très rapide, doublant quasiment ses effectifs. Le parc social a progressé moins rapidement et ne constitue plus que 51% de l'ensemble du parc locatif, au lieu de 58% en 1989. Le parc locatif traditionnel a des effectifs relativement stables.



La loi de 1986 défiscalisant les investissements immobiliers a permis une extension considérable du secteur locatif privé. Son parc est passé de 11 500 logements en 1989 à 23 500 en 1994. La moitié seulement de cet accroissement est due à la construction neuve qui s'est faite surtout en collectif. Les maisons individuelles mises sur le marché locatif étaient souvent occupées par leur propriétaire auparavant.

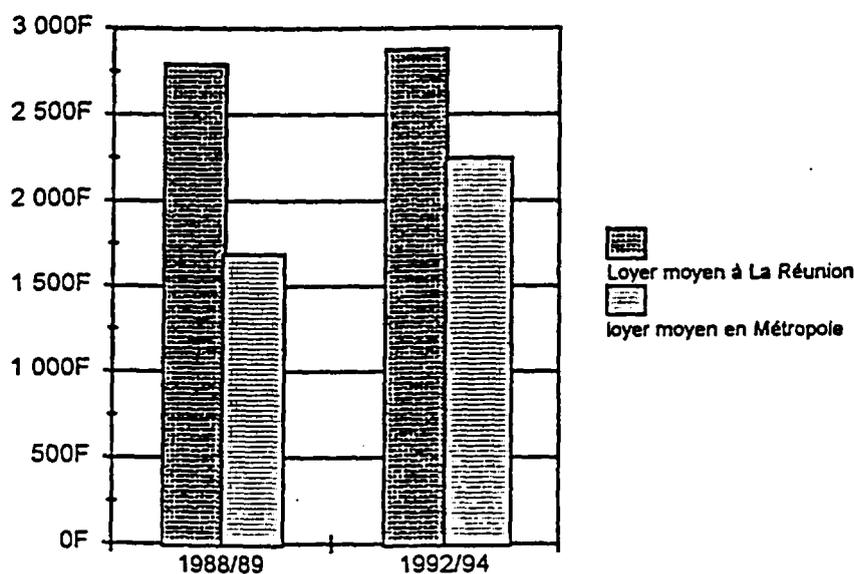
Toutefois, les nouveaux logements locatifs sont nettement plus petits. C'est surtout vrai pour les appartements neufs qui ne font en moyenne que 54 m². La surface moyenne de l'ensemble des appartements est ainsi passée de 71 à 62 m². Moins nette, la réduction de superficie reste sensible pour les maisons individuelles dont la surface moyenne est passée de 98 à 92 m².

4 - Les loyers dans le secteur privé moderne

a) Constat général

Pour l'ensemble du département le loyer moyen, qui était supérieur de près de 60% à la moyenne métropolitaine en 1989, ne l'est plus que d'environ 20% en 1994. La très forte extension du secteur locatif privé s'est accompagnée d'une stagnation des loyers. Et pourtant les loyers exigent maintenant des locataires une part beaucoup plus importante de leurs revenus. C'est que la clientèle du secteur privé comprend de plus en plus de ménages d'employés, à revenus modestes. La croissance beaucoup plus lente du secteur locatif social ne lui a pas permis d'intégrer ces ménages qui sont pourtant sa clientèle d'élection.

Forte réduction de l'écart entre les loyers réunionnais et métropolitains



Les données de base de la comparaison des loyers sont les enquêtes sur le logement réalisées en octobre-novembre 1988 et fin 1992 en métropole et en juin 1989 et juin 1994 à La Réunion.

Compte tenu du décalage des dates et en tenant compte du rythme d'évolution des loyers en métropole sur cette période la différence s'établit:

- en 1989 à +59% pour La Réunion (en intégrant une évolution des loyers métropolitains à hauteur de 7% en 1988)
- en 1994 à +22% pour La Réunion (en intégrant une évolution des loyers métropolitains à hauteur de 3% en 1993 et 1994, comme l'indiquent les enquêtes récentes (*) réalisées à Paris et dans les agglomérations de province)

(*) Observatoire de loyers de la région parisienne:

- Evolution en 1994 des loyers d'habitation du secteur privé dans onze agglomérations de province
- les loyers d'habitation dans le parc locatif privé à Paris et en proche banlieue - évolution 1994 et situation en 1992

b) Evolution

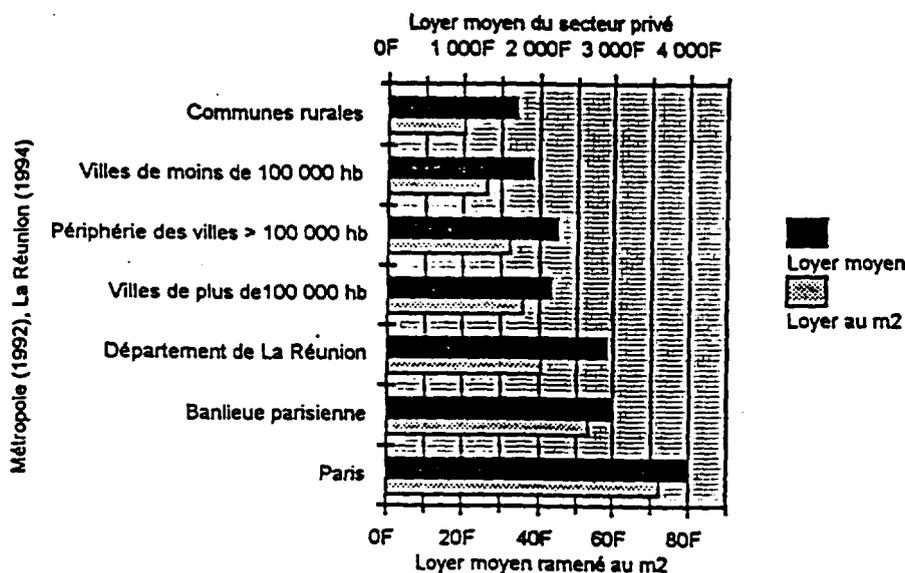
La stagnation du loyer moyen à La Réunion (+3% en cinq ans) s'explique en partie par la réduction de la surface des logements. Même ramenée au m², l'évolution des loyers reste très modérée: elle n'a été que de 2% par an alors qu'elle a été de 7% pour l'ensemble de la métropole de 1988 à 1992.

Pour l'ensemble du parc locatif privé, le loyer moyen s'établit en 1994 à 2 880F. Cette moyenne est très proche de celle de la banlieue parisienne à la fin de 1992, mais elle correspond à une superficie beaucoup plus importante (78m² contre 55m²). Ramené au m² le loyer moyen réunionnais est peu différent de celui de l'ensemble des grandes villes françaises (40F par m² en 1994 contre 35F dans les villes de province de plus de 100 000 habitants à la fin de 1992).

Les loyers des appartements neufs s'établissent en moyenne à 51F par m² en 1994, soit un niveau proche de ceux actuellement pratiqués dans l'agglomération parisienne.

Dans la commune de Saint Denis, les loyers pratiqués sont maintenant très proches de la moyenne réunionnaise. Dans la région Ouest les loyers sont beaucoup plus élevés, atteignant 57F au m² en moyenne; ils sont plus modérés dans les régions Est et Sud (32F par m²).

Des loyers situés entre la banlieue parisienne et les grandes villes



c) Population concernée

En étendant son parc, le secteur locatif privé s'est adressé à une clientèle plus modeste. Les ménages ayant moins de 10 000F de revenus mensuels forment maintenant près de la moitié de ses locataires. Ils sont un peu plus de 6 000 à bénéficier de l'allocation logement pour un montant moyen de 912 F.

Les employés forment aujourd'hui 30% de la clientèle du secteur locatif privé et ils consacrent en moyenne 40% de leurs revenus à payer leur loyer. Les professions libérales et les cadres supérieurs forment 25% de cette clientèle, et les professions intermédiaires seulement 10%. Ce n'est qu'au-delà de 15 000F de revenus mensuels que les taux d'effort tombent en dessous de 20%. Au total le taux d'effort moyen des locataires du secteur privé est passé de 22% en 1989 à 36% en 1994. Même s'il est un peu surestimé par la mauvaise déclaration de certains revenus, ce taux d'effort est très élevé. Par comparaison, il est de 17% en métropole pour les locataires du secteur privé.

5 - Les loyers dans le secteur social

a) Constat général

Le loyer moyen du secteur social est 2,2 fois plus faible que celui du secteur privé, alors qu'en métropole l'écart n'est que de 1,6 entre le secteur privé et le secteur HLM.

A La Réunion le loyer moyen du secteur social est de 1257F pour un logement de 62 m². Ramené au m² le loyer est de 21F, soit un niveau très voisin de celui de l'ensemble du parc HLM métropolitain (20F en 1992). Mais la part des logements neufs, qui sont toujours plus chers, est beaucoup plus forte à La Réunion : elle atteint 24% contre seulement 5% dans les HLM de métropole. Les logements sociaux neufs tirent donc la moyenne des loyers vers le haut. Avec un loyer au m² de 26F les logements sociaux neufs de La Réunion sont pourtant moins chers que leurs homologues du secteur HLM de métropole (30F au m² à la fin de 1992).

L'étroitesse persistante des logements sociaux réunionnais est en contradiction avec un nombre moyen d'occupants toujours plus élevé qu'en métropole mais elle permet de limiter le loyer moyen des logements sociaux neufs. Il est de 1587F soit environ 30% de moins que dans le secteur HLM métropolitain.

b) Evolution

Depuis 1989 l'évolution annuelle du loyer au m² des logements sociaux a été de 3,6%, elle est donc nettement inférieure à celle constatée dans le secteur HLM métropolitain (+6%). Elle est surtout due à la proportion croissante de logements neufs, alors qu'en métropole elle résulte des réhabilitations et de l'augmentation des loyers. L'augmentation des loyers du parc existant est très limitée à La Réunion où les bailleurs sociaux sont presque tous des sociétés d'économie mixte qui doivent limiter la variation de leurs loyers à l'évolution de l'indice du coût de la construction.

c) Population concernée

Les employés sont toujours la principale clientèle du parc locatif social (44%) suivis par les ouvriers (20%). Viennent ensuite les retraités, les femmes au foyer chargées de famille et autres personnes n'ayant jamais travaillé.

Les deux tiers des locataires du secteur social bénéficient de l'allocation logement pour un montant moyen de 797F. Une fois perçue l'allocation logement ils consacrent en moyenne 13% de leurs revenus à payer leur loyer. Le taux d'effort est un peu plus élevé pour les logements neufs où il est en moyenne de 15%. Dans l'ensemble du parc social le taux d'effort moyen des ménages est supérieur de 2 points au taux enregistré dans les HLM de métropole.

6 - Les loyers dans le secteur privé traditionnel

a) Constat général

Les constructions traditionnelles constituent à La Réunion ce qu'on appelle souvent un «parc social de fait». Environ 10 000 cases sont louées par des particuliers. Ce nombre a peu varié depuis 1989 mais les caractéristiques de ce parc semblent avoir changé :

- La surface moyenne des logements est en effet passée de 59 à 69 m².
- Il y a probablement eu des destructions parmi les petites cases en mauvais état, compensées par la mise en location de nouvelles cases autrefois occupées par leur propriétaire. Il faut dire aussi que la définition utilisée n'est pas tout à fait la même en 1989 et en 1994 (**). Ce parc est assez hétérogène: il comprend en 1994 un millier de bidonvilles, 6 000 petites cases en bois, en tôle, ou partiellement durcies, et 3 000 grandes cases créoles ou maisons modernes en bois. Parmi ces logements, un sur trois ne dispose pas d'un équipement sanitaire complet (WC et douche ou baignoire) et un millier n'ont qu'un point d'eau extérieur.

b) Evolution

Le loyer moyen du secteur locatif traditionnel est très proche de celui des logements sociaux neufs (1574F en traditionnel et 1587F pour les logements sociaux neufs). Le loyer moyen au m² s'établit à 22F par m² pour les petites cases et les bidonvilles et à 28F pour les grandes cases.

Dans ce secteur le niveau des loyers a beaucoup augmenté depuis 1989. Une partie de la hausse s'explique par des transformations dans le parc et par un champ d'observation un peu différent (**). Mais la hausse est suffisamment importante pour rester significative. Le loyer au m² des cases traditionnelles a augmenté en moyenne de 8% par an, signe d'une forte demande dans un secteur où un logement sur trois n'a pas encore tout le confort. Cette évolution est similaire à celle de métropole: dans le secteur privé libre ce sont les logements les plus anciens et les plus inconfortables qui ont vu leurs loyers augmenter le plus vite.

c) Population concernée

Les constructions traditionnelles en location abritent en 1994 des ménages qui, pour l'essentiel, seraient éligibles au logement locatif social. Seulement 18% de leurs locataires font partie des catégories sociales supérieures ou intermédiaires et la plupart habitent dans les grandes cases créoles ou les maisons modernes en bois. Hormis cette surreprésentation des cadres et des professions intermédiaires les grandes cases abritent une population assez semblable à celle des plus petites. La catégorie sociale la plus représentée est celle des ouvriers (30%); les employés y sont plus rares (20%); viennent ensuite, comme dans le logement locatif social, les inactifs et les retraités.

(**): En 1994, les constructions modernes en bois ont été décomptées avec les cases traditionnelles

Le secteur traditionnel impose à ses locataires des **taux d'effort moyens de 25%**, beaucoup plus élevés que ceux du secteur locatif social. L'allocation logement y est plus rarement attribuée car certains logements ne remplissent pas les conditions de salubrité requises, notamment ceux qui n'ont pas de point d'eau intérieur. Les locataires des plus grandes cases ont en moyenne des taux d'effort un peu plus importants (28%).

7 - Tableaux récapitulatifs

Les loyers à La Réunion en 1994

| | composition du parc | loyer moyen | taux d'effort moyen* | loyer au m2 (ensemble) | évolution annuelle du loyer/ m2** | loyer au m2 (neuf) |
|-----------------------|---------------------|-------------|----------------------|------------------------|-----------------------------------|--------------------|
| secteur privé moderne | 34% | 2 880F | 36% | 40F | 2,1% | 49F |
| - dont collectif | 15% | 2 598F | 41% | 46F | 2,5% | 51F |
| - dont individuel | 19% | 3 111F | 32% | 35F | 2,7% | ns |
| secteur social * | 51% | 1 257F | 13% | 21F | 3,6% | 26F |
| secteur traditionnel | 15% | 1 574F | 26% | 24F | 8,3% | ns |
| ensemble | 100% | 1 851F | 22% | 28F | 5,0% | 34F |

Source: enquête sur le logement et les revenus de 1994

* Le secteur locatif social correspond au parc de la SHLMR et de l'ensemble des SEM qui louaient en 1994 des logements sociaux (SIDR, SEMADER, SEDRE, SODIAC). Il ne comprend pas les LTS et LES.

** Pour La Réunion l'évolution annuelle des loyers est calculée sur la période 1989-1994.

Les loyers en métropole en 1992

| | composition du parc | loyer moyen | taux d'effort net moyen | loyer au m2 (ensemble) | évolution annuelle du loyer/ m2** | loyer au m2 (neuf) |
|------------------------|---------------------|-------------|-------------------------|------------------------|-----------------------------------|--------------------|
| Secteur privé libre | 49% | 2 245F | 17% | 33F | 7,1% | 52F |
| - dont collectif | 34% | 2 319F | nd | 39F | 7,0% | 57F |
| - dont individuel | 15% | 2 082F | nd | 24F | 7,6% | 38F |
| Secteur HLM | 41% | 1 391F | 11% | 20F | 6,0% | 30F |
| Secteur "loi de 1948" | 5% | 1 288F | 13% | 21F | 3,8% | - |
| Secteur social non HLM | 5% | 1 682F | 11% | 24F | 2,9% | 38F |
| Ensemble | 100% | 1 821F | 14% | 27F | 6,6% | 41F |

source: enquête nationale sur le logement de 1992

** Pour la métropole l'évolution annuelle des loyers est calculée sur la période 1988-1992

Définitions:

Le **taux d'effort net** est calculé en tenant compte de l'allocation logement (loyer - allocation logement / revenu total du ménage).
Les **logements neufs** sont les logements construits au cours des quatre années précédentes.

Comparaison des loyers entre La Réunion et la Métropole

1989

Loyer moyen à La Réunion (1989)
Loyer moyen en métropole (1988)
Rapport entre La Réunion et la Métropole
(tenant compte du décalage des dates)

| secteur privé moderne | secteur social / HLM | ensemble |
|-----------------------|----------------------|----------|
| 2 790F | 1 091F | 1 483F |
| 1 689F | 1 102F | 1 406F |
| 1,59 | 0,96 | 1,02 |

1994

Loyer moyen à La Réunion (1994)
Loyer moyen en métropole (1992)
Rapport entre La Réunion et la Métropole
(tenant compte du décalage des dates)

| secteur privé moderne | secteur social / HLM | ensemble |
|-----------------------|----------------------|----------|
| 2 880F | 1 257F | 1 851F |
| 2 245F | 1 391F | 1 821F |
| 1,23 | 0,83 | 0,95 |

Sources: INSEE, enquêtes logement de 1989 et 1994 à La Réunion, de 1988 et 1992 en métropole

Le décalage des dates

Le décalage est de 7 mois entre l'enquête métropolitaine de 1988 et l'enquête réunionnaise de 1989, il est de 18 mois entre l'enquête de 1992 et celle de 1994.

Pour la comparaison de 1989 les loyers métropolitains sont augmentés de leur taux d'évolution moyen de la période 1988-1992, au prorata temporis.

Pour la comparaison de 1994 le taux d'évolution annuel des loyers du secteur privé libre métropolitain a été considéré comme égal à 3%, comme l'indiquent des enquêtes récentes effectuées à Paris et dans des agglomérations de province. Les taux d'évolution des autres secteurs du parc, et notamment du secteur HLM ont été considérés comme identiques à ceux de la période précédente. L'évolution d'ensemble des loyers est ainsi de 4,3% par an. Là aussi les taux d'évolution ont été appliqués au prorata temporis.

CONCLUSION

Au-delà des divergences qui ont pu surgir sur tel ou tel point, l'Observatoire s'avère, à l'usage, un instrument très utile pour améliorer la connaissance de la situation de l'île.

A cet égard, des progrès sensibles ont été enregistrés dans quatre domaines essentiels :

- les revenus,
- les mécanismes de majoration et leur incidence financière,
- la formation des prix,
- la structure des budgets des ménages, notamment en ce qui concerne le logement et le poste "transports, télécommunications".

Les délais dont disposait l'Observatoire n'ont cependant pas permis de lancer, lors de cette première étape, une comparaison spatiale des prix entre la Réunion et la métropole, dont la réalisation nécessitait environ neuf mois de travaux.

A l'avenir, l'Observatoire devrait, outre la question des comparaisons de prix, s'attacher à réaliser des études complémentaires dans trois directions :

- l'étude des rémunérations des agents des collectivités territoriales et des hôpitaux, afin de disposer, en ce qui les concerne, du même niveau d'information que celui atteint pour les agents de l'Etat;
- l'étude de la structure des prix du médicament, du livre et du carburant, qui constituent des points d'autant plus sensibles que ces prix sont administrés;
- l'étude des filières de produits, en distinguant les produits importés des produits locaux.

Liste des Annexes

- I. Lettre du Ministre de l'outre-mer en date du 21 mars 1996
- II. Lettre du Ministre de l'outre-mer en date du 7 mai 1996
- III. Compte-rendus des réunions du comité plénier de l'observatoire
- IV. Principales opérations et ratios du compte des ménages
- V. Etude des filières
- VI. Les marges commerciales



DE L'OUTRE-MER

MINISTRE,

767

PARIS, LE 21 MARS 1996

Monsieur le Conseiller,

Le développement économique des départements d'outre-mer est un objectif prioritaire du gouvernement, affirmé par le Premier ministre lors des Assises du développement qui se sont tenues le 9 février 1996 au Conseil Economique et Social.

Les secteurs publics et para-publics sont parties prenantes de ce développement. Parmi eux, l'Etat est un partenaire important. Sa modernisation et son évolution contribuent à la compétitivité de l'ensemble du tissu économique. Or le régime de rémunérations de ses agents a des répercussions considérables dans le fonctionnement des économies régionales.

Le sujet a été largement abordé dans le département de la Réunion, où la majorité des partenaires (employeurs, élus, socio-professionnels et représentants des personnels) se rejoignent sur la nécessité d'engager une réflexion.

Le Gouvernement a donc décidé de créer un "observatoire". Il permettra d'établir un état des lieux avec les partenaires concernés.

Cet "observatoire", dont vous avez bien voulu accepter la présidence, regroupera les employeurs publics, les représentants syndicaux des employés, ainsi que les représentants du monde économique et des experts. Vous voudrez bien en trouver ci-joint la liste exhaustive. Le champs d'application de ses travaux est limité à l'île de la Réunion.

Il vous appartiendra de recueillir toutes les données chiffrées concernant les rémunérations publiques et leur impact sur la vie économique de l'île, l'objectif étant d'obtenir un consensus sur ces données.

A cet effet, vous examinerez quatre thèmes :

- les montants des rémunérations majorées et le nombre d'agents concernés dans les secteurs publics et para-publics ;
- tout élément d'appréciation de l'incidence des rémunérations des agents publics sur l'économie régionale ;

- les conditions de formation des prix ;
- les conséquences d'éventuelles modifications des rémunérations des agents publics, sachant qu'en tout état de cause celle-ci s'opérerait dans le respect des droits acquis pour le personnel en poste à la Réunion à la date de la modification et une stricte neutralité financière pour l'économie de l'île.

Le résultat des travaux est destiné à éclairer le gouvernement sur l'opportunité d'engager les négociations sur le traitement des fonctionnaires à la Réunion, et de préciser les retombées des différentes évolutions possibles. Vous veillerez donc à évoquer les modalités d'accompagnement de l'éventuelle réforme.

Vous attacherez à recueillir les observations de tous les acteurs concernés, notamment celles des fédérations de fonctionnaires représentés au niveau national dans les différents conseils supérieurs des trois fonctions publiques.

Les conclusions des travaux de l'observatoire doivent être produites dans un délai de trois mois afin de permettre au gouvernement de prendre la décision d'engager ou non les négociations avec les partenaires syndicaux avant l'été 1996.

Je vous prie de croire, Monsieur, en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Bien en souvenir à vous.



Jean-Jacques de PERETTI

Monsieur Bernard PECHEUR
Maître des requêtes
Conseil d'Etat
Palais Royal
75100 PARIS RP

MINISTÈRE

Annexe 2



DE L'OUTRE-MER

PARIS, LE 7 MAI 1996

LE MINISTRE

DAPAF 1

Monsieur le Président,

Vous m'avez informé, ce dont je vous remercie, du déroulement des travaux engagés par l'observatoire de La Réunion et de la teneur des échanges auxquels il a été procédé lors des séances du 12 avril et du 3 mai dernier.

La démarche entreprise sur la base de ma lettre du 27 mars 1996 et qui vise à apprécier, dans leur spécificité, les mécanismes de formation des prix, les différents systèmes de rémunérations et de revenus et les questions liées au pouvoir d'achat, recueille mon entier accord.

Je ne vois, par ailleurs, aucun obstacle à ce qu'accédant à une demande des organisations syndicales, le préfet de La Réunion fixe par arrêté la composition de l'observatoire.

S'agissant des délais, je souligne l'importance qui s'attache à ce que les conclusions de l'observatoire soient disponibles au début du mois de juillet afin d'éclairer le Gouvernement et les responsables politiques, économiques et sociaux de La Réunion sur les suites à donner au constat que vous établirez.

En effet, les travaux de l'observatoire ne sont pas destinés, à ce stade, à déboucher sur une analyse exhaustive de toutes les données, mais visent à rassembler suffisamment d'informations pertinentes, objectives et partagées par tous pour éclairer le Gouvernement sur l'opportunité d'engager des négociations éventuelles.

Monsieur Bernard PECHEUR
Président de l'Observatoire
de la Réunion

Je rappelle que l'activité de l'observatoire s'inscrit dans une perspective de progrès économique et social de l'île de La Réunion, de création d'emplois et d'activités nouvelles.

Enfin, je tiens à rappeler à toutes fins utiles, ainsi que je vous l'indiquais dans ma lettre du 27 mars dernier, qu'en l'attente des conclusions de l'observatoire et de la négociation qui devrait éventuellement suivre, aucune réforme n'a été engagée ni décidée par le Gouvernement.

Si de telles négociations devaient être engagées, elles reposeraient sur les deux principes que sont le respect de la situation des agents en poste et le réinvestissement sur place des sommes dégagées afin, essentiellement, d'améliorer les services publics et en particulier l'emploi public.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'assurance de mes pensées les meilleures. et mes sentiments très cordiaux .



Jean-Jacques de PERETTI

ANNEXE III

Compte rendus des comités pléniers de l'observatoire des prix des revenus

Séances des 12 avril, 3 mai, 5 juin , 9
juillet et 12 juillet 1996

COMPTE-RENDU DES COMITES PLENIERS DE L'OBSERVATOIRE

Mardi 9 Juillet et Vendredi 12 Juillet 1996

Le Comité plénier s'est réuni à deux reprises sous la présidence de M. Pêcheur, afin de prendre connaissance des résultats des travaux des groupes techniques qui se sont déroulés les 3 et 4 juillet.

Le représentant de la CFTC et le représentant de l'Intersyndicale ont distribué, au cours de la première séance, les documents en annexe. La CFTC rappelle par ailleurs qu'elle n'appartient pas à l'Intersyndicale et qu'elle souhaite que ses positions apparaissent sous son nom propre.

Ces deux réunions ont aussi fourni l'occasion au Président de rappeler les objectifs de l'Observatoire durant cette première phase et les principes qui guident la rédaction de son rapport d'étape : il s'agit d'un état des lieux, qui devra être approfondi par suite, l'observatoire étant un instrument pérenne; le contenu du rapport, qui sera remis au ministre la semaine prochaine, sera donc factuel, fondé sur des données techniques, et ne comportera pas de propositions de réforme, cette question n'entrant pas dans le champ de la mission. Le rapport sera transmis aux membres de l'Observatoire dès qu'il aura été remis au ministre.

En outre, après avoir interrogé les participants, le Président constate qu'il se dégage un consensus en faveur de l'absence, au sein du rapport, de propositions sur les mesures d'accompagnement d'une réforme.

Le SNALC rappelle à cet égard son opposition de principe à toute réforme des rémunérations touchant la fonction publique, et sa défiance à l'égard des données jusqu'à présent recueillies.

Pour l'Intersyndicale, un débat sur une réforme paraît prématuré.

* *
*

1. Pouvoir d'achat

L'INSEE présente les résultats provisoires de l'enquête Budget des Familles, une première fois débattues en groupe technique, et auxquels quelques précisions ont été apportées.

- le poste "transports aériens" n'a pu être isolé mais il est inclus dans l'étude sur les transports et télécommunications.

- le Président souligne que les écarts ont tendance à se réduire avec la métropole, mais qu'ils sont d'autant plus importants que la structure du budget est faible.

- en réponse à une question du Conseil Général, le Directeur de l'INSEE précise la définition retenue pour les champs des secteurs public et privé et indique que les données fournies peuvent donc permettre des comparaisons.

L'Intersyndicale souligne la qualité et l'intérêt du travail effectué. Certaines données méritent toutefois d'être approfondies, et d'autres soulèvent des réserves, et ces remarques seront faites par écrit.

S'agissant des loyers, le Conseil Général estime étonnants les chiffres figurant dans l'étude de l'INSEE, en particulier ceux relatifs à la pondération du poste logement dans le budget des ménages. Pour répondre à cette objection, le Président suggère d'intégrer à l'étude des éléments sur les loyers moyens par secteur locatif. De même, sera ajouté un tableau sur le parc de logement réunionnais

Enfin, l'INSEE rappelle qu'il ne lui a pas été possible de procéder à l'actualisation de la comparaison spatiale de 1992 : un calcul avec de nouveaux jeux de pondération n'apporte pas de résultats significatifs; en outre il est délicat de procéder à une actualisation par le biais de l'indice des prix dont ce n'est pas la vocation.

2. Revenus

Après la présentation par le Trésorier-Payeur Général, le COLIER exprime quelques commentaires sur les données relatives aux salaires du secteur privé, qui ne reflètent pas la réalité contemporaine puisqu'elles n'intègrent pas les effets du rattrapage du SMIC intervenus depuis.

A la demande de l'Intersyndicale, le Président indique que les travaux se poursuivront sur la fonction publique territoriale et la fonction publique hospitalière, afin de déterminer le revenu moyen de ces agents, comme cela a été fait pour les agents de l'Etat.

3. Formation des prix

Le Président du groupe technique indique les difficultés qu'il a rencontrées pour mener à bien les enquêtes de filières, liées notamment à des ruptures dans les produits sélectionnés. Les informations transmises seront approfondies.

Il souligne que l'objet de son enquête ne consistait pas à effectuer une comparaison statistique des prix, mais à décomposer le processus de formation des prix. Il a donc retenu une approche monographique et comptable.

Cette étude sera, comme le demande le COLIER, élargie à d'autres produits de consommation courante.

L'Intersyndicale s'estime satisfaite de pouvoir disposer de ces éléments.

Une étude de la structure de l'appareil commercial et des marges commerciales a été menée par l'INSEE, dans le but d'éclairer les résultats de l'enquête de la DDCC. Il s'agit donc d'un cadre statistique, dont les résultats ne peuvent être rapprochés de ceux de la DDCC, dans la mesure où ils sont fondés sur les comptes globaux des entreprises.

A l'issue de la première réunion, le champ des futurs travaux de l'Observatoire a donc été défini comme suit :

- actualisation de la comparaison spatiale
- approfondissement de l'étude sur les transports

- étude complémentaire sur les revenus des agents des fonctions publiques territoriale et hospitalière

- études complémentaires sur les produits dans le cadre d'enquêtes de filières, en distinguant produits locaux et produits importés; approfondissement des travaux menés en métropole sur ce même objet, et de l'étude des marges commerciales à la Réunion.

* *
*

A l'issue de ces débats, l'Intersyndicale tient à rappeler le caractère provisoire qui devra s'attacher au rapport du Président de l'Observatoire. Elle souligne, contrairement au SNALC, que l'Observatoire constitue un outil fondamental à la connaissance des revenus et des prix.

Le député Virapoullé rappelle qu'il convient de rester prudent sur les chiffres avancés, qui peuvent constituer un élément conflictuel. Toutefois, à ses propositions et ses interrogations sur les modalités de mise en oeuvre d'une réforme éventuelle, le Président rappelle qu'il existe, au sein de l'Observatoire, un consensus sur le report de cette discussion à une phase ultérieure.

Le COLIER rappelle ses réserves sur la partie formation des prix.

Enfin, le Président indique quelles seront les grandes lignes de son rapport : il comportera quatre chapitres sur les revenus, les compléments de rémunération, la formation des prix et la structure du budget des ménages. Il ne contiendra en revanche aucun chiffrage des économies potentielles liées à une réforme des rémunérations.

COMPTE-RENDU

de la réunion du Comité Plénier de l'Observatoire des prix et des revenus

mercredi 5 juin 1996

* * *

La troisième réunion du Comité Plénier de l'Observatoire des prix et des revenus s'est tenue le mercredi 5 juin 1996 à la Préfecture de Saint-Denis de la Réunion.

* *
*

Le Président de l'Observatoire a ouvert la séance en rappelant, à titre liminaire, la mission, les objectifs, la méthode de travail et le calendrier de l'Observatoire :

- la mission de l'Observatoire est de connaître les éléments déterminants de la vie économique et sociale réunionnaise, à la suite des demandes formulées lors des Assises de l'Égalité Sociale Active.

- son objectif est d'établir un état des lieux sur les revenus, la formation des prix et le pouvoir d'achat, préalable à une éventuelle négociation.

- pour cela, l'Observatoire mènera un travail en parallèle sur chacun des trois thèmes cités. Cette méthode a été confirmée par la lettre du 7 mai du ministre de l'Outre-Mer au président.

- l'arrêté préfectoral du 10 mai prouve que le gouvernement a accepté de pérenniser l'Observatoire. Mais il n'existe aucune contradiction entre cette pérennisation et le souhait du ministre de disposer d'un rapport d'étape au début du mois de juillet; l'Observatoire approfondira ses travaux au-delà de cette échéance.

Enfin le Président souligne à titre personnel, son souhait de poursuivre dans la transparence une tâche difficile, à la mesure de l'enjeu en cause. Il rappelle les engagements du Président de la République sur la préservation des acquis et la réaffectation des économies éventuellement dégagées à l'issue de la phase de négociations, au développement économique de l'île.

* * *

Après cette déclaration, la discussion s'engage avec les organisations syndicales, qui contestent :

- le calendrier retenu et la possibilité d'accomplir des études complètes dans chacun des trois thèmes de travail d'ici à fin juin. Après participation aux groupes de travail techniques, il leur apparaît que des délais supplémentaires sont nécessaires. La production d'un rapport d'étape leur semble donc impossible d'ici le début de juillet. La FEN réaffirme, au nom de l'Intersyndicale, son souhait de mener des travaux approfondis dans l'ensemble des domaines, sans a priori ni volonté de blocage.

- les affirmations du Président de la République, dans la mesure où elles semblent préjuger du type de solution applicable à la fonction publique.

En outre, en dépit des assurances apportées par le Président de l'Observatoire sur le fait qu'aucune décision ne serait prise et aucun décret adopté avant toute négociation, les syndicats expriment leur méfiance quant aux intentions du gouvernement.

Le SNALC précise pour sa part que, comme il l'a constamment affirmé, il n'acceptera aucune remise en cause du statut des fonctionnaires réunionnais.

Enfin, l'Intersyndicale propose au Comité le vote d'une motion (ci-jointe) demandant au ministre le report des délais de remise du rapport de l'Observatoire et le lancement d'une nouvelle étude de comparaison des prix entre la Réunion et la métropole. Les syndicats rappellent qu'aucune négociation ne saurait avoir lieu et qu'aucune décision ne saurait être prise avant que les résultats de toutes les études ne soient connus.

A ces différents points, le Président de l'Observatoire répond que :

- le gouvernement souhaite qu'une phase de clarification préalable à toute négociation soit menée; la méthode de l'Observatoire consiste donc à mener des études en parallèle, avant d'entamer la phase des négociations.

- aucune décision n'a été prise au niveau gouvernemental.

Il propose de poursuivre les travaux, et d'apprécier à la fin du mois si les données recueillies sont suffisantes. Les membres de l'Observatoire seront alors amenés à faire part de leur réactions sur le rapport d'étape. Ce rapport pourrait être présenté soit sous la forme d'un rapport de l'Observatoire soit sous la forme d'un compte-rendu des travaux présenté par le Président auquel les observations des membres seraient annexées. La préférence du Président va vers cette seconde hypothèse, mais la question reste ouverte.

Après suspension de séance demandée par le Président, la discussion reprend sur la motion proposée par l'Intersyndicale.

Le Président indique qu'il n'appartient pas à l'Observatoire, instance non décisionnelle et non paritaire, de voter des motions, et que le contenu de celle-ci aggraverait la confusion sur la question des délais dans la mesure où différentes correspondances avec le ministre ont déjà été échangées. Celui-ci a par ailleurs réaffirmé son souhait de disposer d'un rapport d'étape au début de juillet, tout en soulignant que l'Observatoire pourrait continuer ses travaux au-delà de cette échéance.

Il propose par conséquent que la motion soit annexée au compte-rendu de la réunion du Comité, et qu'elle soit portée à la connaissance du ministre.

Le Vice-Président du Conseil Général exprime alors sa déception face à la tournure des discussions au sein de l'Observatoire et l'absence d'avancées, et ses inquiétudes sur les intentions du gouvernement. Il

estime que la position du Président remet en cause les compétences du Comité plénier, et indique qu'il vote en faveur de la motion de l'Intersyndicale.

Le Vice Président du Conseil Régional souligne pour sa part qu'au-delà du vocabulaire, l'essentiel reste bien la méthode de travail de l'Observatoire; sans se prononcer sur son contenu, il estime qu'il convient d'éviter un blocage à propos d'une motion.

L'Intersyndicale maintenant sa demande de vote, le Président de l'Observatoire suggère alors, à titre de compromis, qu'il soit fait mention au compte-rendu de cette séance que :

- l'Observatoire prend acte de la demande du ministre de disposer d'un document d'étape à la mi-juillet,
- et souligne la nécessité de poursuivre certaines études au-delà de cette échéance.

Après une nouvelle suspension de séance, l'Intersyndicale indique qu'elle n'accepte pas cette proposition et maintient sa motion. Elle considère en effet que les conditions de travail de l'Observatoire ne sont pas satisfaisantes avec de tels délais.

Le SNALC décide pour sa part de quitter la séance, faute d'être entendu dans ses revendications.

En réponse au Président qui réaffirme l'impossibilité pour le Comité plénier d'adopter une motion, les organisations syndicales présentes protestent contre ce qu'elles considèrent comme une décision unilatérale du Président, allant à l'encontre de la volonté d'une partie des membres de l'Observatoire. Elles estiment que la volonté de maintenir de si brèves échéances signifie que les problèmes de la Réunion ne seront pas pris en compte. Elles décident en conséquence de se retirer.

* * *

Après leur départ, le Président demande aux présidents des trois groupes techniques de présenter l'état d'avancement des travaux et le calendrier prévu.

1. Le Directeur de l'INSEE indique qu'en matière de pouvoir d'achat, différentes études seront fournies avant la fin du mois de juin :

- * les chiffres provisoires de l'enquête Budget des Familles seront disponibles rapidement pour ce qui concerne les revenus et d'ici à fin juin pour les dépenses. L'exploitation de ces résultats va en permettre de définir des structures de consommation, par tranches de revenus et par catégorie professionnelle, et d'actualiser les pondérations; les résultats de l'exploitation des chiffres définitifs pourront être transmis à la mi-juillet;

- * l'étude sur les loyers sera disponible en juin;

- * s'agissant des transports, une enquête a été demandée en groupe de travail par les syndicats; si elle est maintenue, cette demande devra toutefois être précisée lors du prochain groupe;

- * enfin, une nouvelle comparaison spatiale ne se justifie pas, comme l'INSEE l'a déjà indiqué.

Ces différentes études contribueront donc à fournir un éclairage sur le pouvoir d'achat et le coût de la vie.

En matière de formation des prix, des enquêtes sur les structures et les marges commerciales pourront être produites dans les délais.

Enfin, pour les revenus, l'INSEE va fournir des études sur fichiers.

2. Le Directeur de la Concurrence et de la Consommation indique qu'il transmettra des données dans les délais; en outre, il a obtenu un accord de principe de sa Direction Générale pour qu'une même enquête soit menée dans deux départements métropolitains.

La représentante du COLIER l'assure de sa collaboration dans cette étude à la Réunion et s'engage à fournir les listes d'entreprises au début de la semaine prochaine.

3. Le Trésorier-Payeur Général informe enfin le Comité que les études sur les revenus dans le secteur public seront disponibles; pour les revenus du secteur privé de même que pour les revenus non salariaux, l'enquête, qui demande un peu plus de temps, sera achevée à la fin juin.

En conclusion, M. Pêcheur demande aux présidents des trois groupes techniques de tenir une prochaine réunion entre le 20 et le 25 juin.

Des documents de travail seront transmis aux membres de l'Observatoire avant les prochains Comités pléniers, fixés au 2 et 5 juillet prochains.

* *
*

OBSERVATOIRE DES PRIX ET DES REVENUS

**

Comité plénier du 05/06/96

**

MOTION relative à la durée des travaux de l'Observatoire

**

CONSIDÉRANT l'état d'avancement des études et travaux engagés dans le cadre de l'Observatoire des prix et des revenus de la Réunion;

CONSIDÉRANT l'importance d'une démarche transparente et consensuelle;

CONSIDÉRANT la nécessité d'une approche globale en terme de formation des prix, de coût de la vie et de revenus;

CONSIDÉRANT que la mission, confiée par le Ministre des DOM-TOM, à Monsieur PECHEUR, ne peut être menée à son terme, dans des conditions satisfaisantes, dans les délais impartis;

CONSIDÉRANT que le gouvernement ne peut prendre de décision ou engager d'éventuelles négociations sur la base d'éléments non exhaustifs et non définitifs.

Les membres de l'Observatoire des prix et des revenus de la Réunion :

DEMANDENT au Ministre des DOM-TOM, de reporter les délais de remise du rapport de l'observatoire de quelques mois, afin de disposer de tous les éléments attendus, avant toute prise de décision, ou tout engagement de négociations, plus particulièrement s'agissant de la rémunération des fonctionnaires d'Etat;

DEMANDENT au Ministre des DOM-TOM de se prononcer favorablement pour le lancement rapide d'une nouvelle étude de comparaison des prix entre la Réunion et la métropole.

Comité plénier de l'Observatoire

* * * *

Réunion du 3 mai 1996

La deuxième réunion du Comité plénier de l'Observatoire de la Réunion s'est tenue le vendredi 3 mai 1996 à la Préfecture de Saint-Denis de la Réunion.

* *
*

- L'Intersyndicale demande que les missions de l'Observatoire et en particulier son champ d'investigation soient validés par le Ministre, qu'un compte-rendu détaillé des réunions soit établi après chaque séance, qu'une Convention puisse être passée, comme en Corse, avec l'INSEE pour la réalisation d'études, enfin que la création de l'Observatoire soit formalisée par arrêté préfectoral. Par ailleurs, les syndicats exigent que soit accordé à l'Observatoire un délai plus long pour effectuer toutes les études nécessaires et que le gouvernement s'engage à ne prendre aucune décision unilatérale durant cette phase préalable. Le SNALC rappelle pour sa part son opposition au principe même d'une remise en cause des régimes spécifiques de rémunération.

- A la suite de ces différentes observations, le Président de l'Observatoire apporte les précisions suivantes :

* le relevé de décision de la réunion du 12 avril dernier a permis de formaliser les précisions apportées en séance au champ de l'Observatoire et la définition retenue recueille le plein accord du Ministre;

* il est possible de réaliser, à l'avenir un compte-rendu plus détaillé des débats, en veillant néanmoins à ne pas alourdir les travaux de l'Observatoire;

* la "formalisation" de l'Observatoire de la Réunion par un arrêté préfectoral est certes possible, mais elle n'était pas envisagée à ce stade car une telle mesure paraissait plutôt se rattacher aux mesures d'accompagnement d'une éventuelle réforme;

* il importe de mener à bien, sans préalable et dans le délai indiqué, les travaux visant à assurer la transparence des prix et des revenus;

* enfin, le Président souligne que le gouvernement a une obligation morale de ne pas prendre de décisions qui mettraient en cause les travaux de l'Observatoire ou préjugeraient de ses conclusions. Cet engagement du gouvernement ressort d'ailleurs clairement de la lettre de mission que lui a adressée le Ministre le 27 mars dernier.

Ces précisions n'ont pas apporté satisfaction aux syndicats, qui font de la solution des questions de forme un préalable à la poursuite des travaux au fond.

Le Vice-Président du Conseil Général s'est alors exprimé pour indiquer que la forme ne devait pas masquer le fond, et que la pérennisation de l'Observatoire pourrait selon lui être tranchée ultérieurement au stade des propositions. Il indique qu'il convient de poursuivre les travaux engagés.

Après une suspension de séance demandée par l'Intersyndicale, celle-ci réaffirme sa position et indique sa décision de suspendre sa participation aux travaux de l'Observatoire.

- * Elle considère que la formalisation de l'Observatoire constitue un gage d'efficacité et de transparence;
- * elle en demande donc la création officielle, considérant que l'Observatoire n'existe pas pour l'instant,
- * elle attend une réponse du ministre validant les modifications apportées au champ d'investigation de cette instance.

Avant que l'Intersyndicale, suivie des autres syndicats, ne quitte la salle le Président exprime son regret que les questions soulevées, qui sont de forme ou de procédure, constituent un préalable à la participation des organisations. Il indique au porte-parole de l'Intersyndicale qu'il informera le Ministre de la position adoptée par les organisations syndicales, que l'observatoire continuera les réflexions engagées, que la porte reste bien entendu ouverte et que tous les membres de l'observatoire continueront de recevoir la documentation recueillie.

* *
*

Après le départ des organisations syndicales, il est procédé à un examen des travaux et réflexions engagés depuis la séance du 12 avril.

1) Le Directeur de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes expose la méthodologie à suivre pour étudier la formation des prix. Il indique qu'un groupe de travail spécifique à la formation des prix pourrait être constitué afin de définir, sur la base de critères consensuels, les familles de produits sur lesquelles porterait ensuite son enquête.

Le COLIER a confirmé la collaboration des entreprises à cet exercice, sous réserve du respect de la confidentialité des données transmises.

Cette démarche fait l'objet d'un consensus des membres présents.

2) Pour ce qui concerne le pouvoir d'achat, le Directeur de l'INSEE indique que l'enquête Budget des Familles est en cours de finalisation et que ses données provisoires seront exploitables dans le courant du mois de juin. Cette enquête permettra le calcul de budgets moyens, l'établissement de nouvelles pondérations qui pourraient alors être utilisées pour l'actualisation de la comparaison spatiale de 1992. En outre, des études thématiques (logement, transport) seront réalisées.

S'agissant de la comparaison spatiale de 1992, ses résultats ont fait l'objet de contestations de la part des syndicats lors des réunions du groupe ad hoc. C'est pourquoi l'INSEE souligne la nécessité d'une réflexion préalable sur les définitions des termes pour éviter toute ambiguïté. Mais surtout la réalisation d'une nouvelle comparaison est génératrice de coûts et nécessiterait de longs mois de travaux, sans nécessairement apporter une contribution décisive au regard des objectifs fixés, par rapport à une simple actualisation. Ce point reste donc ouvert.

3) S'agissant des revenus, le Trésorier-Payeur Général présente les documents remis en séance à l'ensemble des participants.

Ces données, qui ne concernent pas uniquement les fonctionnaires et assimilés, doivent être soumises à discussion. En conséquence, un groupe de travail pourrait être constitué. Dans cette

attente, le Trésorier-Payeur Général continuera la collecte des données sur les revenus en liaison avec la DDASS, la DDTE et la Direction des Services Fiscaux.

4) Une recherche sera effectuée par la Préfecture sur l'origine et l'évolution des compléments de rémunérations afin de les replacer dans leur contexte historique.

Les discussions se sont achevées à la fin de la matinée. La date de la prochaine réunion du Comité plénier pourrait se situer à la fin du mois de mai ou au début du mois de juin.

P.J. : liste de présence

**RELEVÉ DE DÉCISIONS
DE LA RÉUNION D'INSTALLATION DE L'OBSERVATOIRE**

Vendredi 12 avril 1996 - 8h30

La réunion d'installation de l'Observatoire tenue le 12 avril 1996 sous la Présidence de M. Pêcheur a permis d'apporter certaines précisions liminaires sur cette instance.

M. Pêcheur a en effet rappelé les termes de la lettre de mission qu'il a reçue du Ministre de l'Outre-Mer, et réaffirmé que les travaux seraient entrepris sans qu'il soit préjugé de leur résultat. L'objectif de l'Observatoire est d'aboutir à un accord des participants sur des données objectives, et il convient de souligner que son champ d'investigation est, à cet égard, large. Il n'existe par ailleurs aucune exigence sur l'ordre d'examen des différents thèmes, les différents travaux techniques devant être menés en parallèle.

Enfin, l'Observatoire constitue une instance de réflexion et non de négociation.

A l'issue de la réunion, les participants agréent les points suivants :

1) Champ de l'Observatoire

Les participants se sont mis d'accord pour préciser le champ d'intervention de cette instance. Celle-ci procédera à une étude sur la formation des prix, à une étude du pouvoir d'achat, à une étude concernant l'ensemble des revenus et à une évaluation des conséquences sur l'économie de l'Ile des éventuelles décisions découlant de ces études (cf document ci-joint).

2) Mise en place d'un groupe de travail

Afin de préciser le contenu des travaux relatifs à la formation des prix et au pouvoir d'achat, un groupe de travail se réunira sous l'égide du Directeur de l'INSEE, avec les services de l'Etat concernés, les syndicats et tout membre de l'Observatoire intéressé.

3) Calendrier

La prochaine réunion du Comité plénier aura lieu le vendredi 3 mai 1996 à 9h00 à l'hôtel de la Préfecture.

Le groupe de travail précité se réunira quant à lui le lundi 15 avril 1996 à 14h30 sous la Présidence de M. Jean, Directeur Régional de l'INSEE, à l'hôtel de la Préfecture.

Pièces jointes : - Champ d'intervention de l'Observatoire
- Liste des participants

Les participants à l'installation de l'Observatoire ont défini le champ d'intervention suivant :

- 1 - procéder à une étude sur la formation des prix ;
- 2 - procéder à une étude du pouvoir d'achat (sans s'en tenir à une étude spatiale des prix) ;
- 3 - procéder à une étude concernant l'ensemble des revenus ;
- 4 - procéder à une évaluation des conséquences sur l'économie de l'île (emploi, consommation, octroi de mer ...) des éventuelles décisions découlant de ces études.

PRINCIPALES OPERATIONS ET RATIOS DU COMPTE DES MENAGES

Unité : Milliers de francs

| NOMENCLATURE | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 |
|---|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|
| PRINCIPALES OPERATIONS (en milliers de francs) | | | | | |
| REVENU PRIMAIRE BRUT | 17 306 171 | 18 690 174 | 20 248 104 | 23 865 796 | 25 125 828 |
| R10 Rémunérations des salariés | 13 925 039 | 15 248 331 | 16 703 532 | 18 582 480 | 20 081 083 |
| N2 Excédent brut d'exploitation dont Excédent brut d'exploitation des entreprises individuelles | 3 811 267 3 301 074 | 3 775 970 3 286 344 | 3 790 505 3 270 138 | 4 516 242 3 966 596 | 4 951 745 4 371 003 |
| R40 Revenus nets de la propriété | -430 135 | -334 127 | -245 933 | 767 074 | 93 000 |
| TRANSFERTS NETS DE REDISTRIBUTION | 2 879 274 | 4 060 254 | 4 316 814 | 4 491 429 | 5 027 016 |
| R61 Impôts | 979 502 | 1 041 979 | 959 635 | 1 494 438 | 1 368 606 |
| R62 et R63 Cotisations sociales versées | 4 456 906 | 4 828 886 | 5 316 227 | 5 860 811 | 6 477 532 |
| R64 Prestations sociales reçues | 8 320 154 | 9 815 634 | 10 567 205 | 11 783 534 | 12 804 257 |
| R50+ Autres transferts nets R65 à R69 | -4 472 | 115 485 | 25 471 | 63 144 | 68 897 |
| N3 REVENU DISPONIBLE BRUT (RDB) (REVENU PRIMAIRE + TRANSFERTS NETS DE REDISTRIBUTION) | 20 185 445 | 22 750 428 | 24 564 918 | 28 357 225 | 30 152 844 |
| P30 Consommation finale | 18 541 198 | 20 953 495 | 22 673 285 | 23 485 379 | 25 721 519 |
| N4 Epargne brute | 1 644 247 | 1 796 933 | 1 891 633 | 4 871 846 | 4 431 325 |
| N3 + R61 RDB avant impôts | 21 164 947 | 23 792 407 | 25 524 553 | 29 851 663 | 31 521 450 |
| RATIOS DU COMPTE DES MENAGES (en pourcentage) | | | | | |
| Evolution du RDB | 6,4 | 12,7 | 8,0 | 15,4 | 6,3 |
| Taux d'épargne N4/N3 | 8,1 | 7,9 | 7,7 | 17,2 | 14,7 |
| Taux d'épargne financière (N5/N3) | -4,0 | -0,7 | -0,6 | 9,5 | 5,8 |
| Taux de pression fiscale (R61/(N3+R61)) | 4,6 | 4,4 | 3,8 | 5,0 | 4,3 |
| EBE des EI/RDB avant impôts | 15,6 | 13,8 | 12,8 | 13,3 | 13,9 |
| Prestations sociales/RDB avant impôts | 39,3 | 41,3 | 41,4 | 39,5 | 40,6 |

Source : INSEE

NOTE DE TRAVAIL

Dossier suivi par :
Alexandre GAUTIER
Tél : 19 (262) 48 89 06

SAINT-DENIS, le 8 juillet 1996
N° /DR974

Objet : Comparaison des marges commerciales à La Réunion et en métropole

LES MARGES COMMERCIALES

*Une comparaison entre La Réunion et la métropole
de 1990 à 1993*

En 1993, le commerce réunionnais compte 6214 entreprises et emploie près de 20000 salariés. Il réalise un chiffre d'affaires de plus de 30 milliards de francs et crée près de 5 milliards de valeur ajoutée. Son importance est prépondérante dans l'économie réunionnaise. Il pèse, à lui seul, près de 5 fois le chiffre d'affaires des services ou de l'industrie. Il faut toutefois signaler que depuis le changement de nomenclature de 1993, son poids s'est trouvé renforcé par l'intégration du secteur automobile (voir l'annexe méthodologique).

Le commerce de détail représente 40% du chiffre d'affaires commercial. Il contribue à la création de près de la moitié de la valeur ajoutée. Il constitue donc un secteur clé du commerce réunionnais.

Le commerce de détail reste un secteur très hétérogène et concentré. Les 150 plus grosses entreprises, soit 4% de l'effectif, réalisent près des deux tiers du chiffre d'affaires du détail.

Tableau 1 : Les chiffres-clés du commerce réunionnais en 1993

| | Nombre | Personnel occupé | Chiffre d'affaires | Valeur ajoutée | Marge |
|---|--------|------------------|------------------------------------|----------------|-------|
| | | | en millions de francs (hors taxes) | | |
| Commerce de gros | 756 | 5363 | 10981 | 1481 | 2360 |
| Commerce de gros alimentaire | 151 | 1456 | 3278 | 361 | 601 |
| Commerce de gros non alimentaire | 420 | 2134 | 3189 | 510 | 804 |
| Commerce de gros interindustriel | 185 | 1773 | 4513 | 610 | 955 |
| Intermédiaires du commerce | 614 | 986 | 1488 | 129 | 240 |
| Groupements et centrales d'achats | 8 | 275 | 1313 | 35 | 89 |
| Autres intermédiaires | 606 | 711 | 175 | 94 | 151 |
| Commerce de détail | 4016 | 14081 | 12244 | 2095 | 3195 |
| Alimentation générale de grande surface | 63 | 3092 | 4901 | 588 | 923 |
| Alimentation générale de proximité | 1311 | 2285 | 1656 | 258 | 364 |
| Alimentation spécialisée | 419 | 680 | 283 | 53 | 80 |
| Habillement, textile, cuir | 640 | 2371 | 1234 | 272 | 481 |
| Equipement du foyer | 258 | 1754 | 2084 | 350 | 543 |
| Pharmacie et articles médicaux | 205 | 1359 | 1074 | 310 | 377 |
| Hygiène, culture, loisirs, sports | 202 | 760 | 510 | 116 | 184 |
| Autres spécialisés non alimentaire | 290 | 795 | 341 | 88 | 149 |
| Vente de détail hors magasin | 497 | 711 | 113 | 40 | 54 |
| Réparation d'articles personnels et domestiques | 131 | 274 | 49 | 21 | 40 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | 691 | 4661 | 5532 | 904 | 1371 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 137 | 829 | 213 | 98 | 196 |

Source : INSEE REUNION - EAE COMMERCE - EXERCICE 1993

Pour comparer les marges métropolitaines et réunionnaises, une première analyse peut porter sur les taux de marge, c'est à dire la marge rapportée au chiffre d'affaires (voir définitions en annexe méthodologique). Le tableau 2 montre que ce taux est systématiquement supérieur en métropole qu'à La Réunion quelque soit le secteur commercial considéré.

Les achats de marchandises réunionnaises intègrent des surcoûts (assurances, frêt, octroi de mer...) par rapport à ces mêmes achats en métropole.

Cette tendance reste vraie au cours des quatre années étudiées. Le différentiel de taux est plus net dans le commerce de gros que dans le commerce de détail. Dans ces deux secteurs, on assiste à une tendance à la convergence des taux. Les taux de marge réunionnais semblent donc s'approcher des taux métropolitains qui, eux, restent très stables.



Tableau 2 : Taux de marge comparés entre La Réunion et la métropole

| | Taux de marge = Marge/Chiffre d'affaires hors taxes (en %) | | | | | | | | |
|--|--|--------------|-------------|--------------|------------|--------------|------------|--------------|------------|
| | Réunion 90 | Métropole 90 | Réunion 91 | Métropole 91 | Réunion 92 | Métropole 92 | Réunion 93 | Métropole 93 | Réunion 94 |
| Commerce de gros | 18,6 | 23,0 | 19,7 | 23,2 | 21,2 | 24,0 | 21,5 | 24,1 | 22,2 |
| Intermédiaires du commerce | 22,9 | 28,0 | 24,9 | ND | 21,3 | 25,4 | 16,2 | 21,9 | 16,0 |
| Commerce de détail | 27,1 | 29,8 | 24,7 | 29,7 | 25,4 | 29,8 | 26,4 | 29,9 | 27,5 |
| Alimentation générale de grande surface | 17,0 | 18,5 | 17,6 | 18,3 | 18,4 | 18,4 | 18,8 | 18,7 | 18,9 |
| Alimentation générale de proximité | 20,1 | 24,4 | 23,8 | 23,5 | 20,5 | 24,0 | 22,0 | 24,0 | 22,9 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | Services 90 | Services 90 | Services 91 | Services 91 | 24,4 | 23,2 | 24,8 | 27,0 | 22,9 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 89,3 | 92,7 | 87,0 | ND | 86,2 | 86,9 | 92,0 | 92,8 | 91,4 |

Les données métropolitaines concernant les intermédiaires du commerce et les boulangeries en 1991 ainsi que le commerce de gros en 1993 ne sont pas disponibles.
 Le sous-secteur « Vente de détail hors-magasin » est apparu lors de la nouvelle nomenclature de 1993.
 En 1990, 1991 et 1992, Les secteurs « Réparation d'articles personnels » et « Véhicules » font partie des services marchands et non du commerce.
 Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993

Si les taux de marge diffèrent, on ne peut rien en conclure sur le résultat de l'exercice comptable. En effet, la marge commerciale telle qu'on la retient n'est qu'une différence entre les ventes de marchandises (au stockage près) et leur coût d'achat. On peut tenter de comparer la part des principales charges d'exploitation dans le chiffre d'affaires (Tableaux 3,4,5 et 6).

On constate que les principales charges d'exploitation commerciale (autres achats, impôts et taxes, salaires et traitement et charges sociales) ont une part plus importante dans le chiffre d'affaires en métropole qu'à La Réunion. En d'autres termes, l'exploitation commerciale à La Réunion est moins handicapée par les charges diverses qui pèsent sur elles. Cette relative faiblesse des charges compense (au moins en partie) le coût d'achat supérieur des marchandises.

En évolution, la part des diverses charges dans le chiffre d'affaires reste assez stable en métropole, en particulier dans le commerce de détail. Seules les charges externes (location de bureaux, frais divers...) prennent une importance croissante au cours du temps. La part des salaires, des impôts et des charges sociales reste quasi-constante.

A La Réunion, le poids des impôts et des charges sociales reste également stable (à un niveau inférieur à la métropole). Mais, la part des salaires et des charges externes dans le chiffre d'affaires ne cesse de croître et semble converger vers les taux métropolitains. On assiste donc au même phénomène que celui précédemment évoqué concernant les taux de marge.

Il est difficile de savoir si le poids moindre des charges compense totalement un coût d'achat supérieur des marchandises. C'est d'autant plus délicat que les prix à la consommation dépendent non seulement du prix de vente commercial mais également des taux de TVA pratiqués. Or ceux-ci ne sont pas identiques sur tous les produits à La Réunion et en métropole. On peut tout au plus conclure que l'exploitation des commerces réunionnais tend à évoluer pour s'approcher des pratiques métropolitaines.



Tableau 3 : La part des « Autres achats et charges externes » dans le chiffre d'affaires

| | Autres Achats et Charges Externes/Chiffre d'Affaires HT (en %) | | | | | | | |
|--|--|-------------|-------------|------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | Réunion 90 | Réunion 91 | Réunion 92 | Réunion 93 | Métropole 90 | Métropole 91 | Métropole 92 | Métropole 93 |
| Commerce de gros | 5,3 | 5,6 | 5,8 | 6,2 | 8,6 | 9,2 | 9,6 | 9,8 |
| Intermédiaires du commerce | 2,9 | 3,6 | 4,4 | 4,1 | 12,2 | ND | 9,3 | 8,5 |
| Commerce de détail dont : | 6,5 | 7,2 | 7,4 | 8,2 | 9,3 | 9,5 | 9,6 | 9,8 |
| Alimentation générale de grande surface | 5,7 | 5,9 | 6,5 | 6,8 | 6,3 | 6,5 | 6,6 | 6,7 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | | Services 91 | Services 92 | 7,2 | Services 90 | Services 91 | Services 92 | 8,2 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 10,1 | 10,7 | 11,4 | 14,7 | 14,9 | ND | 17,1 | 16,3 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993

Tableau 4 : La part des « Impôts, taxes et versements assimilés » dans le chiffre d'affaires

| | Impôts, Taxes et Versements Assimilés/Chiffre d'Affaires HT (en %) | | | | | | | |
|--|--|-------------|-------------|------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | Réunion 90 | Réunion 91 | Réunion 92 | Réunion 93 | Métropole 90 | Métropole 91 | Métropole 92 | Métropole 93 |
| Commerce de gros | 0,7 | 0,6 | 0,6 | 0,8 | 0,8 | 0,9 | 0,9 | 1,0 |
| Intermédiaires du commerce | 0,2 | 0,3 | 0,3 | 0,3 | 0,9 | ND | 0,7 | 0,7 |
| Commerce de détail dont : | 0,7 | 0,8 | 0,8 | 0,8 | 1,1 | 1,0 | 1,1 | 1,1 |
| Alimentation générale de grande surface | 0,6 | 0,8 | 0,8 | 0,8 | 1,0 | 0,9 | 0,9 | 1,0 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | | Services 91 | Services 92 | 1,0 | Services 90 | Services 91 | Services 92 | 0,8 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 2,0 | 1,8 | 2,1 | 2,3 | 2,6 | ND | 2,7 | 2,5 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993



Tableau 5 : La part des « Salaires et traitements » dans le chiffre d'affaires

| | Salaires et Traitements/Chiffre d'Affaires HT (en %) | | | | | | | |
|--|--|-------------|-------------|------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | Réunion 90 | Réunion 91 | Réunion 92 | Réunion 93 | Métropole 90 | Métropole 91 | Métropole 92 | Métropole 93 |
| Commerce de gros | 5,3 | 5,5 | 6,4 | 5,5 | 6,4 | 6,5 | 6,5 | 6,6 |
| Intermédiaires du commerce | 3,2 | 2,9 | 3,8 | 2,2 | 5,1 | ND | 4,5 | 4,1 |
| Commerce de détail dont : | 6,7 | 6,9 | 7,1 | 7,6 | 7,9 | 7,8 | 7,8 | 7,8 |
| Alimentation générale de grande surface | 5,5 | 5,3 | 5,9 | 5,7 | 6,3 | 6,3 | 6,3 | 6,3 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | | Services 91 | Services 92 | 9,7 | Services 90 | Services 91 | Services 92 | 6,9 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 26,5 | 26,8 | 25,5 | 22,2 | 31,9 | ND | 32,5 | 29,4 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993

Tableau 6 : La part des « Charges sociales » dans le chiffre d'affaires

| | Charges Sociales/Chiffre d'Affaires HT (en %) | | | | | | | |
|--|---|-------------|-------------|------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | Réunion 90 | Réunion 91 | Réunion 92 | Réunion 93 | Métropole 90 | Métropole 91 | Métropole 92 | Métropole 93 |
| Commerce de gros | 1,8 | 1,6 | 1,7 | 2,0 | 2,6 | 2,6 | 2,7 | 2,7 |
| Intermédiaires du commerce | 1,1 | 1,1 | 1,1 | 0,8 | 1,3 | ND | 1,8 | 1,7 |
| Commerce de détail dont : | 2,2 | 2,2 | 2,3 | 2,3 | 3,1 | 3,0 | 3,0 | 3,1 |
| Alimentation générale de grande surface | 1,9 | 1,9 | 2,0 | 2,0 | 2,5 | 2,4 | 2,4 | 2,4 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | | Services 91 | Services 92 | 3,1 | Services 90 | Services 91 | Services 92 | 2,9 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 7,8 | 7,5 | 8,5 | 9,0 | 12,7 | ND | 32,5 | 12,4 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993

Tableau 7 : Charges du compte de résultat rapportées au chiffre d'affaires net en 1993



| | Réunion 93 | | | | Métropole 93 | | | |
|--|-----------------------------------|-----------------------------|-------------------------|------------------|-----------------------------------|-----------------------------|-------------------------|------------------|
| | Autres achats et charges externes | Impôts, taxes et versements | Salaires et traitements | Charges sociales | Autres achats et charges externes | Impôts, taxes et versements | Salaires et traitements | Charges sociales |
| Commerce de gros | 6,2 | 0,8 | 5,5 | 2,0 | 9,8 | 1,0 | 6,6 | 2,7 |
| Intermédiaires du commerce | 4,1 | 0,3 | 2,2 | 0,8 | 8,5 | 0,7 | 4,1 | 1,7 |
| Commerce de détail | 8,2 | 0,8 | 7,6 | 2,3 | 9,8 | 1,1 | 7,8 | 3,1 |
| Alimentation générale de grande surface | 6,8 | 0,8 | 5,7 | 2,0 | 6,7 | 1,0 | 6,3 | 2,4 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | 7,2 | 1,0 | 9,7 | 3,1 | 8,2 | 0,8 | 6,9 | 2,9 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 14,7 | 2,3 | 22,2 | 9,0 | 16,3 | 2,5 | 29,4 | 12,4 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICE 1993

Tableau 8 : Excédent Brut d'Exploitation rapporté au chiffre d'affaires net en 1993

| | EBE/Chiffre d'affaires (en %) | | | | | | | |
|--|-------------------------------|--------------|-------------|--------------|-------------|--------------|------------|--------------|
| | Réunion 90 | Métropole 90 | Réunion 91 | Métropole 91 | Réunion 92 | Métropole 92 | Réunion 93 | Métropole 93 |
| Commerce de gros | 3,3 | 2,5 | 3,2 | 2,3 | 3,2 | 2,1 | 3,6 | 1,9 |
| Intermédiaires du commerce | 1,3 | 0,9 | 2,0 | ND | 1,8 | 1,0 | 1,8 | 1,0 |
| Commerce de détail dont : | 2,4 | 1,9 | 2,1 | 1,8 | 2,1 | 2,0 | 1,8 | 2,1 |
| Alimentation générale de grande surface | 0,8 | 1,6 | 1,1 | 1,2 | 0,8 | 1,6 | 0,8 | 1,8 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | | Services 90 | Services 91 | Services 91 | Services 92 | Services 92 | | |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 6,4 | 3,8 | 4,5 | ND | 4,2 | 1,8 | 7,2 | 1,7 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICE 1993

ANNEXE METHODOLOGIQUE

Champ de l'Enquête Annuelle d'Entreprises Commerciales :

Les données utilisées dans cette étude sont issues des enquêtes annuelles d'entreprises commerciales. A La Réunion, les entreprises de plus de 6 salariés sont interrogées exhaustivement. En métropole, l'exhaustivité ne porte que sur les entreprises de plus de 20 salariés. Les autres entreprises sont interrogées par sondage.

Il faut noter que les résultats liés aux charges du compte de résultat ne concernent pas la totalité des entreprises interrogées. Ne sont prises en compte que les entreprises de plus de 10 salariés à La Réunion et de plus de 20 salariés en métropole.

A partir de 1993, les EAE se conforment à une nouvelle nomenclature d'activités (NAF93). Celle-ci a subi une profonde restructuration, modifiant par là même le champ des enquêtes. Parmi ces modifications, on citera notamment :

- l'intégration du secteur « Véhicules, automobiles, réparation et carburants » auparavant considéré comme un secteur du service.
- l'intégration du secteur « Réparation d'articles personnels et domestiques » dans le commerce de détail.

Il faut souligner enfin qu'une grande prudence s'impose dans les comparaisons des résultats d'enquêtes successives, notamment quant au nombre d'entreprises des différents secteurs. En effet, outre certaines fluctuations statistiques liées notamment à l'échantillonnage et à la détermination de l'activité principale des entreprises, les résultats peuvent être affectés par l'évolution du taux de non-réponse et les améliorations apportées à la vérification des non-répondantes.

Il convient donc d'éviter les comparaisons sur des secteurs trop fins et se limiter aux seules évolutions du commerce de gros, commerce de détail et intermédiaires du commerce.

Quelques définitions sur les termes comptables utilisés :

marge = chiffres d'affaires + production stockée + production immobilisée - coût des marchandises.

taux de marge = marge / chiffre d'affaires.

valeur ajoutée = marge - coût des matières premières - autres achats et charges externes.

Excédent Brut d'Exploitation (EBE) = produits d'exploitation - charges d'exploitation



ANNEXE V

Etudes des filières

PRODUITS DE CONSOMMATION COURANTE REUNION

| PRODUITS | FOURCHETTES | |
|--|----------------------|--|
| | PRIX DE VENTE PUBLIC | MARGES EN % |
| Tranche grasse Boswana | 55.70 à 59.80 | 40.12 % |
| Côtes lères Porc Pays | 46.90 à 57.50 | - 2.05 % à 32.52 % |
| Poulet frais Pays | 24.50 à 37.50 | 18.62 % à 41 % |
| Poulet congelé | 16.30 à 19.80 | 36.84 % à 46.56 % |
| Jambon supérieur coupe | 73.50 à 98.50 | 43 % à 115.22 % |
| Jambon supérieur emballé | 141.22 à 192.00 | 81.06 % à 120.51 % |
| Camembert 250 g | 14.95 à 23.50 | 12.25 % à 53.59 % |
| Huile Arachide | 14.95 à 16.30 | 10.63 % à 12.64 % |
| Huile Tourmesol | 10.50 à 12.10 | 13.94 % à 24.04 % |
| Morue sèche (kg) | 39.00 à 59.40 | 38.74 % |
| Thon en tranches frais | 49.80 à 65.00 | 48.09 % à 115.79 % |
| Thon en tranches congelé | 35.50 à 38.80 | (1) |
| Thon naturel boîte ¼ | 6.50 à 10.95 | 33.62 % à 103.19 % |
| Emmenthal (kg) | 39.80 à 76.82 | 7.53 % à 38.40 % |
| Lait ½ écrémé | 4.35 à 5.65 | 2.15 % à 11.02 % |
| Yaourt nature x 6 | 10.70 à 13.90 | 15.12 % à 21.77 % |
| Yaourt fruits x 4 | 13.70 à 21.95 | 12.12 % à 21.94 % |
| Petits suisses x 6 | 18.56 à 21.50 | 19.81 % à 72.49 % |
| Sucre Roux kg cristallisé | 6.70 à 7.65 | 4.96 % à 18.88 % |
| Sucre Blanc Morceaux (kg) | 11.40 à 13.80 | 9.41 % à 22.91 % |
| Confiture fraise « Bonne Maman » 370 g | 12.90 à 15.20 | 18.66 % à 80.51 % |
| Oranges (kg) | 10.75 à 11.90 | 87.36 % |
| Eau de Source 1.5 l | 2.85 à 4.60 | 3.81 % à 4.02 % |
| Coca-Cola 1.5 l | 8.60 à 9.50 | 1 % à 9.52 % |
| Vin Rouge de Table (1 l) | 11.95 à 17.26 | 67.77 % à 92.92 % avant embouteillage |
| Vin Rouge de Table (1 l) | 11.95 à 17.26 | 6.34 % à 8.58 % après embouteillage |
| Côte de Provence (1 l) | 37.33 à 53.26 | 22.01 % à 43.23 % |
| Bière Kronenbourg 6 x 33 cl | 26.50 à 29.50 | - 3.03 % à 26.44 % |
| Whisky J Walker 70 cl | 106.90 à 109.10 | 1.32 % à 1.56 % |
| Rhum blanc agricole (1 l) | 29.29 à 58.14 | 3.85 % à 36 % |
| Champagne brut 75 cl non millésimé | 85.90 à 137.50 | 5.05 % à 14.12 % |
| Changes complets BB | 78.50 à 86.70 | 21.79 % à 40.6 % |
| Savonnette 125 gr | 5.65 à 6.90 | (1) |
| Savon de Marseille | 6.95 à 12.90 | 35.39 % |
| Lames de rasoir (5) | 13.40 à 13.80 | (1) |
| Rasoir 2 lames (SENSOR) | 17.90 à 37.25 | (1) |
| Brosse à dents | 6.50 à 23.50 | 83.69 % à 85.95 % |
| Dentifrice fluor | 14.00 à 20.50 | (1) |

(1) Informations non encore fournies par les professionnels

PRODUITS DE CONSOMMATION COURANTE METROPOLE

| PRODUITS | FOURCHETTES | |
|---|----------------------|-------------------|
| | PRIX DE VENTE PUBLIC | MARGES EN % |
| Tranche de bœuf | 49.90 à 119.80 | (1) |
| Côtes 1ères Porc | 31.90 à 56.80 | (1) |
| Poulet frais | 11.90 à 19.50 | 0.98 % à 29.87 % |
| Jambon supérieur | 48.23 à 81.34 | 12.41 % à 70.66 % |
| Camembert | 5.75 à 11.90 | 5.45 % à 17.98 % |
| Huile Arachide (1 l) | 8.95 à 18.65 | 1.06 % à 23.20 % |
| Huile Tournesol (1 l) | 5.75 à 12.55 | 0.11 % à 23.20 % |
| Morue sèche (kg) | 61.00 à 99.50 | 7.78 % à 55.75 % |
| Thon en tranches frais (kg) | 29.90 à 59.00 | 11.04 % à 35.59 % |
| Thon boîte ¼ | 3.75 à 9.75 | 9.23 % à 42.3 % |
| Emmenthal (kg) | 31.95 à 58.80 | 6.30 % à 63.09 % |
| Lait ½ écrémé UHT (1 l) | 2.90 à 4.55 | 2.03 % à 54.48 % |
| Yaourt nature x 6 | 5.97 à 8.73 | 17.12 % à 45.30 % |
| Yaourt fruits x 4 | 4.97 à 11.30 | 8.36 % à 43.45 % |
| Petits suisses x 6 | 5.47 à 12.95 | 1.02 % à 42.59 % |
| Sucre Roux kg poudre | 9.20 à 10.80 | 5.48 % à 14.04 % |
| Sucre Blanc Morceaux (kg) | 7.15 à 9.70 | 0.44 % à 23.19 % |
| Confiture fraise 370 g | 6.95 à 9.45 | 1.79 % à 31.95 % |
| Oranges (kg) | 5.95 à 10.95 | 23.26 % à 88.22 % |
| Eau de Source 1,5 l | 1 à 2.30 | 1.01 % à 73.01 % |
| Coca-Cola 1,5 l | 2.35 à 7.90 | 2.2 % à 34.78 % |
| Vin Rouge de Table (1 l) | 6.60 à 10.80 | 8 % à 50.25 % |
| Côte de Provence (1 l) | 13.26 à 26.60 | 4.55 % à 46.87 % |
| Bière blonde Kronenbourg 6 x 33 cl | 11.37 à 20.55 | 4.67 % à 27.80 % |
| Whisky J. Walker 70 cl | 49.60 à 92.50 | 0.36 % à 70.40 % |
| Rhum blanc agricole (1 l) | 47.85 à 111.45 | 2.06 % à 42.30 % |
| Champagne brut 75 cl non millésimé | 53.85 à 93.50 | 8.06 % à 20.22 % |
| Changes complets BB | 26.22 à 49.90 | 4.71 % à 27.83 % |
| Savonnette 125 gr | 2.85 à 5.70 | 14.61 % à 23.23 % |
| Savon de Marseille 400 gr | 3.85 à 5.30 | 4.30 % à 39.86 % |
| Lames de rasoir (5) Gillette et Schick | 8.75 à 19.12 | 2.09 % à 10.08 % |
| Rasoir 2 lames | 10 à 22.50 | 7.80 % à 25 % |
| Brosse à dents adulte | 2.22 à 17.60 | 0.88 % à 67.64 % |
| Dentifrice fluor 100 ml doseur | 4.50 à 12.95 | 2.73 % à 24.09 % |

(1) Informations non encore fournies par les professionnels

CAMEMBERT PRESIDENT 250 GR 50 % MG

| Décomposition du prix | Poste de frais | Indices |
|--|--------------------------------------|-------------------------|
| Prix départ usine | | 66,56 (coût et fret) |
| | Frêt | (1) |
| | Assurance | (1) |
| Prix CAF | | 77,15 |
| | Frais d'approche dont (OM + DAOM) | 10,09 5,92 |
| Prix de revient | | 87,24 |
| | Marge | 10,70 |
| | Taxes | 2,06 |
| Prix de vente TTC | | 100 |
| (1) Informations non fournies par les professionnels | | |

| TRANCHE DE THON CONGELE | | |
|-------------------------|--------------------------------------|---------|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTE DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | (1) |
| | Fret Assurance | (1) |
| Prix CAF | | 51,69 |
| | Frais d'approche dont (OM + DAOM) | 21,29 |
| Prix de revient | | 72,98 |
| | Marge | 24,94 |
| | Taxes | 2,08 |
| Prix de vente TTC | | 100 |

(1) Informations non encore fournies par les professionnels

| THON NATUREL ¼ - PECHEURS DE FRANCE | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|---------|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTE DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | 71.39 |
| | Fret | 2.36 |
| | Assurance | 0.21 |
| Prix CAF | | 73.96 |
| | Frais d'approche dont (OM + DAOM) | 1.40 |
| Prix de revient | | 75.36 |
| | Marge | 22.60 |
| | Taxes | 2.04 |
| Prix de vente TTC | | 100 |

| POULET CONGELE A L'EAU | | |
|------------------------|--|---------------|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTE DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | 44.20 |
| | Fret | 10.35 |
| | Assurance | 0.25 |
| Prix CAF | | 54.80 |
| | Frais d'approche Réunion dont (OM + DAOM) | 12.02 3.54 |
| Prix de revient | | 66.82 |
| | Marge | 31.11 |
| | Taxes | 2.07 |
| Prix de vente TTC | | 100 |

| JAMBON SUPERIEUR | | |
|-----------------------|--------------------------------------|---------|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTE DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | 33.70 |
| | Fret Assurance | (1) |
| Prix CAF | | (1) |
| | Frais d'approche dont (OM + DAOM) | (1) |
| Prix de revient | | 46.58 |
| | Marge | 51.36 |
| | Taxes | 2.06 |
| Prix de vente TTC | | 100 |

(1) Informations non encore fournies par les professionnels

| VIN ROUGE DE TABLE | | |
|-----------------------|--------------------------------------|---------|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTE DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | (1) |
| | Fret Assurance | (1) |
| Prix CAF | | 43.72 |
| | Frais d'approche dont (OM + DAOM) | 4.42 |
| Prix de revient | | 48.14 |
| | Marge | 43.14 |
| | Taxes | 8.72 |
| Prix de vente TTC | | 100 |

(1) Informations non encore fournies par les professionnels

| TRANCHE GRASSE BOSTWANA | | |
|-------------------------|--------------------------------------|---------|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTE DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | (1) |
| | Fret Assurance | (1) |
| Prix CAF | | 51.61 |
| | Frais d'approche dont (OM + DAOM) | 9.26 |
| Prix de revient | | 60.88 |
| | Marge | 37.06 |
| | Taxes | 2.06 |
| Prix de vente TTC | | 100 |

(1) Informations non encore fournies par les professionnels

| PETIT SUISSE 6 x 45 Gr | | |
|------------------------|--------------------------------------|---------------|
| Décomposition du prix | Poste de frais | Indices |
| Prix départ usine | | 18,99 |
| | Frêt Assurance | 24,96 |
| Prix CAF | | 43,95 |
| | Frais d'approche dont (OM + DAOM) | 12,83 3,11 |
| Prix de revient | | 56,78 |
| | Marge | 41,17 |
| | Taxes | 2,05 |
| Prix de vente TTC | | 100 |

| HUILE TOURNESOL LESIEUR 1 LITRE | | |
|--|--------------------------------------|-------------------------|
| Décomposition du prix | Poste de frais | Indices |
| Prix départ usine | | 68,43 (coût et fret) |
| | Frêt | (1) |
| | Assurance | (1) |
| Prix CAF | | 68,51 |
| | Frais d'approche dont (OM + DAOM) | 17,44 8,67 |
| Prix de revient | | 85,95 |
| | Marge | 11,99 |
| | Taxes | 2,06 |
| Prix de vente TTC | | 100 |
| (1) Informations non fournies par les professionnels | | |

| HUILE D'ARACHIDE LESIEUR 1 LITRE | | |
|--|------------------|----------------------|
| Décomposition du prix | Poste de frais | Indices |
| Prix départ usine | | 70,71 (coût et fret) |
| | Frêt | (1) |
| | Assurance | (1) |
| Prix CAF | | 70,77 |
| | Frais d'approche | 15,38 |
| | dont (OM + DAOM) | 12,98 |
| Prix de revient | | 88,50 |
| | Marge | 9,41 |
| | Taxes | 2,07 |
| Prix de vente TTC | | 100 |
| (1) Informations non fournies par les professionnels | | |

| CONFITURE BONNE MAMAN FRAISE 370 Gr | | |
|-------------------------------------|------------------|---------|
| Décomposition du prix | Poste de frais | Indices |
| Prix départ usine | | 60,06 |
| | Frêt | 3,35 |
| | Assurance | 0,07 |
| Prix CAF | | 63,48 |
| | Frais d'approche | 19,02 |
| | dont (OM + DAOM) | 4,27 |
| Prix de revient | | 82,5 |
| | Marge | 15,40 |
| | Taxes | 2,10 |
| Prix de vente TTC | | 100 |



| BROSSE A DENTS | | |
|-----------------------|--------------------------------------|---------|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTE DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | (1) |
| | Fret Assurance | (1) |
| Prix CAF | | 43.65 |
| | Frais d'approche dont (OM + DAOM) | 3.12 |
| Prix de revient | | 46.77 |
| | Marge | 44,55 |
| | Taxes | 8.67 |
| Prix de vente TTC | | 100 |

(1) Informations non encore fournies par les professionnels

HABILLEMENT

| STRUCTURE ROBE | |
|--|-------|
| Prix départ usine | 44.18 |
| Frais d'approche 8,73 % soit 3.85 | 48.03 |
| Frais logistique 9.60 | 57.63 |
| Marge en OM : | |
| Prix Vente HTVA - P. Départ Usine + Frais d'approche | 43.29 |
| 91,32 - 48,03 | |
| Marge : <u>47.40%</u> | 91.32 |
| Prix vente Hors Taxe | |
| TVA 9,5 % | |
| Prix de vente public | 100 |



HABILLEMENT

| METROPOLE | |
|---------------------------------|-----------------------|
| Fourchette prix de vente public | Fourchette marge en % |
| Robe jean 149 à 329 | 21.56 à 213.03 |
| Pantalon jean 189 à 329 | 23.08 à 44.45 |

0

CHAUSSURES

| METROPOLE | |
|---------------------------------------|-----------------------|
| Fourchette prix de vente public | Fourchette marge en % |
| Escarpin classique 139 à 199 | 1.37 à 35.38 |
| Chaussure sport enfant 129 à 369 | 1.47 à 36.98 |

CHAUSSURES

| REUNION | |
|------------------------------------|-----------------------|
| Fourchette prix de vente public | Fourchette marge en % |
| Escarpin classique femme 179 à 499 | 46.70 à 46.89 |
| Chaussure sport enfant 169 à 420 | 38.36 à 46.23 |
| Chaussure ville femme 120 à 330 | 49.18 à 57.12 |

HABILLEMENT

| REUNION | |
|--|-----------------------|
| Fourchette prix de vente public | Fourchette marge en % |
| Robe jean 249 à 285 | 36.88 à 57.12 |
| Pantalon jean 479 à 495 | 40.10 à 49.70 |

HABILLEMENT

| STRUCTURE PANTALON JEAN | |
|---|-------|
| Prix départ usine dont OM 6.54 | 40.29 |
| Frais d'approche 14 % soit 5.64 | 45.93 |
| Frais logistique 9,18 | 55.11 |
| Marge en valeur absolue : | |
| Prix Vente HTVA - P. Réf. Usine – Frais d'approche 91.32 - 45.93 | 45.39 |
| Marge : <u>49.70 %</u> | 91.32 |
| Prix vente Hors Taxe | |
| TVA 9,5 % | |
| Prix de vente public | 100 |

REUNION

| ELECTROMENAGER | | |
|--------------------------------------|-----------------------------|---|
| PRODUITS | FOURCHETTES | |
| | PRIX DE VENTE PUBLIC TTC | MARGES EN % |
| TV 63 cm | 3 990 F à 6 490 F | 28.58 % (importation directe) à 63.53 % (intervention d'un importateur) |
| Magnéscope | 1 790 F à 4 995 F | 12.74 % (achat local) à 68.55 % (intervention d'un importateur) |
| Cuisinière à gaz 4 feux butanette | 1 490 F à 2 990 F | 15 % (achat local) à 89.95 % (importation directe) |
| Réfrigérateur | 2 990 F à 4 990 F | 35.74 % (achat local) à 88.96 % (importation directe) |

METROPOLE

| ELECTROMENAGER | | |
|-------------------------|-----------------------------|-------------------|
| PRODUITS | FOURCHETTES | |
| | PRIX DE VENTE PUBLIC TTC | MARGES EN % |
| TV 63 cm | 4 490 F à 5 990 F | 13.77 % à 43.71 % |
| Magnétoscope | 2 180 F à 3 990 F | 11.59 % à 47.48 % |
| Cuisinière à gaz 4 feux | 1 390 F à 2 990 F | 26.65 % à 56.60 % |
| Réfrigérateur | 3 790 F à 5 650 F | 44.16 % à 61.99 % |

TELEVISEUR 63 CM

| DECOMPOSITION DU PRIX | INDICES |
|-----------------------|---------|
| Prix départ usine | 49.02 |
| Frêt | |
| Assurance | 0.13 |
| Prix CAF | 49.15 |
| Débarquement | 3.40 |
| OM | 7.27 |
| Transport - autres | 0.25 |
| Prix de revient HTVA | 60.07 |
| Marge | 31.25 |
| Prix Vente HT | 91.32 |
| TVA | 8.68 |
| Prix vente TTC | 100 |

REFRIGERATEUR

| DECOMPOSITION DU PRIX | INDICES |
|-----------------------|---------|
| Prix départ usine | 42,41 |
| - Frêt | |
| Assurance | 0,13 |
| Prix CAF | 42,54 |
| Débarquement | 0,92 |
| OM | 2,78 |
| Transport - autres | 2,24 |
| Prix de revient HTVA | 48,48 |
| Marge | 42,80 |
| Prix Vente HT | 91,32 |
| TVA | 8,68 |
| Prix vente TTC | 100 |

0

CUISINIÈRE A GAZ 4 FEUX BUTANETTE

| DECOMPOSITION DU PRIX | INDICES |
|-----------------------|---------|
| Prix départ usine | 42,39 |
| Frêt | 4,61 |
| Assurance | 0,13 |
| Prix CAF | 47,14 |
| Débarquement | 0,43 |
| OM | 3,48 |
| Transport - autres | 1 |
| Prix de revient HTVA | 52,07 |
| Marge | 39,25 |
| Prix Vente HT | 91,32 |
| TVA | 8,67 |
| Prix vente TTC | 100 |

INFORMATIQUE

| METROPOLE | | |
|------------|----------------------|------------------|
| PRODUITS | FOURCHETTES | |
| | PRIX DE VENTE PUBLIC | MARGES EN % |
| Ordinateur | 5 990 F à 12 990 F | 4.8 % à 23.52 % |
| Imprimante | 1 290 F à 2 250 F | 4.04 % à 23.63 % |

| REUNION | | |
|------------|---------------------------------------|-------------------|
| PRODUITS | FOURCHETTES | |
| | PRIX DE VENTE PUBLIC TVA : Exonéré | MARGES EN % |
| Ordinateur | 12 500 F à 20 900 F | 38.87 % à 58.49 % |
| Imprimante | 1 690 F à 2 200 F | 4.48 % à 26.26 % |

INFORMATIQUE

| STRUCTURE MICRO ORDINATEUR - UNITE CENTRALE TVA : Exonéré | | |
|--|-------------------|---------------------------|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTES DE FRAIS | INDICES |
| Prix franco quai | | 54.25 |
| | Frêt assurances | 3.15 |
| Prix CAF | | 57.40 |
| | Douanes - Transit | 4.43 dont 3.75 pour OM |
| Prix de revient | | 61.83 |
| | Marge | 38.17 soit 61.73 % du PR |
| Prix de vente | | 100 |

VEHICULES AUTOMOBILES

| REUNION | | |
|----------------------------------|---------------------------------|------------------------|
| | Fourchette Prix de Vente Public | Fourchette Marges en % |
| Puissance ≤ 6 cv fiscaux | | |
| 69 900 F à 124 000 F | | 24.47 % à 36.12 % |
| (Import bateau) PIECES DETACHEES | | |
| Aile | 657.67 à 850.81 | 123.82 % à 194.82 % |
| Capot | 1 552.20 à 2 300.72 | 72.58 % à 199.98 % |
| Pare brise | 1 386.92 à 2 816.34 | 194.12 % à 195.87 % |
| Joint culasse | 125.92 à 749.50 | 160.48 % à 201.77 % |
| Puissance > 6 cv fiscaux | | |
| 96 300 F à 254 219.98 F | | 29.84 % à 49.82 % |
| (Import bateau) PIECES DETACHEES | | |
| Aile | 1 265.99 à 1 304.51 | 146.68 % à 155.17 % |
| Capot | 2 539.59 à 2 999.45 | 99.20 % à 147.85 % |
| Pare brise | 1 360.99 à 2 541.64 | 130.30 % à 219.91 % |
| Joint culasse | 294.64 à 1 018.39 | 164.19 % à 200.39 % |
| PETITS UTILITAIRES | | |
| 79 000 F à 85 518.34 F | | 30.02 % à 32.96 % |
| (Import bateau) PIECES DETACHEES | | |
| Aile | 434.55 à 760.23 | 114.27 % à 123.83 % |
| Capot | 1 728.65 à 1 762.35 | 86.28 % à 150.57 % |
| Pare brise | 1 300.55 à 1 377.06 | 204.07 % à 251.78 % |
| Joint culasse | 582.78 à 611.37 | 187.95 % à 202.97 % |

VEHICULES AUTOMOBILES

| METROPOLE | | |
|----------------------------------|------------------------|-------------------|
| Fourchette Prix de Vente Public | Fourchette Marges en % | |
| Puissance ≤ 6 cv fiscaux | | |
| 77 000 F à 80 178 F | 12.92 % à 15 % | |
| (Import bateau) PIECES DETACHEES | | |
| Aile | 494.46 à 804.17 | 61.29 % à 66.66 % |
| Capot | 1 356.75 à 1 492.01 | 61.29 % à 66.66 % |
| Pare brise | 875.68 à 2 076.48 | 61.29 % à 100 % |
| Joint culasse | 224.92 à 620.43 | 61.29 % à 81.80 % |
| Puissance > 6 cv fiscaux | | |
| 79 900 F à 148 100 F | 15.12 % à 17.85 % | |
| (Import bateau) PIECES DETACHEES | | |
| Aile | 404.69 à 775.17 | 53.84 % à 66.66 % |
| Capot | 1 150.97 à 2 224.15 | 53.84 % à 66.66 % |
| Pare brise | 640.08 à 1 157.76 | 81.18 % à 100 % |
| Joint culasse | 184.45 à 911.02 | 66.66 % |
| PETITS UTILITAIRES | | |
| 79 957.80 F | 13.14 % | |
| (Import bateau) PIECES DETACHEES | | |
| Aile | 758.32 | 44.92 % |
| Capot | 1 283.56 | 44.92 % |
| Pare brise | 795.96 | 69.49 % |
| Joint culasse | 386.16 | 36.98 % |

AUTOMOBILES

| STRUCTURE VEHICULE PLUS DE 6 CV | | |
|---|-----------------|---|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTES DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | 53.10 |
| | Frêt assurances | 4.60 soit 8.66 % du PDU |
| Prix CAF | | 57.70 |
| | OM Transit | 11.61 dont 10.38 pour OM. soit 20.12 % du PCAF |
| Prix de revient | | 69.31 |
| | Marge | 20.68 soit 29.84 % du PR |
| Prix de vente hors TVA carte grise carte WW | | 89.99 |
| | Taxes | 10.01 dont 8.55 pour TVA soit 11.12 % du PVHT |
| Prix de vente clés en mains | | 100 |

AUTOMOBILES

| STRUCTURE VEHICULE 6 CV | | |
|---|-----------------|--|
| ETAPES DE DECOMPOSITION DU PRIX | POSTES DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | 51.86 |
| | Frêt assurances | 2.52 soit 4.86 % du PDU |
| Prix CAF | | 54.38 |
| | OM Transit | 13.17 dont 12.50 pour OM, soit 24.2 % du PCAF |
| Prix de revient hors préparation | | 67.55 |
| Prix de revient avec préparation | | 1.97 soit 2.91 % du PRHP 69.52 |
| | Marge | 21.07 soit 30.30 % du PRAP |
| Prix de vente hors TVA carte grise carte WW | | 90.59 |
| | Taxes | 9.41 dont 8.60 de TVA soit 10,38 % du PVHT |
| Prix de vente clés en mains | | 100 |

AUTOMOBILES

| STRUCTURE VEHICULE UTILITAIRE TVA : EXO | | |
|--|-------------------------------------|---|
| DECOMPOSITION DU PRIX | POSTES DE FRAIS | INDICES |
| Prix départ usine | | 63,76 |
| | Frêt assurances | 2,36 soit 3,7 % du PDU' |
| Prix CAF | | 66,12 |
| | OM Transit Transport préparation | 9,81 dont 4,30 pour OM. soit 14,83 % du PCAF |
| Prix de revient | | 75,93 |
| | Marge | 22,97 soit 30,25 % du PR |
| Prix de vente hors carte grise | | 98,90 |
| | Taxes | 1,10 |
| Prix de vente clés en mains | | 100 |

Dossier suivi par :
Alexandre GAUTIER
Tél : 19 (262) 48 89 06

SAINT-DENIS, le 8 juillet 1996
N° /DR974

Objet : Comparaison des marges commerciales à La Réunion et en métropole

LES MARGES COMMERCIALES

*Une comparaison entre La Réunion et la métropole
de 1990 à 1993*

En 1993, le commerce réunionnais compte 6214 entreprises et emploie près de 20000 salariés. Il réalise un chiffre d'affaires de plus de 30 milliards de francs et crée près de 5 milliards de valeur ajoutée. Son importance est prépondérante dans l'économie réunionnaise. Il pèse, à lui seul, près de 5 fois le chiffre d'affaires des services ou de l'industrie. Il faut toutefois signaler que, depuis le changement de nomenclature de 1993, son poids s'est trouvé renforcé par l'intégration du secteur automobile (voir l'annexe méthodologique).

Le commerce de détail représente 40% du chiffre d'affaires commercial. Il contribue à la création de près de la moitié de la valeur ajoutée. Il constitue donc un secteur clé du commerce réunionnais.

Le commerce de détail reste un secteur très hétérogène et concentré. Les 150 plus grosses entreprises, soit 4% de l'effectif, réalisent près des deux tiers du chiffre d'affaires du détail.

Tableau 1 : Les chiffres-clés du commerce réunionnais en 1993

| | Nombre | Personnel occupé | Chiffre d'affaires | Valeur ajoutée | Marge |
|--|--------|------------------|------------------------------------|----------------|-------|
| | | | en millions de francs (hors taxes) | | |
| Commerce de gros | 756 | 5363 | 10981 | 1481 | 2360 |
| Commerce de gros alimentaire | 151 | 1456 | 3278 | 361 | 601 |
| Commerce de gros non alimentaire | 420 | 2134 | 3189 | 510 | 804 |
| Commerce de gros interindustriel | 185 | 1773 | 4513 | 610 | 955 |
| Intermédiaires du commerce | 614 | 986 | 1488 | 129 | 240 |
| Groupements et centrales d'achats | 8 | 275 | 1313 | 35 | 89 |
| Autres intermédiaires | 606 | 711 | 175 | 94 | 151 |
| Commerce de détail | 4016 | 14081 | 12244 | 2095 | 3195 |
| Alimentation générale de grande surface | 63 | 3092 | 4901 | 588 | 923 |
| Alimentation générale de proximité | 1311 | 2285 | 1656 | 258 | 364 |
| Alimentation spécialisée | 419 | 680 | 283 | 53 | 80 |
| Habillement, textile, cuir | 640 | 2371 | 1234 | 272 | 481 |
| Équipement du foyer | 258 | 1754 | 2084 | 350 | 543 |
| Pharmacie et articles médicaux | 205 | 1359 | 1074 | 310 | 377 |
| Hygiène, culture, loisirs, sports | 202 | 760 | 510 | 116 | 184 |
| Autres spécialisés non alimentaire | 290 | 795 | 341 | 88 | 149 |
| Vente de détail hors magasin | 497 | 711 | 113 | 40 | 54 |
| Réparation d'articles personnels et domestiques | 131 | 274 | 49 | 21 | 40 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | 691 | 4661 | 5532 | 904 | 1371 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 137 | 829 | 213 | 98 | 196 |

Source : INSEE REUNION - EAE COMMERCE - EXERCICE 1993

Pour comparer les marges métropolitaines et réunionnaises, une première analyse peut porter sur les taux de marge, c'est à dire la marge rapportée au chiffre d'affaires (voir définitions en annexe méthodologique). Le tableau 2 montre que ce taux est systématiquement supérieur en métropole qu'à La Réunion quelque soit le secteur commercial considéré.

Les achats de marchandises réunionnaises intègrent des surcoûts (assurances, fret, octroi de mer...) par rapport à ces mêmes achats en métropole.

Cette tendance reste vraie au cours des quatre années étudiées. Le différentiel de taux est plus net dans le commerce de gros que dans le commerce de détail. Dans ces deux secteurs, on assiste à une tendance à la convergence des taux. Les taux de marge réunionnais semblent donc s'approcher des taux métropolitains qui, eux, restent très stables.



Tableau 2 : Taux de marge comparés entre La Réunion et la métropole

| | Taux de marge = Marge/Chiffre d'affaires hors taxes (en %) | | | | | | | | | | |
|--|--|--------------|-------------|--------------|------------|--------------|------------|--------------|------------|--------------|------------|
| | Réunion 90 | Métropole 90 | Réunion 91 | Métropole 91 | Réunion 91 | Métropole 91 | Réunion 92 | Métropole 92 | Réunion 93 | Métropole 93 | Réunion 94 |
| Commerce de gros | 18,6 | 23,0 | 19,7 | 23,2 | 21,2 | 24,0 | 21,5 | 24,1 | 22,2 | | |
| Intermédiaires du commerce | 22,9 | 28,0 | 24,9 | ND | 21,3 | 25,4 | 16,2 | 21,9 | 16,0 | | |
| Commerce de détail | 27,1 | 29,8 | 24,7 | 29,7 | 25,4 | 29,8 | 26,4 | 29,9 | 27,5 | | |
| Alimentation générale de grande surface | 17,0 | 18,5 | 17,6 | 18,3 | 18,4 | 18,4 | 18,8 | 18,7 | 18,9 | | |
| Alimentation générale de proximité | 20,1 | 24,4 | 23,8 | 23,5 | 20,5 | 24,0 | 22,0 | 24,0 | 22,9 | | |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | Services 80 | Services 90 | Services 91 | Services 91 | 24,4 | 23,2 | 24,8 | 27,0 | 22,9 | | |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 89,3 | 92,7 | 87,0 | ND | 86,2 | 86,9 | 92,0 | 92,8 | 91,4 | | |

Les données métropolitaines concernant les intermédiaires du commerce et les boulangeries en 1991 ainsi que le commerce de gros en 1993 ne sont pas disponibles.

Le sous-secteur « Vente de détail hors-magasin » est apparu lors de la nouvelle nomenclature de 1993.

En 1990, 1991 et 1992, Les secteurs « Réparation d'articles personnels » et « Véhicules » font partie des services marchands et non du commerce.

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993

Si les taux de marge diffèrent, on ne peut rien en conclure sur le résultat de l'exercice comptable. En effet, la marge commerciale telle qu'on la retient n'est qu'une différence entre les ventes de marchandises (au stockage près) et leur coût d'achat. On peut tenter de comparer la part des principales charges d'exploitation dans le chiffre d'affaires (Tableaux 3,4,5 et 6).

On constate que les principales charges d'exploitation commerciale (autres achats, impôts et taxes, salaires et traitement et charges sociales) ont une part plus importante dans le chiffre d'affaires en métropole qu'à La Réunion. En d'autres termes, l'exploitation commerciale à La Réunion est moins handicapée par les charges diverses qui pèsent sur elles. Cette relative faiblesse des charges compense (au moins en partie) le coût d'achat supérieur des marchandises.

En évolution, la part des diverses charges dans le chiffre d'affaires reste assez stable en métropole, en particulier dans le commerce de détail. Seules les charges externes (location de bureaux, frais divers...) prennent une importance croissante au cours du temps. La part des salaires, des impôts et des charges sociales reste quasi-constante.

A La Réunion, le poids des impôts et des charges sociales reste également stable (à un niveau inférieur à la métropole). Mais, la part des salaires et des charges externes dans le chiffre d'affaires ne cesse de croître et semble converger vers les taux métropolitains. On assiste donc au même phénomène que celui précédemment évoqué concernant les taux de marge.

Il est difficile de savoir si le poids moindre des charges compense totalement un coût d'achat supérieur des marchandises. C'est d'autant plus délicat que les prix à la consommation dépendent non seulement du prix de vente commercial mais également des taux de TVA pratiqués. Or ceux-ci ne sont pas identiques sur tous les produits à La Réunion et en métropole. On peut tout au plus conclure que l'exploitation des commerces réunionnais tend à évoluer pour s'approcher des pratiques métropolitaines.



Seules les entreprises métropolitaines de plus de 20 salariés et les entreprises réunionnaises de plus de 10 salariés ont été prises en compte dans ces tableaux.

Tableau 3 : La part des « Autres achats et charges externes » dans le chiffre d'affaires

| | Autres Achats et Charges Externes/Chiffre d'Affaires HT (en %) | | | | | | | |
|--|--|-------------|-------------|------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | Réunion 90 | Réunion 91 | Réunion 92 | Réunion 93 | Métropole 90 | Métropole 91 | Métropole 92 | Métropole 93 |
| Commerce de gros | 5,3 | 5,6 | 5,8 | 6,2 | 8,6 | 9,2 | 9,6 | 9,8 |
| Intermédiaires du commerce | 2,9 | 3,6 | 4,4 | 4,1 | 12,2 | ND | 9,3 | 8,5 |
| Commerce de détail dont : | 6,5 | 7,2 | 7,4 | 8,2 | 9,3 | 9,5 | 9,6 | 9,8 |
| Alimentation générale de grande surface | 5,7 | 5,9 | 6,5 | 6,8 | 6,3 | 6,5 | 6,6 | 6,7 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | | Services 91 | Services 92 | 7,2 | Services 90 | Services 91 | Services 92 | 8,2 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 10,1 | 10,7 | 11,4 | 14,7 | 14,9 | ND | 17,1 | 16,3 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993

Tableau 4 : La part des « Impôts, taxes et versements assimilés » dans le chiffre d'affaires

| | Impôts, Taxes et Versements Assimilés/Chiffre d'Affaires HT (en %) | | | | | | | |
|--|--|-------------|-------------|------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | Réunion 90 | Réunion 91 | Réunion 92 | Réunion 93 | Métropole 90 | Métropole 91 | Métropole 92 | Métropole 93 |
| Commerce de gros | 0,7 | 0,8 | 0,6 | 0,8 | 0,8 | 0,9 | 0,9 | 1,0 |
| Intermédiaires du commerce | 0,2 | 0,3 | 0,3 | 0,3 | 0,9 | ND | 0,7 | 0,7 |
| Commerce de détail dont : | 0,7 | 0,8 | 0,8 | 0,8 | 1,1 | 1,0 | 1,1 | 1,1 |
| Alimentation générale de grande surface | 0,6 | 0,8 | 0,8 | 0,8 | 1,0 | 0,9 | 0,9 | 1,0 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | | Services 91 | Services 92 | 1,0 | Services 90 | Services 91 | Services 92 | 0,8 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 2,0 | 1,8 | 2,1 | 2,3 | 2,6 | ND | 2,7 | 2,5 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993

Tableau 5 : La part des « Salaires et traitements » dans le chiffre d'affaires

| | Salaires et Traitements/Chiffre d'Affaires HT (en %) | | | | | | | |
|--|--|-------------|-------------|------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | Réunion 90 | Réunion 91 | Réunion 92 | Réunion 93 | Métropole 90 | Métropole 91 | Métropole 92 | Métropole 93 |
| Commerce de gros | 5,3 | 5,5 | 6,4 | 5,5 | 6,4 | 6,5 | 6,5 | 6,6 |
| Intermédiaires du commerce | 3,2 | 2,9 | 3,8 | 2,2 | 5,1 | ND | 4,5 | 4,1 |
| Commerce de détail dont : | 6,7 | 6,9 | 7,1 | 7,6 | 7,9 | 7,8 | 7,8 | 7,8 |
| Alimentation générale de grande surface | 5,5 | 5,3 | 5,9 | 5,7 | 6,3 | 6,3 | 6,3 | 6,3 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | | Services 91 | Services 92 | 9,7 | Services 90 | Services 91 | Services 92 | 6,9 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 26,5 | 26,8 | 25,5 | 22,2 | 31,9 | ND | 32,5 | 29,4 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993

Tableau 6 : La part des « Charges sociales » dans le chiffre d'affaires

| | Charges Sociales/Chiffre d'Affaires HT (en %) | | | | | | | |
|--|---|-------------|-------------|------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | Réunion 90 | Réunion 91 | Réunion 92 | Réunion 93 | Métropole 90 | Métropole 91 | Métropole 92 | Métropole 93 |
| Commerce de gros | 1,8 | 1,6 | 1,7 | 2,0 | 2,6 | 2,6 | 2,7 | 2,7 |
| Intermédiaires du commerce | 1,1 | 1,1 | 1,1 | 0,8 | 1,3 | ND | 1,8 | 1,7 |
| Commerce de détail dont : | 2,2 | 2,2 | 2,3 | 2,3 | 3,1 | 3,0 | 3,0 | 3,1 |
| Alimentation générale de grande surface | 1,9 | 1,9 | 2,0 | 2,0 | 2,5 | 2,4 | 2,4 | 2,4 |
| Véhicules, automobiles, réparation et carburants | | Services 91 | Services 92 | 3,1 | Services 90 | Services 91 | Services 92 | 2,9 |
| Boulangeries, Pâtisseries artisanales | 7,8 | 7,5 | 8,5 | 9,0 | 12,7 | ND | 32,5 | 12,4 |

Source : INSEE - EAE COMMERCE - EXERCICES 1990 à 1993

Tableau 7 : Charges du compte de résultat rapportées au chiffre d'affaires net en 1993



ANNEXE METHODOLOGIQUE

Champ de l'Enquête Annuelle d'Entreprises Commerciales :

Les données utilisées dans cette étude sont issues des enquêtes annuelles d'entreprises commerciales. A La Réunion, les entreprises de plus de 6 salariés sont interrogées exhaustivement. En métropole, l'exhaustivité ne porte que sur les entreprises de plus de 20 salariés. Les autres entreprises sont interrogées par sondage.

Il faut noter que les résultats liés aux charges du compte de résultat ne concernent pas la totalité des entreprises interrogées. Ne sont prises en compte que les entreprises de plus de 10 salariés à La Réunion et de plus de 20 salariés en métropole.

A partir de 1993, les EAE se conforment à une nouvelle nomenclature d'activités (NAF93). Celle-ci a subi une profonde restructuration, modifiant par là même le champ des enquêtes. Parmi ces modifications, on citera notamment :

- l'intégration du secteur « Véhicules, automobiles, réparation et carburants » auparavant considéré comme un secteur du service.
- l'intégration du secteur « Réparation d'articles personnels et domestiques » dans le commerce de détail.

Il faut souligner enfin qu'une grande prudence s'impose dans les comparaisons des résultats d'enquêtes successives, notamment quant au nombre d'entreprises des différents secteurs. En effet, outre certaines fluctuations statistiques liées notamment à l'échantillonnage et à la détermination de l'activité principale des entreprises, les résultats peuvent être affectés par l'évolution du taux de non-réponse et les améliorations apportées à la vérification des non-répondantes.

Il convient donc d'éviter les comparaisons sur des secteurs trop fins et se limiter aux seules évolutions du commerce de gros, commerce de détail et intermédiaires du commerce.

Quelques définitions sur les termes comptables utilisés :

marge = chiffres d'affaires + production stockée + production immobilisée - coût des marchandises.

taux de marge = marge / chiffre d'affaires.

valeur ajoutée = marge - coût des matières premières - autres achats et charges externes.

Excédent Brut d'Exploitation (EBE) = produits d'exploitation - charges d'exploitation

